



Université de Toulouse Jean-Jaurès Campus du Mirail

Institut Pluridisciplinaire pour les Études sur les Amériques
à Toulouse (IPEAT)

Master mention Cultures et Sociétés
Spécialité Études sur les Amériques

Cuba et les Sahraouis : quarante ans de coopération (1976-2016)



Mémoire de 1ère année présenté par Iris Miské

Sous la direction de Sylvie Mégevand

Mémoire soutenu en Juin 2016

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier ma directrice de recherche Sylvie Mégevand pour ses judicieux conseils, mon père et ma mère pour leur soutien, Yolande Yanganju pour son soutien moral, Mathias Quéré pour son aide.

A mon grand-père, Ahmed Baba Miské.

Sommaire

INTRODUCTION.....	4
I -Cuba en Afrique.....	8
A) Années 1960 : anti-impérialisme et tiers-mondisme.....	9
B) Cuba et la RASD.....	12
II – Les sahraouis, miroirs de la société cubaine.....	16
A) Problématiques de genre.....	16
B) Ambivalence de l'exil.....	28
C) L'ennemi extérieur structurant (Maroc & USA).....	31
III- La RASD, une république en exil.....	36
A) Importance de l'ambassade sahraouie.....	36
B) Expérience des Cubarauis.....	38
C) Les retours.....	50
CONCLUSION.....	54
Bibliographie.....	57
Annexe Illustrations.....	64
ANNEXE – ELEMENTS CHRONOLOGIQUES.....	75
ANNEXE – BIOGRAPHIES.....	85

INTRODUCTION

Au début de l'année 1975, El Ouali Mustafa Sayed demandait à mon grand-père, Ahmed Baba Miské, d'écrire un livre sur le combat du Front Polisario. Ils devaient l'écrire ensemble, mais le sort en a décidé autrement ; El Ouali mourait le 9 juin 1976 lors d'une attaque à Nouakchott.

L'histoire du Sahara Occidental a toujours fait partie de moi, s'est mêlée à mon histoire familiale. Ma grand-mère a milité toute sa vie pour la libération du peuple sahraoui. Mon grand-père se trouvait au 14ème Congrès du Polisario en décembre dernier, et les services secrets marocains sont venus intimider ma famille jusque dans son lit d'hôpital, personnifiant le conflit entre deux entités : l'indépendantiste et l'occupant.

J'ai très tôt pris le réflexe de regarder les cartes du monde pour savoir quelle opinion elles transmettaient. Mais comme le Kurdistan, le Tibet, la Palestine, l'Azawad, et tous les autres territoires occupés, informels, rêvés ou fantasmés, le Sahara Occidental est la plupart du temps nié, effacé des cartes et des mémoires au profit de son occupant. Car l'histoire du Sahara est une histoire à première vue banale, commune, avec son lot de guerres et de réfugiés, d'impuissance des instances internationales, d'intérêts économiques et géopolitiques.

Contexte historique

Tout commence lorsque le Sahara Occidental devient une colonie espagnole en 1884. Avant que l'Espagne ne revendique ce territoire, il était peuplé de tribus nomades pastorales, dont les déplacements dépassaient largement les frontières coloniales, en fonction des pâturages et des pluies. Ces tribus maures partagent une culture arabo-berbère : elles sont arabisées depuis le XVIIème siècle et la victoire des Ban Hassan¹ et parlent un dialecte différent que celui du royaume chérifien : le hassaniya. Le Sahara espagnol se constitue à partir des territoires de de Saguia el Hamra et Rio de Oro en 1924. Les tribus sahraouies luttent contre l'envahisseur jusqu'à la veille de la seconde guerre mondiale. Dans les années 1950, un géologue espagnol découvre du phosphate à Boukraa, découverte qui change le destin du territoire sahraoui : il s'agit en effet de l'un des plus

1 Marchesin P., Tribus, ethnies et pouvoir en Mauritanie, collection Hommes et société, Karthala, France 1992, page 26. Les sahraouis font partie de l'ensemble maure que l'auteur présente au début de son opus (p26 à 54) comme en témoignent ces citations : « La société maure s'inscrit dans un cadre géographique précis, l'ouest saharien. » (p25) ; « La seconde composante résulte de l'arrivée au Sahara occidental, à partir du XIVème siècle, des tribus arabes bani hassan. Elle s'infiltrèrent progressivement parmi les Sanhadja jusqu'à les submerger en les vassalisant ou en les refoulant vers le sud. L'hégémonie militaire et politique des Bani Hassan dont la langue, le hassaniya, s'impose aux berbéphones, est effective au XVIIème siècle. » (p26). Voir aussi l'article de CARATINI Sophie, La prison du temps. Les mutations sociales à l'œuvre dans les camps de réfugiés sahraouis, Première partie : la voie de la révolution, Afrique contemporaine 2007/1 (n°221), p. 153-172, qui explique l'identité Sahraouie ainsi : « Pour l'ensemble des Maures, et jusqu'à aujourd'hui, ce n'est pas la frontière qui définit les « Sahraouis », c'est la lisière des groupes de parenté dont le cœur des territoires ancestraux était au Rio de Oro : pour eux, tous les « gens du sahel », toutes les tribus du Nord-Ouest font partie du peuple Sahraoui. » (page 158), et le caractère transnational de ces tribus ainsi : « Les tribus sahraouies étaient nombreuses, mais, à part quelques petits groupes de la côte, la plupart d'entre elles nomadisait de part et d'autre de la frontière. » De nombreuses tribus du Nord de la Mauritanie appartiennent, de fait, au peuple sahraoui, qui partage l'organisation sociale des autres tribus maures.

gros stocks de phosphate concentré du monde. En septembre 1956, quelques mois après l'indépendance du Maroc, Allal El Fassi, leader de l'Istiqlal, publie sa thèse du « Grand Maroc »². Ce pays fantasmé grignote une partie de l'Algérie, du Mali, et la totalité du Sahara Occidental et de la Mauritanie, jusqu'au Sénégal, sous des prétextes historiques et féodaux d'anciennes allégeances au royaume chérifien, prêtées par les peuples qui se trouvent sur ces territoires. L'Armée de Libération marocaine, forte de plusieurs milliers de combattants sahraouis et maures unis par la haine du colonisateur, rallie Ifni où plusieurs émeutes ont dégénéré, accompagnées d'assassinats de colons espagnols. Le siège d'Ifni se solde par un échec marocain, suivi de l'attaque ratée d'El Ayoun en 1958. Cette même année, les français se joignent aux espagnols lors de la campagne du Sahara Occidental, pour démanteler l'Armée de Libération, à coups de frappes aériennes qui déciment les civils, et cette dernière est intégrée aux Forces Armées Royales (FAR) après une vague d'épuration profitant au pouvoir royal. La situation du Sahara Occidental est étudiée par l'ONU, qui adopte, en 1964, une résolution en faveur de l'autodétermination du Sahara par voie de référendum. A la fin des années 1960, le Mouvement National Sahraoui s'organise et se fédère autour du Front Polisario (Front Populaire pour la Libération de Saguia el Hamra et Rio de Oro) le 10 mai 1973 ; 10 jours plus tard, la lutte armée contre l'Espagne commence, avec la prise du poste d'El Khanga. Le 14 décembre de la même année, l'Assemblée Générale de l'ONU vote une résolution demandant à l'Espagne d'organiser un référendum, en vertu du principe d'autodétermination. En 1974, Hassan II envoie diverses missions à l'étranger pour exposer les thèses marocaines ; lorsque le 20 août, le gouvernement espagnol annonce son intention d'organiser un référendum d'autodétermination au Sahara, prévu pour le premier semestre 1975, le roi s'oppose à ce que l'indépendance soit une option. Un débat général sur la question s'organise à l'ONU en octobre, et la Mauritanie se joint au Maroc dans la proposition de recours à la Cour Pénale Internationale (CPI) de La Haye. La CPI rend son arrêt consultatif en octobre 1975, réaffirmant les droits à l'autodétermination des Sahraouis, tout en admettant des liens d'allégeance avec la royauté marocaine et des liens juridiques avec des autorités mauritaniennes. Le 6 novembre, la Marche verte orchestrée par Hassan II franchit la frontière du Sahara espagnol : constituée de plus de 350 000 civils (sélectionnés parmi un million de volontaires) brandissant des corans et des drapeaux chérifiens, encadrés par les forces armées, elle a pour but de récupérer pacifiquement le territoire saharien sans passer par le référendum. Hassan II appelle au retour deux jours plus tard. Le 14 novembre, un accord tripartite sur l'avenir du Sahara Occidental est signé entre le Maroc, la Mauritanie et l'Espagne, excluant totalement les Sahraouis et l'Algérie. Le retrait de l'Espagne est prévu le 28 février 1976. Dès les accords signés, le Maroc et la Mauritanie commencent l'invasion du Sahara, s'emparant de Smara et d'El Ayoun. La guerre a commencé -ou plutôt, elle continue, n'opposant plus le Polisario au colonisateur espagnol mais à Rabat et Nouakchott. Le 13 décembre, l'Assemblée Générale de l'ONU saisit la CPI sur le statut du Sahara et demande à Madrid d'organiser un référendum. Le 27 février 1976, le secrétaire général du Front Polisario, El Ouali Mustapha Sayed, proclame à Bir Lahlou la République Arabe Sahraouie Démocratique (RASD). Le 6 mars, l'Algérie reconnaît la RASD, ce qui entraîne la rupture des

2 Voir Annexe Illustrations, carte 1

relations entre Alger et Rabat. Le 9 juin, El Ouali meurt lors d'un raid du Front Polisario à Nouakchott ; il est remplacé par Mohammed Abdelaziz. Durant cette même année, plus de 10 000 civils sahraouis s'exilent vers le désert algérien, dans la hamada de Tindouf. En 1979, la Mauritanie déclare un cessez-le-feu au Front Polisario, se retirant du conflit ; le 11 novembre, la Commission de décolonisation de l'Assemblée Générale de l'ONU adopte une résolution sommant le Maroc de mettre fin à l'occupation du Sahara. En 1980, la RASD demande son admission à l'Organisation de l'Union Africaine (OUA) ; le Maroc commence la construction du mur des sables. En février 1982, l'admission à l'OUA de la RASD (alors reconnue par 26 Etats Africains) provoque une crise majeure. En 1983, une résolution est adoptée dans le but d'ouvrir des négociations ; mais le Maroc décide de se retirer de l'OUA pour protester contre la présence de la RASD au sommet de 1984. Le 11 août 1988, le président de l'OUA et le Secrétaire Général de l'ONU présentent une solution de paix au ministre des Affaires Etrangères marocain et aux représentants du Front Polisario, autour du référendum d'autodétermination. Les deux parties acceptent le 30 août de la même année. Un cessez-le-feu est signé le 6 septembre 1991 sous l'égide de la Mission des Nations unies pour le référendum au Sahara occidental (MINURSO). Déployée à partir de septembre 1991 pour «*vérifier la mise en oeuvre d'un cessez-le-feu, l'échange de prisonniers, le rapatriement des réfugiés, la constitution d'une commission d'identification des votants*»³, la MINURSO est connue pour être la seule mission de l'ONU dépourvue de tout pouvoir réel, incapable de la moindre action face à ce que les observateurs appellent la « deuxième marche verte » : l'installation massive de colons marocains pour fausser le référendum. Depuis 1991, le cessez-le-feu a été respecté, mais le référendum n'a jamais eu lieu⁴.

Après ce bref contexte historique, il est temps d'expliquer le choix du sujet. Je dois admettre que je ne sais plus comment l'information des liens entre Cuba et le Sahara m'est arrivée ; toujours est-il que l'idée me travaillait et que malgré des efforts pour échapper à cette histoire familiale, elle revenait, inlassablement. J'ai fini par céder. Pour exorciser ce Sahara brûlant et l'odeur collante du thé, il fallait l'appivoiser et mieux le connaître. Et comment connaître un peuple mieux qu'en le confrontant à un autre peuple, au premier abord totalement opposé, mais qui fait partie de son histoire depuis plusieurs décennies ? Comment comprendre un mouvement révolutionnaire mieux qu'en le confrontant à un autre mouvement révolutionnaire, à première vue différent mais aux similarités éloquentes ? Deux régimes autoritaires, mis dos à dos, renvoyaient l'image des peuples qui les subissent : et par ce jeu de miroir, j'ai découvert de nombreux points communs entre sahraouis et cubains. Il est également devenu clair que les sahraouis revenus de Cuba formaient une communauté à part entière, qui produit ses propres codes et ses propres discours.

En parallèle, j'ai lu le recueil de poèmes d'un poète Irakien exilé, Salah Al Hamdani, dont les mots sans cesse me rappelaient ce que je lisais quotidiennement sur les sahraouis, la guerre et l'exil. Certains de ses vers accompagneront mes parties, ainsi que des paroles écrites par la chanteuse

3 DE FROBERVILLE Martine, Sahara Occidental : échec au plan de paix, publié dans Le Monde Diplomatique n°468, novembre 1992

4 Voir la carte 2 de l'Annexe Illustrations

sahraouie Aziza Brahim, et des poèmes sahraouis, pour rappeler que cette histoire tragique est vécue par bien des peuples du sud, et qu'en réponse aux nationalismes les plus sanglants il existe toujours la plus belle des patries : la poésie.

Par ce recours aux poèmes, j'espère montrer que les questions qui ressortent de ce sujet en soi assez spécifique, sont universelles et peuvent faire écho en chacun de nous. Le langage poétique adoucit et sublime les questions politiques, tout en contrebalançant la monotonie des discours de propagande.

En effet, dans ma recherche j'ai dû me confronter à de nombreuses sources idéologiques et des discours officiels cubains et pro-sahraouis, tout en les opposant à des sources anti-castristes et pro-marocaines. D'un côté comme de l'autre, la propagande est omniprésente, souvent peu subtile. Mais ces sources m'ont permis de dégager les enjeux géopolitiques du sujet. J'ai également mobilisé des articles de presse, retraçant au fil des années l'évolution du conflit, et sa stagnation. Cependant, ce mémoire ne se veut pas uniquement historique, ni d'histoire politique ; il mobilise des sources variées, dont des films documentaires, pour s'intéresser aux aspects sociologiques et psychologiques qu'un tel sujet amène : comment est vécu l'exil, quels échanges culturels naissent de ce pont entre Cuba et la RASD, comment la propagande et les gouvernements révolutionnaires affectent-ils les personnes qui les subissent ?

La problématique qui traverse mon travail est la suivante : en quoi les régimes de la RASD et de Cuba présentent-ils des similitudes, et quel effet l'exil de deux générations de sahraouis à Cuba a-t-il produit ?

Pour cela, après une brève partie de contextualisation sur Cuba en Afrique et les liens entre la grande île et la RASD, nous étudierons les sahraouis comme miroirs de la société cubaine, pour finir avec une réflexion sur la république en exil, et la communauté des *Cubarauis* -sahraouis qui vivent ou ont vécu à Cuba.

I -Cuba en Afrique

Je suis venu d'îles sans ciel

Cernées par des sables

Des pas, des traces de guerriers

Et des bateaux qui se noient

Salah Al Hamdani, *Arrogance chimérique*⁵

Chronologie⁶

1960 : 2 septembre : Primera Declaracion de la Habana « monument anti-impérialiste et anticolonialiste »

7 octobre : création de l'ICAP (Instituto Cubano de Amistad con los Pueblos)

1965 : Discours d'Alger

2ème séminaire de solidarité afro-asiatique. Castro y participe. Aide technique au Mali. Début des bourses d'études médicales accordées à des jeunes de + de 71 pays. Che Guevara dirige un contingent cubain au Congo dans une guérilla lumumbiste.

1966 : Création de l'OSPAAAL -Organizacion de solidaridad con los pueblos de Asia, Africa y América Latina. Aide technique au Congo

Tricontinentale

1967 : Aide technique à la Guinée. Mort du Che en Bolivie

1973 : brigades médicales internationalistes cubaines en Guinée Equatoriale & en Somalie

1975 : début de l'intervention cubaine en Angola

1975 – 1988 : brigades médicales internationalistes cubaines en Guinée-Bissau, Tanzanie, Angola, Cap-Vert, Sao Tomé et Principe, Ghana, Mozambique, Bénin, Seychelles, Ouganda, Burundi, Burkina Faso, Zimbabwe, Zambie, Ethiopie

1976 : Création de l'Association d'amitié cubano-arabe, dans laquelle plusieurs pays nord-africains s'intègrent : Algérie, Egypte (et plus tard la RASD)

1977 : Création de l'Association d'amitié cubano-africaine. Intervention en Ethiopie

1978 : détachement pédagogique envoyé en Angola (mars)

1980 : Cuba reconnaît la République Arabe Sahraouie Démocratique (RASD)

1979-1983 : Fidel Castro secrétaire général du Mouvement des non-alignés

1987 : victoire cubaine en Angola

5 Salah Al Hamdani, *Le balayeur du désert*, éditions Bruno Doucey, France, 2010, page 29

6 Pour cette chronologie succincte j'ai eu recours à l'ouvrage de Michèle Guicharnaud-Tollis et Jean-Louis Joachim, *Cuba : de l'Indépendance à nos jours* (éditions Ellipses), pp170-180 et à celui d'Ignacio Ramonet, *Biografía a dos voces* (éditions Debate) dont le chapitre « Cuba y Africa » fournit de précieuses informations sur le sujet.

Note : l'Afrique est ici considérée dans son ensemble, sans distinction entre le Maghreb et l'Afrique subsaharienne.

En juillet 1991, à l'occasion du 38ème anniversaire de la Révolution Cubaine, Nelson Mandela délivrait un discours à La Havane : « Nous sommes venus ici conscients de la grande dette que nous avons face au peuple de Cuba. Quel autre pays peut-il exhiber l'histoire d'un plus grand désintéressement que celui dont a témoigné Cuba dans ses relations avec l'Afrique? »⁷

Cette citation retranscrit assez bien la relation qu'entretiennent, encore aujourd'hui, de nombreux pays africains avec Cuba. En 2015, la présidente du Liberia, Ellen Johnson Sirleaf, remerciait Cuba pour les bourses accordées aux étudiants Libériens ainsi que pour l'aide précieuse apportée par les brigades médicales cubaines lors de la crise du virus Ebola⁸. Cette implication cubaine sur le continent africain a commencé dès les premières années du régime castriste, et ne s'est pas limitée à la participation aux guérillas indépendantistes et post-indépendantistes.

A) Années 1960 : anti-impérialisme et tiers-mondisme

Dès les lendemains de la Révolution de 1959, le jeune gouvernement castriste s'implique sur le continent africain. En 1960, la Première Déclaration de la Havane proclame l'anti-impérialisme et l'anticolonialisme comme combats essentiels du régime cubain.

Arrêtons nous un instant sur les définitions de l'anti-impérialisme et de l'anticolonialisme. L'anti-impérialisme est issu de la pensée marxiste. Rappelons-nous l'ouvrage de Lénine, "*L'Impérialisme, stade suprême du capitalisme*" publié en 1917. Il y critique l'impérialisme de manière totale ; l'anti-impérialisme consiste donc à s'opposer à la forme hégémonique que prend le capitalisme (dans une perspective marxiste), hégémonie qui se manifeste dans l'expansion d'un pays, qui appuie ou étend sa domination sur d'autres territoires, et/ou d'autres peuples. Cette expansion peut se faire de manière directe -il s'agit alors de colonialisme- ou indirecte, dans les domaines économiques, culturels, politiques, militaires -il s'agit alors de néocolonialisme-. L'anticolonialisme s'oppose donc à cette variante de l'impérialisme qu'est la colonisation.

Bien évidemment, cette définition a un angle mort puisqu'elle ne prend pas en compte l'impérialisme sous sa forme communiste, qu'elle soit soviétique, chinoise, ou encore cubaine -l'ingérence cubaine dans certains pays pouvant être considérée comme une forme d'impérialisme. Il s'agit là d'une définition telle qu'elle pouvait être acceptée à Cuba dans les années 60, et dans les diverses rencontres tiers-mondistes dont nous allons parler. Le tiers-monde, terme créé par Alfred

⁷ Fongot Kini-Yen Kinni, Pan-Africanism: Political Philosophy and Socio-Economic Anthropology for African Liberation & Governance, Caribbean & African American Contributions, Vol 2, Langaa RPCIG, 728pages, 2015, page 592, traduction libre

⁸ Executive Mansion, President Sirleaf Bids Farewell to Outgoing Cuban Ambassador, H.E. Jorge Fernando Lefebre Nicolás, 20 août 2015 http://www.emansion.gov.lr/2press.php?news_id=3380&related=7&pg=sp

Sauvy en 1952⁹ en référence au tiers-état de l'Ancien Régime, englobait les pays n'appartenant ni au « bloc » occidental ni au bloc de l'Est, souvent issus de la décolonisation -ou en voie de décolonisation-, et situés sur les continents sud-américain, africain et asiatique. Le tiers-mondisme est une idéologie politique intrinsèquement liée à l'anti-impérialisme puisqu'elle critique les interventions du capitalisme étranger, menées par des puissances qui ont été le plus souvent colonisatrices et continuent d'exercer leur domination via des multinationales, des échanges déséquilibrés, des politiques de développement imposées, et l'exploitation abusive des ressources naturelles. Elle a réuni de nombreux pays africains, sud-américains et asiatiques, des années 1960 aux années 1980, avec son lot de leaders, de Boumediene à Nasser en passant par Che Guevara et Castro, figures importantes du mouvement. Nous allons voir sous quelles formes les révolutionnaires cubains ont joué un rôle important dans le tiers-mondisme.

Un premier pas se fait avec la création de l'ICAP (Instituto Cubano de Amistad con los Pueblos) le 7 octobre 1960. Il permet d'institutionnaliser les rapports diplomatiques cubains. La politique extérieure se développe très vite, et, alors que le régime de Batista entretenait majoritairement des liens avec les pays occidentaux, le nouveau régime cubain multiplie ses rapports avec les pays du tiers-monde. En juin 1961, un an avant l'indépendance, il reconnaît le gouvernement provisoire algérien. En 1963, le pays apporte son aide médicale et militaire¹⁰ (en envoyant des armes et plusieurs centaines de combattants¹¹) aux Algériens lors de la guerre des sables contre le royaume marocain. Au mois de juillet de la même année, le Che prononce son premier discours à Alger, où il parle notamment de planification économique à Cuba :

« Sur le plan pratique, notre jeune planification n'a pas grand-chose à dire. J'ai accepté l'invitation pour faire seulement une petite histoire de notre développement économique, de nos erreurs et de nos succès, qui pourront peut-être vous servir dans un futur plus ou moins immédiat »¹². Plusieurs remarques peuvent se dégager de l'invitation du Che à ce premier anniversaire de l'Indépendance algérienne, et de l'intervention qu'il y a faite. Che Guevara est un des invités de marque, ce qui le hisse au rang des grands leaders tiers-mondistes de l'époque, et on lui demande de faire un discours sur la planification économique -de la tribune d'où il parle, on peut lire : « la planification aplanit les obstacles au progrès »¹³.

Il est donc perçu comme un expert d'économie marxiste, de par son expérience dans la révolution cubaine, de directeur de la Banque Centrale Cubaine (1959-1961) et de ministre de l'Industrie (1961-1965). Bien qu'il admette que la planification à Cuba est encore trop jeune pour

9 Sylvie BRUNEL, Jean-Jacques FRIBOULET, « TIERS MONDE ». In Universalis éducation [en ligne]. Encyclopædia Universalis, consulté le 18 janvier 2016. <https://www-universalis--edu-com.nomade.univ-tlse2.fr/encyclopedie/tiers-monde/>

10 Vayssière Pierre, Fidel Castro, l'éternel révolté, Biographie Payot, France, 2011, page 397

11 Ramonet Ignacio, Fidel Castro Biografia a dos voces, Debate, Espagne, 2007, page 324

12 Discours d'Ernesto « Che » Guevara au premier anniversaire de l'indépendance de l'Algérie, Archives de la télévision algérienne, visionnable ici <https://www.youtube.com/watch?v=kWNTvvoAja0>

13 Voir annexe illustrations, vidéogramme 1

véritablement être un exemple, il accepte d'en parler dans une perspective solidaire, d'un gouvernement socialiste révolutionnaire à un autre. Cette perspective est bien différente de la perspective soviétique, puisqu'elle ne consiste pas à dicter des mesures, mais à donner des conseils en soutien à un « pays frère ». Il compare d'ailleurs les révolutions cubaine et algérienne ainsi : « la base, le fonds social sont le même. Le problème du colonialisme ou de l'impérialisme qui pèse sur un pays oblige ce pays à prendre des mesures pour lutter pour sa liberté. (...) Malgré toutes les différences qu'il y a entre deux peuples (...) il y a une ressemblance plus ou moins grande au fond. »¹⁴

En 1965, lors du séminaire économique de solidarité afroasiatique, Che Guevara prononce un second discours à Alger, où il déclare que la lutte contre l'impérialisme et le colonialisme et la même que la lutte pour le développement économique que mènent les pays sous-développés : « La lutte contre l'impérialisme pour rompre les liens coloniaux et néo-coloniaux, qu'elle soit menée avec des armes politiques, des armes réelles ou avec les deux à la fois, n'est pas sans lien avec la lutte contre le retard et la misère ; toutes deux sont des étapes sur une même route menant à la création d'une société nouvelle, à la fois riche et juste. »¹⁵ Ce discours marque profondément les esprits dans le tiers-monde, notamment parce que le Che se permet de critiquer le géant soviétique, sans le nommer directement, à l'heure de la coexistence pacifique : « L'aspect de la libération par les armes d'une puissance politique d'oppression doit être abordé suivant les règles de l'internationalisme prolétarien : s'il est absurde de penser qu'un directeur d'entreprise dans un pays socialiste en guerre puisse hésiter à envoyer les tanks qu'il produit sur un front ne pouvant présenter des garanties de paiement, il ne doit pas sembler moins absurde de vouloir vérifier la solvabilité d'un peuple qui lutte pour sa libération ou qui a besoin d'armes pour défendre sa liberté »¹⁶. La loi marchande ne doit en aucun cas être un facteur qui freine la solidarité aux peuples révolutionnaires et indépendantistes, voilà ce que proclame Guevara, et qui fait écho dans les pays colonisés ou en lutte contre diverses formes d'impérialisme. Fidel Castro doit assumer les conséquences de ce discours, qui agace l'allié soviétique dont Cuba a besoin aussi bien économiquement que militairement, dans le cadre de l'embargo (en place depuis 1962). Che Guevara disparaît de la scène politique cubaine et démissionne en octobre 1965 ; il renonce par la même occasion à la nationalité cubaine.

Pourtant, le message guévariste reste source d'inspiration dans le régime castriste. On le retrouve dans la Conférence de solidarité avec les peuples d'Asie, d'Afrique et d'Amérique Latine (parfois appelée Tricontinentale) organisée à La Havane du 3 au 15 janvier 1966. Amilcar Cabral -chargé de représenter le Cap-vert, l'Angola, le Mozambique et la Guinée Bissau-, Hô Chi Minh, Mehdi Ben Barka, Fidel Castro et Che Guevara préparent cette conférence. Ben Barka, principal opposant au

14 Discours d'Ernesto « Che » Guevara au premier anniversaire de l'indépendance de l'Algérie, Archives de la télévision algérienne, visionnable ici <https://www.youtube.com/watch?v=kWNTvvoAja0>

15 Che Guevara : Discours d'Alger, texte intégral en hommage à Ahmed Ben Bella, premier président de l'Algérie indépendante décédé hier, article publié sur le blog Cuba Si Provence le 11 avril 2012, consulté le 20 janvier 2016 <http://cubasifranceprovence.over-blog.com/article-che-guevara-discours-d-alger-en-hommage-a-ahmed-ben-ella-premier-president-de-l-algerie-independa-103261264.html>

16 Ibid

roi Hassan II, et figure importante du tiers-mondisme, est enlevé à Fontenay-le-Vicomte le 29 octobre 1965 ; Che Guevara, quant à lui, mène la guérilla au Congo.¹⁷

La Tricontinentale s'inscrit dans la même lignée que la Conférence de Bandung (qui s'est déroulée en avril 1955), ainsi que les conférences afro-asiatiques du Caire (décembre 1957), de Conakry (mai 1960) et de Moshi (1963). Elle réunit des délégations de 82 pays du tiers-monde qui se veulent « non alignés », désireux d'échapper à l'influence des deux blocs ; bien que majoritairement socialistes, ces délégations souhaitent éviter les jugs soviétique et chinois. Présents à la Conférence de la Havane en tant qu'invités, les chinois et les soviétiques voient d'un mauvais œil ce mouvement non-aligné. A l'issue de cette Conférence, L'Organización de Solidaridad de los Pueblos de África, Asia y América (OSPAAAL) est créée ; la résonance de cette organisation est très minime, puisqu'elle sombre rapidement dans l'oubli ; la deuxième conférence prévue au Caire en 1968 n'a jamais lieu, témoignant du faible impact de la Tricontinentale au Tiers-Monde -ce qui s'explique notamment par l'assassinat de nombreux leaders tiers-mondistes à la fin des années 1960. Il faut cependant noter que plusieurs centaines de personnes restent à Cuba après la Conférence pour être formés à la guérilla¹⁸ et que Fidel Castro devient, à partir de 1966, un guide des pays non-alignés, aussi bien en Amérique Latine (via l'OLAS, Organisation Latino Américaine de Solidarité, créée lors de la Tricontinentale) qu'en Asie et en Afrique¹⁹. L'aide cubaine se multiplie en Afrique, comme on peut le voir dans la chronologie en début de chapitre. Les brigades internationalistes cubaines propulsent la grande île en tête des puissances médicales et humanitaires mondiales²⁰. Cuba apporte également un soutien aux guérillas congolaises, guinéennes, angolaises²¹...

B) Cuba et la RASD

Selon Ernesto Gómez Abascal, ancien ambassadeur de Cuba dans plusieurs pays du Moyen-Orient, des membres du Front Polisario se trouvaient à Cuba en 1975-76, et ont informé le PCC de la situation au Sahara.²² Dès 1976, de l'aspirine cubaine est envoyée dans les camps de réfugiés de Tindouf.²³ En 1977, vingt étudiants sahraouis bénéficient de bourses pour aller étudier à Cuba²⁴. Des liens existent donc entre la jeune République Arabe Sahraouie Démocratique et Cuba

17 NIVELON Valérie, La marche du monde, la Tricontinentale à Cuba, émission diffusée sur RFI le samedi 11 janvier 2014, avec la participation de Régis Debray et Roger Faligot, <http://www.rfi.fr/emission/20140111-1-tricontinentale-cuba>

18 Ibid

19 GUICHARNAUD-TOLLIS Michèle, JOACHIM Jean-Louis, Cuba, de l'Indépendance à nos jours, Editions Ellipses, collection Essentiels de civilisation, Paris, 2007, pages 176-179

20 RAMONET Ignacio, Fidel Castro, Biografía a dos voces, Debate, 2007, Barcelona, pages 324-326

21 A ce sujet, voir le documentaire de Jihan El Tahri, Cuba, une odyssée africaine, 118 minutes en deux parties, coproduction Arte, BBC Films, Independent Television Service (ITVS), Temps Noir, 2007

22 El Maestro Saharoui, documentaire de 76 min réalisé par Nicolas Muñoz – Toma Productions, 2011

23 Ibid

24 GÓMEZ Martin Carmen, CORREA Alvarez Ahmed, La emigración cubana y saharoui. Entre la “traición” y la esperanza, mai 2014, Iconos 51, 2015, p.86

avant que le régime castriste ne reconnaisse officiellement ladite République.

Cette reconnaissance se fait le 20 janvier 1980, et une délégation cubaine est envoyée au IV^{ème} Congrès de la RASD le 17 février de la même année, dirigée par le Vice-Ministre des Affaires Extérieures de l'époque, Anillo Capote²⁵. C'est le dix-septième pays à reconnaître la République Sahraouie, en exil dans le désert algérien. Du côté sahraoui, on ne cache pas l'influence cubaine, que ce soit dans l'esthétique révolutionnaire (costumes vert olive, barbes castro-guévaristes)²⁶, les références théoriques des révolutionnaires sahraouis, qui ont lu les ouvrages du Che, ou dans les déclarations officielles du Front Polisario qui, dans une rhétorique anti-impérialiste, exige « la levée du blocus américain » sur la grande île²⁷.

La coopération qui commence entre la RASD et Cuba -dont les prémices débutent avant la reconnaissance officielle, comme nous l'avons vu- se concentre donc surtout sur le domaine éducatif, associé à une aide médicale. De 1977 à aujourd'hui, on estime à plusieurs milliers le nombre de sahraouis partis se former à Cuba ; les chiffres varient selon les sources, en raison du problème lié aux données démographiques du peuple sahraoui. Ces données changent énormément selon les sources -listes de l'ONU, listes marocaines, chiffres des ONG, chiffres du Polisario. Mais les chercheurs Gómez Martín Carmen et Correa Álvarez Ahmed avancent qu'il y a eu 800 départs de sahraouis vers Cuba, chaque année entre 1980 et 1999 (ce qui nous amène à 15 200 étudiants sur ce laps de temps), et 200/an entre 2000 et 2002.²⁸ Cela démontre en tout cas un mouvement important (la population sahraouie dans les camps de Tindouf étant estimée à 165 000 personnes²⁹) et régulier de migrations, et Cuba fait partie des trois destinations où les sahraouis partaient étudier dès le secondaire, avec l'Algérie et la Libye (jusqu'en 2011), à une époque où le Polisario ne pouvait assurer que l'éducation élémentaire³⁰.

Rappelons que cette coopération dans l'éducation fait partie d'un programme plus large de bourses scolaires offertes par le gouvernement cubain aux étudiants du tiers-monde. Ce programme a commencé en 1961, tout d'abord ouvert à des étudiants africains au niveau secondaire, pour les préparer à des cursus universitaires ; le plan de Bourses Massives établi en 1970, à la demande de pays africains et du Moyen-Orient récemment décolonisés et n'ayant pas encore les moyens de former leurs jeunes, a augmenté le nombre d'étudiants étrangers et le gouvernement cubain a décidé de créer une école spéciale pour ces boursiers, sur l'ancienne île de la Piña, rebaptisée Isla de la Juventud pour l'occasion (île de la Jeunesse)³¹. Depuis 1966, des agrumes y ont été plantés, et les

25 Front Polisario, Une réalité irréversible – la RASD à son quatrième anniversaire, Italie, 1980, page 59

26 GÓMEZ Martín Carmen, CORREA Álvarez Ahmed, article cité, p.85

27 BALTA Paul, Fardeau pour l'Espagne, casse-tête pour l'ONU, Le Sahara occidental suscite les convoitises de ses voisins, Le Monde Diplomatique, Août 1975

28 Gómez Martín Carmen y Correa Álvarez Ahmed, article cité, p.87

29 Chiffres du gouvernement algérien relevés par l'UNHCR <http://www.unhcr.fr/pages/4aae621d5a7.html>

30 ABJEAN Annaïg, Histoires d'Exils in Sahraouis, Exils – Identité, L'Harmattan, collection L'Ouest Saharien, France, Janvier 2004 p.66. Voir vidéogramme 2 dans l'Annexe Illustrations

31 Site officiel de l'Université de la Havane : <http://www.uh.cu/node/507>

étudiants étrangers travaillaient dans les plantations en-dehors de leurs heures de cours³². Cette île a un passé particulier puisqu'elle a servi de bagnes aux gouvernements successifs depuis l'époque coloniale : José Martí y a été détenu pour ses activités nationalistes. De 1953 à 1955, Castro y a été enfermé, après l'échec de son attaque contre les casernes Moncada, par le régime de Batista ; la prison où il était détenu, Presidio Modelo, a été transformée en musée.

Les étudiants sahraouis ont donc bénéficié de bourses pour aller étudier dès leur onze ou douze ans sur l'île de la Juventud. Dans les premières années (1977-milieu des années 1980) les jeunes partaient à bord de bateaux russes³³. A la fin du lycée, ceux qui réussissaient les examens de fin d'études pouvaient rester pour étudier à l'université : ils avaient alors trois choix à soumettre, et s'ils étaient chanceux, pouvaient suivre les études souhaitées -sachant que jusqu'au début des années 2000, les choix universitaires étaient dictés par le Polisario selon les nécessités et urgences estimées par le parti³⁴. La Période Spéciale en temps de paix, crise économique que connaît Cuba à partir de 1988 et qui dure tout au long des années 1990, en raison de la chute du bloc soviétique et par là même les fonds de la CAME ainsi que les avantages économiques qui en découlaient, ont bien entendu un impact négatif sur les bourses allouées aux étrangers. Les bourses du secondaire sont fortement affectées et ne sont plus que versées à un seul peuple : le peuple sahraoui³⁵. Cette exception montre un engagement fort du régime castriste envers la république en exil, peut-être en raison de sa situation particulière -même si l'on peut se demander pourquoi d'autres peuples apatrides, tels que les Palestiniens, n'ont pas droit au même traitement ; raisons diplomatiques sans doute.

La coopération sud-sud qui est née entre la RASD et Cuba présente plusieurs particularités. Il s'agit d'une aide qui fait partie de l'idéologie anti-impérialiste du régime castriste, et ne profite pas directement à Cuba -si ce n'est de créer des liens forts avec une république en exil, dont l'accès à l'indépendance paraît fortement compromis, et de s'assurer le soutien de deux générations de réfugiés qui sont dépourvus de tout moyen d'action politique-. Si l'on regarde de plus près le devenir

32 El Maestro Saharoui, témoignage de Brahim Breih

33 *El correo entrevista a Mustapha Ali, abogado saharoui formado en Cuba y miembro de Euskadi Cuba*, article publié le 15 octobre 2015 sur le site de l'association Euskadi Cuba, consulté le 15 décembre 2015, et *El Maestro Saharoui, Conquista el corazón de los caribeños y los participantes en el Festival del Sahara*, article publié sur le blog El Porvenir del Sahara le 8 mai 2012, consulté le 12 mars 2016

<http://www.euskadicuba.org/index.php/es/euskadi-cuba/307-el-correo-entrevista-a-mustapha-ali-abogado-saharoui-formado-en-cuba-y-miembro-de-euskadi-cuba>

34 ABJEAN Annaïg, opus cité, page 70

35 Entretiens avec l'attaché culturel de l'ambassade RASD à Cuba, Abdelmayid Ahamed, Hassan Bachir, Lueli Fadli Mohamed, Brahim Said, Mehdi Moh-Mahmud, Embarka Louchaa et Minan Liman menés par MATEO LUZ Marina, dans *Crónicas de Saharouis en La Habana: impresiones, desde el sur del sur (Parte I)*, article publié sur le blog RASD Argentina, le 18 mai 2013 et consulté le 20 février 2016

<https://rasdargentina.wordpress.com/2013/06/17/cronicas-de-saharouis-en-la-habana-la-cooperacion-de-cuba-con-la-rasd-parte-ii/>

des étudiants sahraouis qui ont étudié à Cuba, on s'aperçoit qu'ils finissent la plupart du temps par migrer en Europe pour trouver du travail : cette coopération « sud-sud » finit par profiter aux pays du Nord³⁶.

Après plus de trois décennies de collaboration et d'accueil d'étudiants sahraouis à Cuba, des ponts se sont créés entre ces deux peuples. Ces liens font ressortir des similitudes, non seulement entre les régimes et leur rapport au peuple, mais également dans l'expérience des civils qui subissent ces régimes.

36 SURASKY Javier, *La política como variable de éxito de la cooperación de los PRM : el caso de Cuba y la RASD*, en Memorias de Cooperación, III Seminario Internacional: el Papel de los Países de renta media en la Cooperación Internacional, compiladoras Ibelis Blanco Rangel, Viviana Gómez Lorduy, Escuela Latinoamericana de Cooperación y Desarrollo –ELACID Universidad de San Buenaventura, Cartagena de Indias, Colombia, Febrero, 2014, pp118-125

II – Les sahraouis, miroirs de la société cubaine

Opprimé, libère ta violence

leur paix n'est qu'un leurre

Poème révolutionnaire hassaniya³⁷

Tout semble opposer, de prime abord, les sociétés cubaine et sahraoui. Du paysage géographique, luxuriant et tropical dans la grande île, désertique et aride dans le Sahara, aux coutumes et croyances religieuses -salsa, rhum et catholicisme syncrétique à Cuba, thé vert, danse jaguar et islam dans le Sahara, pour rester dans les stéréotypes-, comparer un peuple nomade nord-africain à un peuple sédentaire caribéen peut paraître étrange. Pourtant, l'histoire révolutionnaire de ces deux peuples les a liés et a permis de mettre à jour un certain nombre de similitudes, dont nous allons parler ici.

Il faut avant cela préciser que le projet du Front Polisario n'est pas marxiste. Bien qu'il s'agisse d'une révolution sociale, elle met plus en place une lutte des castes qu'une lutte des classes. En effet, la stratification sociale due au mode de vie nomade a engrangé une hiérarchie cloisonnée : on y trouve les guerriers et les marabouts, qui constituent les castes dominantes, et les tributaires, les griots, les affranchis ou esclaves (aussi appelés *haratine*) qui forment les castes subordonnées³⁸. Le projet du Polisario, mis en place dès 1973, est d'effacer ces castes et l'organisation tribale qui les caractérisent, pour les remplacer par un sentiment d'appartenance nationale : celui du peuple sahraoui. Il s'agit, en somme, de créer un Etat-nation. Ali Mokhtar, délégué de la RASD à Madrid, explique que le projet, une fois le Sahara Occidental récupéré, est de dissoudre le Front Polisario pour mettre en place une démocratie fondée sur le multipartisme -avant d'ajouter : « le cas cubain est différent »³⁹. Cependant, ces deux régimes ont utilisé l'éducation comme un pilier pour soutenir des mesures égalitaristes.

A) Problématiques de genre

En effet, malgré ces différences de contexte et de régime, on retrouve dans les deux cas des visées égalitaristes ; les problématiques de genre -au sens de l'égalité homme-femme, les remises en question du genre comme construction sociale sont assez récentes à Cuba⁴⁰ et pas vraiment à l'ordre du jour dans la société sahraouie- prennent une place importante en raison des mouvements révolutionnaires sahraoui et cubain.

37 Traduit par Ahmed Baba Miské dans son ouvrage Front Polisario, l'âme d'un peuple, page 156

38 Marchesin P, opus cité, pages 34-41

39 El Maestro Saharoui, interview d'Ali Mokhtar

40 Parmi les articles écrits sur le sujet, voir : ARES, Patricia (2001), *Identidad de género y su especificidad en Cuba*, La Habana, Editorial de la Mujer ; GONZÁLEZ PAGÉS Julio César, *Género y masculinidad en Cuba: ¿el otro lado de una historia ?*, Revista "Nueva Antropología". Vol. XVIII, no 61, México, Septiembre 2002

1) Rôle des femmes dans les révolutions cubaine et sahraoui

1.1) *Les femmes dans le nomadisme sahraoui*

La tradition nomade sahraouie accorde traditionnellement un rôle important aux femmes ; ces dernières ont participé activement aux mouvements révolutionnaires dès le début des années 1970⁴¹. Cette participation n'est pas née de nulle part : elle s'enracine dans une tradition nomade qui respecte et considère les femmes comme des membres de la société à part entière⁴², du fait des conditions de vie très difficiles du désert qui font de chaque être humain un élément essentiel à la survie. On peut notamment remarquer que la polygamie, souvent autorisée dans les pays musulmans, n'est pas autorisée chez les sahraouis, les femmes ayant refusé cette pratique -ce qui témoigne du poids de leurs paroles et décisions⁴³. Cependant, il est important de noter que le rôle prépondérant des femmes sahraouies dans leur société ainsi que dans la lutte contre les envahisseurs étrangers successifs était intrinsèquement lié à leur mode de vie nomade. De plus, il s'agit d'une société patriarcale et patrilineaire : la tribu s'organise autour de la figure du patriarche. La patrilinearité datant de l'arabisation, elle n'a pas totalement éradiqué la filiation utérine traditionnelle : elle se retrouve dans les règles d'héritage et l'importance de la famille maternelle sur l'éducation des enfants⁴⁴. La sédentarisation survenue à l'époque coloniale espagnole a sapé le pouvoir et l'influence des femmes sahraouies, qui s'exerçait dans le cadre des campements⁴⁵. Elles jouaient également un rôle crucial dans l'éducation des enfants ; on retrouve d'ailleurs, dans la tradition orale sahraouie, des femmes érudites, enseignantes à l'école coranique, et marabouts⁴⁶. Les femmes avaient une grande liberté de mouvement. Tout cela s'explique notamment par la tradition à la fois guerrière et commerçante du peuple sahraoui, qui, depuis des siècles, pousse les hommes à se déplacer, parfois pendant de longues périodes, laissant les femmes gérer les campements. C'est ce contexte que l'on retrouve chez les sahraouis encore nomades à partir des premiers assauts de 1973.

Ainsi, peu après l'attaque d'El Khanga, poste espagnol stratégique, les leaders du Front Polisario ont créé des écoles révolutionnaires pour femmes et leur ont demandé de se joindre au mouvement. Les femmes qui les ont ralliés venaient de plusieurs endroits, témoignant déjà du caractère transnational du peuple sahraoui : étudiantes d'El Ayoun, capitale du Sahara Espagnol, ou d'autres villes de la colonie, mais aussi nomades établies en Mauritanie, au Maroc, ou en Algérie.

41 MISKE Ahmed Baba, *Front Polisario, l'âme d'un peuple*, éditions Rupture, France, 1978, pages 124-130
LIPPERT A. 1992 "Sahrawi Women in the liberation struggle of the Sahrawi People", in *Chicago Journals*, The University of Chicago Press Vol. 17, no 3., 1992- pp. 636-651., page 639

42 Juliano D., *La causa saharauí y las mujeres. Siempre hemos sido muy libres* (Icaria, Madrid), 1998, page 18

43 LIPPERT A., article cité, page 637

44 MARCHESIN Philippe, *Tribus, ethnies et pouvoir en Mauritanie*, coll° *Hommes et société*, Karthala, France 1992, page 29

45 LIPPERT A., article cité, page 637

46 LIPPERT A., article cité, page 638

1.2) Rôle des femmes dans la révolution cubaine

La société cubaine est une société patriarcale, et au moment de l'Indépendance (1898) on retrouve les mêmes codes phalocrates quasi universels qui donnent à l'homme un statut supérieur à la femme. On peut cependant relever certaines lois et avantages dont bénéficient les cubaines avant leurs pairs latino-américaines : par exemple, le divorce est autorisé en 1918, et le droit de vote et d'éligibilité accordé aux femmes en 1934. Cela résulte de plusieurs années de lutte organisées par diverses associations féministes, parmi lesquelles on peut citer le Parti Féministe, le Parti National Suffragette, la Ligue Protectrice de la Femme⁴⁷... La plupart de ces mouvements sont blancs et de classe moyenne, et leur lutte se focalise principalement sur le droit de vote et de participation politique, qui reste très minime une fois ce droit obtenu⁴⁸. A partir du coup d'état de Batista en 1952, les femmes prennent une place de plus en plus importante dans les mouvements insurgés qui précèdent la Révolution de 1959. De nombreuses manifestations de mères de disparus -enlevés et torturés par le régime dictatorial- font des femmes des actrices essentielles des mouvements contestataires. Le Front Civique de Femmes Martiennes -qui s'oppose à la dictature et propose un programme politique inspiré de l'idéal de Marti- est rattaché au M-26-7 après que Castro leur ait proposé de rejoindre le mouvement, en 1955.

2) Discours des Etats Cubain et Sahraoui sur le rôle des femmes

2.1) Discours du PCC vis-à-vis du rôle des femmes dans la société cubaine

Dans la pensée révolutionnaire cubaine, on peut noter des ambitions démocratiques et égalitaristes, notamment dans *Le socialisme et l'homme à Cuba* de Che Guevara (1965) ; mais la maternité est considérée comme un sacrifice nécessaire de la révolution, reléguant la femme à un rôle secondaire⁴⁹. Pourtant, on les retrouve dans la guérilla de la Sierra Maestra où elles sont regroupées dans un peloton féminin, nommé Mariana Grajales en hommage à cette grande figure révolutionnaire, ainsi que dans les comités d'action urbains⁵⁰. Dans un cas comme dans l'autre, leur participation est globalement invisibilisée et seules quelques individualités fortes -telles que Haydée Santamaría, Melba Hernández, Vilma Espín, Celia Sánchez, Ángela Elvira Díaz Vallina ou encore Zaida Trimiño- parviennent à surmonter l'anonymat. Les revendications féministes disparaissent dans le combat plus global contre la dictature⁵¹. Le socialisme mis en place après la révolution adresse la question de la discrimination des femmes : dès son premier discours à Santiago de Cuba, en 1959, Fidel Castro en fait mention. Ce n'est pas le cas pour la question du racisme⁵² : au sein du

47 Joseba Macías, *Revolución Cubana: Mujer, Género y Sociedad Civil*, Vientosur, 2 mars 2011, page 4
<http://www.vientosur.info/documentos/Cuba%20%20Joseba.pdf>

48 Ibid, page 5

49 Gómez Martín Carmen y Correa Álvarez Ahmed, art. cité, p.86

50 Joseba Macías, art. cité, page 7

51 Ibid, page 16

52 Ibid, page 8

processus révolutionnaire, les femmes de couleur sont marginalisées, voire invisibilisées⁵³.

L'auteur Olivier Languepin estime que « d'un point de vue juridique et économique, la révolution a (...) oeuvré constamment dans le sens d'une plus grande égalité entre hommes et femmes »⁵⁴. On peut relever dans ce sens l'accès gratuit à la contraception et à l'avortement, le nombre de femmes qui enseignent à l'université (45%) ou qui y étudient (57 % dans l'île, 61 % à La Havane) Mais le machisme profond de la société n'a pas beaucoup évolué, ce que l'on retrouve notamment dans le fait que la contraception reste principalement une affaire de femmes dont les hommes se soucient peu (seulement 15 % d'entre elles ont recours à une contraception orale et utilisent plutôt des méthodes vaginales ou intra-utérines peu fiables, ce qui explique les nombreux avortements pratiqués) ou dans la banalisation du harcèlement de rue⁵⁵.

En 1971, Jorge Risquet, alors ministre du Travail, explique la « discrimination positive » dont profitent les femmes, au moment des mesures punitives contre l'absentéisme, ainsi :

“Existen los hombres y existen las mujeres. El problema no es el mismo para ambos. Las mujeres tienen el trabajo de la reproducción además del de la producción económica. Esto es, ellas tienen que cuidar de la casa, criar a los niños y otras tareas y esto no es fácil. Desde el punto de vista político nuestro pueblo no entendería que tratáramos a las mujeres igual que a los hombres. Mientras el pueblo se indigna si ve a un vago, el problema no es siempre visto de la misma manera cuando se trata de una holgazana que no estudia, no trabaja o no cuida la casa... El problema no es visto de la misma manera y, realmente, no es lo mismo⁵⁶”

« Il y a les hommes et il y a les femmes. Le problème n'est pas le même pour les deux. Les femmes ont le travail de reproduction, en plus de la production économique. Autrement dit, elles doivent prendre soin de la maison, élever des enfants et d'autres tâches, ce qui n'est pas facile. Du point de vue politique notre peuple ne comprendrait pas que nous traitions les femmes de la même manière que les hommes. Alors que les gens sont indignés s'ils voient un clochard, le problème n'est pas toujours perçu de la même manière quand il s'agit d'une fainéante qui n'étudie pas, ne travaille pas ou ne prend pas soin de de la maison ... Le problème ne se voit pas de la même manière et, de fait, ce n'est pas la même chose⁵⁷ ».

Dans l'opposition hommes/femmes, le ministre perpétue les stéréotypes de genre et attribue aux femmes le rôle reproducteur -comme Che Guevara associait femmes et maternité. Il reconnaît que les tâches liées à la domesticité et la maternité ne sont pas simples, mais n'envisage pas une répartition de ces tâches entre les hommes et les femmes. Ces rôles semblent figés, les femmes

53 Sandra Abd'Allah-Alvarez Ramírez, *Las Afrocubanas ya tienen su libro: Entrevista con Daysi Rubiera e Inés M. Martiatu*, article publié le 10 février 2012 sur le site internet *Negra Cubana Tenia que Ser*, consulté le 12 mars 2016 <https://negracubanateniaqueser.com/debates/afrocubanasellibro/las-afrocubanas-ya-tienen-su-libro-entrevista-con-daysi-rubiera-e-ines-m-martiatu/>

54 LANGUEPIN Olivier, *Cuba, la faillite d'une utopie*, Paris, Gallimard, 1999, page 205

55 Ibid, pages 203-205

56 Citation issue de l'ouvrage de BUNCK, Julie Marie (1995). *Women's Rights and the Cuban Revolution in Cuban Communism, 1959-1995.*, HOROWITZ, Irvinh Louis, ed. New Brunswick, New Jersey: Transaction Publishers, page 436, et reprise dans l'article cité de Joseba Macías, page 16

57 Traduction libre

essentialisées et la solution qui est choisie est de ne pas punir les femmes (ce qui, en soi, peut difficilement être appelé « discrimination positive »⁵⁸).

2.2) *Discours du Polisario vis-à-vis du rôle des femmes dans la société sahraouie*

L'organe politique du Front réunissait des leaders instruits, connaissant les luttes révolutionnaires internationalistes ainsi que le rôle des femmes dans ces mêmes luttes, à commencer par celle qui avait eu lieu un peu plus d'une décennie auparavant dans l'Algérie voisine. Dès le Deuxième Congrès du Front Polisario, en août 1974, les objectifs définis touchaient aux droits des femmes, garantissant des droits politiques et sociaux, l'ouverture de la voie au développement des femmes ainsi qu'une éducation gratuite et obligatoire pour toutes et tous. Cela participe à une stratégie politique, s'inscrivant dans un projet général de société nouvelle, visant à abolir l'esclavage, les castes, le tribalisme... Ce projet garantissant la viabilité du projet du Polisario, et le rendant légitime aux yeux de la communauté internationale⁵⁹.

En 1974, lors de la Conférence Nationale, présidée par le Secrétaire Général du Front, El Ouali Mustapha Sayed, les femmes sont conviées dans le but de fonder une organisation spécifique⁶⁰. Elles font partie des groupes sociaux visés par le Front, et sont regroupées dans une organisation de masse liée au parti : l'Union Nationale des Femmes Sahraouies (UNMS, dont nous allons parler plus bas).

Certains dirigeants sahraouis du Bureau Politique n'hésitent pas à qualifier la « révolution des femmes » comme la plus réussie du mouvement de libération sahraoui⁶¹. La Constitution de la RASD de 1998 assure dans son quatrième chapitre, sur les droits et garanties constitutionnels : « Article 41 : L'État œuvre à la promotion de la femme et à sa participation politique, économique, sociale et culturelle dans la construction de la société et le développement du pays. »⁶²

Les femmes participent à la vie politique, puisqu'elles sont majoritaires dans les camps et font partie d'assemblées locales mais n'ont que peu été incluses dans le Comité « National ». Aujourd'hui, on compte quelques femmes ministres -trois sur vingt huit- et deux femmes gouverneurs -sur cinq-⁶³. Nous avons vu que la problématique de genre dans la société sahraouie s'ancre dans un contexte de nomadisme, et que la question des droits des femmes a été mise en avant dès les premiers congrès du Front Polisario dans un but de société égalitaire et crédible vis-à-

58 Le dictionnaire Larousse en ligne définit ainsi la discrimination positive : « Le but de la discrimination positive est de favoriser certains groupes de personnes victimes de discriminations systématiques (liées à l'origine ethnique ou sociale, à des critères religieux, culturels, etc.) ; c'est une politique qui vise donc à rétablir l'égalité des chances. »

59 LIPPERT A, article cité, page 640

60 Ibid

61 Ibid

62 Constitution de la RASD adoptée par le 10ème Congrès National, en septembre 1999, et publiée sur le site internet de l'Association de soutien à un Référendum libre et régulier au Sahara Occidental (ARSO), date inconnue, consulté le 25 janvier 2016 <http://www.arso.org/03-const.99.htm>

63 Sahara Occidental, gouvernement de la RASD, janvier 2016, auteur non spécifié, article publié sur le site internet des Amis du Peuple du Sahara Occidental (APSO) le 12 janvier 2016, consulté le 25 janvier 2016 <http://apsoinfo.blogspot.fr/2016/01/sahara-occidental-gouvernement-de-la.html>

vis de la communauté internationale. Si ces objectifs étaient louables et peut-être sincères, ils n'ont pas été atteints pour diverses raisons sur lesquelles nous reviendrons. Il est intéressant de noter que la libération des femmes sahraouies faisait partie d'un projet plus général de libération du peuple, sacrifié puisque la révolution n'a pas aboutie. Et pourtant, les femmes ont joué un rôle crucial dans les luttes sahraouies.

3) Rôle des femmes sahraouies dans la lutte armée et l'organisation des camps de réfugiés

3.1) *rôle essentiel des femmes sahraouies pendant la lutte armée*

Les sahraouies ont toujours été actives dans la lutte contre les colonisateurs. A Zemla en 1970, trois ans avant la formation du Polisario, de nombreuses femmes prirent part aux manifestations patriotiques s'opposant aux Espagnols. La répression fit plusieurs victimes, la première était une femme, six autres tombèrent après elle⁶⁴.

Les premières actions des femmes du Front Polisario consistèrent à enrôler leurs maris ou les hommes de leurs familles, à fournir un abri aux combattants de l'armée de libération ainsi que de la nourriture, des uniformes et des selles de chameaux, tout en contribuant à la lutte à l'aide de biens matériels -bijoux, bétail⁶⁵. Nombreuses furent celles qui défièrent les réticences de leurs frères, pères ou maris en rejoignant le Front et en participant à la lutte ; ces derniers craignaient les représailles et le danger que cela représentait. Les autorités coloniales emprisonnèrent un certain nombre de femmes sahraouies entre 1974 et 1976⁶⁶.

Lors de la visite de la mission de l'ONU en mai 1975, les femmes jouèrent un rôle prépondérant en confectionnant des drapeaux, des bannières, et en recrutant leurs semblables pour gonfler les rangs des manifestants⁶⁷. Elles organisèrent des groupes pour faire visiter à la mission les grandes villes du territoire. Certaines s'enrôlèrent dans l'Armée de Libération, prenant les armes, aidant à l'évacuation d'enfants, de femmes et de vieillards lorsque les bombardements marocains et mauritaniens commencèrent. Deux martyrs de cette guerre, encore célébrées aujourd'hui, furent des femmes : Chaia Ahmed Sein, tuée par une bombe alors qu'elle surveillait son secteur à Oum Dreïga, et Khouetta Hammad Hada, morte avec son bébé alors qu'elle mettait des civils en sécurité. Les femmes du Front ont donc été essentielles dans l'évacuation et la protection des civils, ainsi que dans l'organisation des camps⁶⁸.

3.2) *rôle essentiel des femmes sahraouies dans l'organisation des camps*

Pendant la guerre contre le Maroc et la Mauritanie, des milliers de sahraouis ont été contraints de s'exiler et de s'installer dans le désert algérien, dans la hamada de Tindouf, une partie du Sahara

64 LIPPERT A, article cité, page 638

65 MISKE Ahmed Baba, Front Polisario, l'âme d'un peuple, éditions Rupture, France, 1978, pages 154-166

66 LIPPERT A, article cité, page 641. Les chiffres restent inconnus jusqu'à aujourd'hui étant donné que les archives judiciaires coloniales ont été transférées à l'autorité marocaine.

67 Ibid, page 642

68 Ibid. Voir scans 1 et 2 de l'Annexe Illustrations

réputée très hostile. Le Croissant Rouge Algérien, ainsi que d'autres missions humanitaires, ont mis en place des camps de réfugiés dès 1976, où les civils fuyant les bombardements se sont installés. La plupart des hommes étant restés au front, c'était aux femmes d'organiser les camps ; parmi ces femmes, certaines n'avaient connu que la ville, d'autres, bien que nomades, se retrouvaient démunies face à la gestion de camps de réfugiés regroupant près de 50 000 personnes en 1976 (75 000 en 1978 et près de 165 000 en 1990⁶⁹) : une situation sans précédent par rapport au nomadisme traditionnel (campements beaucoup plus réduits et itinérants)⁷⁰. Rappelons que les réfugiés furent installés de façon permanente à Tindouf, nécessitant une organisation sédentaire très différente de ce que connaissaient les nomades. Les organisations humanitaires formèrent ces femmes à tous les domaines nécessaires à la bonne tenue des camps : santé, éducation, hygiène, nutrition, approvisionnement en nourriture et en vêtements.

98 à 99 % de ces femmes étaient illettrées⁷¹. A partir de 1977, certaines bénéficièrent de formations d'infirmières en Algérie ; un petit groupe de sahraouies eut droit à des formations plus longues -notamment à Cuba, mais aussi au Nicaragua ou encore en Espagne-, toujours dans le domaine médical. En 1987 on trouvait dans les camps une gynécologue et une dentiste ; en 1989, des infirmières, médecins, cuisinières témoignaient de la professionnalisation de ces femmes, spécialistes dans la gestion des camps de Tindouf. A travers des comités de santé, elles transmettaient leur savoir à d'autres femmes, afin d'assurer la relève. En parallèle, des écoles s'étaient ouvertes dans les tentes, et les enfants, garçons et filles mélangés, apprenaient l'arabe et l'espagnol. La chercheuse Anne Lippert, en demandant à des femmes sahraouies où elles avaient étudié, releva plusieurs fois cette réponse : « Au Front Polisario »⁷².

A Cuba comme en RASD, les questions de genre ont été institutionnalisées et instrumentalisées par le pouvoir, via la création d'organes du parti (respectivement le PCC et le Front Polisario) : la FMC à Cuba et l'UNMS en RASD.

2) Institutionnalisation et évolution de la question des femmes au Sahara et à Cuba

1) Institutions gouvernementales qui adressent la question des femmes : la FMC et l'UNMS

1.1) La FMC⁷³

Au lendemain de la révolution cubaine, toutes les associations et organisations féministes sont fusionnées dans la FMC : *Federacion de Mujeres Cubanas* (Fédération des Femmes Cubaines). Le

69 Ibid, page 647

70 Marchesin P, ouvrage cité, pages 27-48

71 LIPPERT A, art cité, page 647

72 LIPPERT A, article cité, page 649

73 Voir logo 1 dans l'Annexe Illustration. Ce logo illustre bien l'image des femmes véhiculée par la révolution cubaine : une femme blanche, tenant un bébé blanc de sa main droite, rajustant son fusil de sa main gauche, vêtue du fameux costume vert olive, portant un béret de la même couleur. Elle est au centre d'un globe terrestre, traduisant les idéaux internationalistes. On pourrait appeler le discours véhiculé par ce symbole celui de la « femme nouvelle », révolutionnaire à l'instar de l'homme nouveau, mais assumant toujours le rôle traditionnel de maternité qui lui incombe. La question raciale n'est pas anodine : aucune femme noire n'a obtenu un poste significatif dans le gouvernement issu de la Révolution.

premier ministre Fidel Castro déclare dans un discours à la CTC (Confédération des Travailleurs de Cuba) que la FMC a pour rôle d'aider les femmes, de les organiser, de les préparer, et ce dans tous les domaines, à l'aide de publications et de cours pour les sensibiliser aux problèmes des femmes du monde entier. La FMC doit être tentaculaire puisqu'elle doit se trouver dans l'ensemble du territoire cubain, et regrouper toutes les femmes révolutionnaires ; et elle doit faire disparaître toute forme de discrimination pour que le genre féminin gagne la place qu'il mérite au sein du pays.

Cette fédération unique témoigne d'un phénomène assez classique dans la mise en place d'un régime autoritaire, qui ne laisse place à aucun mouvement contestataire. La FMC est donc un organe satellite du régime. Elle organise très vite des ateliers de couture pour la réinsertion des prostituées -la prostitution étant considérée comme un archaïsme capitaliste n'ayant plus lieu d'être-, des programmes culturels pour les femmes des campagnes ainsi que de larges campagnes d'alphabétisation⁷⁴. La fédération s'attaque également au problème du traitement des femmes dans les livres scolaires et les médias -presse, radio, télévision- afin de changer les mentalités et diminuer le sexisme. La parité se développe dans toutes les organisations militantes du Parti : Brigades Sanitaires, Milices de Défense, etc. La revue officielle *Mujeres* (« Femmes ») est éditée à partir de novembre 1961 et distribuée dans l'ensemble du pays (tirages à 250 000 exemplaires) ; revue de propagande, elle comprend dans chaque numéro une contribution de Fidel Castro intitulée « Femmes exemplaires »⁷⁵. On y trouve une ligne éditoriale assez traditionnelle qui reproduit les stéréotypes de genre : les articles concernent les enfants, la cuisine, la décoration d'intérieur et la couture. Pourtant, il faut nuancer et reconnaître que cette revue avait des aspects positifs et modernes : on y trouve dès 1962 des articles d'éducation sexuelle, ce qui est d'ailleurs fortement critiqué par l'opinion publique -et qu'on ne retrouve pas dans la presse féminine internationale des années 1960⁷⁶. En 1961 la FMC met en place des pépinières pour garder les enfants et permettre aux femmes de travailler⁷⁷.

Mais toutes ces mesures et efforts pour éradiquer le sexisme et les discriminations faites aux femmes se heurtent aux mentalités machistes qui ne changent pas du jour au lendemain. Ainsi, l'accès au salariat n'est pas suivi par une répartition égale des tâches ménagères, ce qui fait que les femmes, après une journée de travail, doivent s'acquitter desdites tâches tandis que leurs maris mettent les pieds sous la table. Cela n'est pas pris en compte dans les réunions politiques, qui n'adressent pas ce problème, et les militants qui ne manquent pas de verve dans leurs discours pour l'égalité homme-femme sont les premiers à attendre que leurs femmes prépare le dîner⁷⁸. Il y a donc un abîme entre la théorie et la pratique...

Un autre problème posé par la FMC est lié au contexte autoritaire du régime cubain, qui ne

74 Joseba Macías, art. Cité, pages 10

75 Joseba Macías, art. Cité, page 11

76 Ibid

77 Joseba Macías, art. cité, page 12

78 FLEITES LEAR, Paradojas de la mujer cubana. En Revista Nueva Sociedad. No 143. Mayo-Junio 1996. Buenos Aires: Fundación Friedrich Ebert, page 8

permet pas à d'autre organisation féministe d'exister ; de ce fait, tout ce qui émane du FMC (revues, rapports, matériel éducatif, etc) a été supervisé en amont par le PCC. Les femmes des nouvelles générations se sentent de plus en plus déconnectées de la FMC, et il n'existe pas d'alternative pour une femme qui souhaite adresser les questions de genre mais ne se sent pas représentée par l'organisation féministe officielle⁷⁹...

1.2) L'UNMS, *Unión Nacional de Mujeres Saharauis*⁸⁰

Nous avons vu plus haut que l'UNMS a été fondée en 1974, alors que le Sahara est encore sous contrôle espagnol. Il s'agit d'une des trois organisations de masse liées au Polisario, avec celle des jeunes sahraouis (UJS, Union des Jeunes Sahraouis) et celle des travailleurs (UGTSARIO, Union Générale des Travailleurs). Le but premier de l'organisation était de mobiliser les efforts pour l'indépendance, de contribuer à la conscience nationale (en opposition au tribalisme), de travailler à l'émancipation des femmes sahraouies et de les libérer du joug colonisateur⁸¹.

Etant donné que le peuple sahraoui n'a pas accédé à l'indépendance, ces objectifs sont restés sensiblement les mêmes et, lors d'une conférence de presse de l'UNMS le 12 octobre 1997, lors de la commémoration de l'Unité Sahraouie, la secrétaire générale Mamma Sidi les a réitéré comme un mantra : lutter pour l'indépendance et pour les revendications des femmes sahraouies⁸².

Sa structure s'est modelée sur le Front Polisario, avec un conseil exécutif dirigé par une secrétaire générale, un Bureau des Relations Etrangères (important notamment pour les formations des femmes sahraouies à l'étranger, mais aussi pour les relations avec des ONG et autres organismes internationaux), une première secrétaire rattachée à l'organisation de l'UNMS, une autre en charge du Bureau Exécutif, quatre représentantes des *wilayat*⁸³, une élue du Bureau des Relations Sociales, une autre à la tête de la formation, une secrétaire du Bureau des Femmes des Territoires Occupés, une cheftaine des Associations des Femmes Sahraouies Immigrées, et une dernière à la tête de l'Information et de la Culture⁸⁴. Il s'agit donc d'un appareil bureaucratique très élaboré et bien huilé qui supervise à peu près tous les aspects de la vie d'une femme sahraouie, en prenant en compte la géographie particulière et complexe de la république en exil (diaspora dans les territoires occupés par le Maroc, diaspora dans d'autres pays). Cinquante trois femmes font partie de l'organisation nationale.

La population des camps est encadrée par cinq comités : le comité santé, le comité production,

79 FLEITES-LEAR, article cité, page 13

80 Voir le logo 2 dans l'Annexe Illustrations. Là encore, la question raciale est à noter : la femme représentée est blanche, voilée d'une melhafa aux couleurs du drapeau de la RASD. Jusqu'à aujourd'hui, seules des femmes maures ont été secrétaire générale de l'UNMS ; les haratines, femmes noires descendantes d'esclaves, n'ont pas accès à ces postes et ne sont pas représentées.

81 Juliano D., art cité, page 84

82 Ibid, page 21

83 Divisions des campements en unités selon les divisions administratives en vigueur en Algérie -on en compte quatre dans la RASD : Al Ayoun, Aoussert, Dakhla et Smara

84 LIPPERT A., art cité, pages 642-646

le comité distribution alimentaire, le comité justice et le comité éducation. Ces comités, organisés selon une organisation pyramidale, permettent de désigner des responsables à l'échelle des quartiers, des régions puis de la nation.

Nous avons vu que les femmes participent à la vie politique sahraouie et ont un impact dans les décisions grâce au système des conseils populaires ; mais elles ne participent qu'aux conseils de base et sont peu présentes dans l'appareil d'État. D'autre part, elles ne peuvent adresser des problématiques de genre en dehors de l'UNMS, ni constituer une opposition au Polisario, ce qui est commun au contexte cubain, et à tout régime qui fonctionne avec un parti unique. Les questions de genre sont donc instrumentalisées par le pouvoir, qui en détient le monopole.

2) Stagnation & dégradation à partir de 1991 au Sahara Occidental tandis que la situation évolue à Cuba

2.1) Précarité de la vie dans les camps et report de l'égalité à des jours meilleurs

A partir du cessez-le-feu de 1991, les sahraouis connaissent une nouvelle situation, qu'ils désignent eux-mêmes comme « ni guerre ni paix »⁸⁵. La situation démographique change : certains hommes qui étaient partis au front reviennent s'installer dans les camps et retrouvent leurs familles, tandis que d'autres restent dans les régions militaires des zones dites « libérées ». Le projet de référendum sur l'autodétermination du peuple sahraoui, promis par le Maroc, n'a pas lieu en 1992 et peu à peu il devient clair que la situation ne peut pas évoluer. Cette stagnation rend encore plus permanente la vie dans les camps du désert algérien et la précarité qui la caractérise. De nouvelles générations apparaissent, qui n'ont jamais connu les territoires d'origine et n'ont pour seule réalité que la vie dans lesdits camps. Elles cohabitent avec des femmes qui n'ont jamais quitté les camps depuis l'exil mais ont eu de nombreux contacts avec des étrangers via les programmes de coopération et de solidarité internationales ; et d'autres qui ont étudié à l'étranger pendant plusieurs années, notamment à Cuba. Tout cela contribue à une certaine ouverture sur le monde accompagnée d'une relative tolérance, qui contraste avec la vie immobile et isolée des campements. Cependant, les diverses générations n'ont pas la même vision du projet nationaliste sahraoui ni du rôle des femmes dans ce projet ; les plus anciennes s'y reconnaissent et voient le projet égalitariste comme intrinsèque au projet global, bien que parmi elles certaines estiment que les femmes doivent se reposer après leur implication dans la lutte : « Les femmes ont en effet raconté qu'à l'époque de la guerre elles avaient très durement travaillé, en particulier à fabriquer des briques en terre pour construire les écoles et les bâtiments administratifs, puis leurs propres habitations, mais qu'elles faisaient dorénavant appel, lorsqu'elles en avaient la possibilité, soit à leurs frères, cousins, fils ou maris qui étaient plus disponibles, soit à une main-d'œuvre masculine, souvent d'origine servile, qui était apparue dans les camps depuis la fin de la guerre et l'introduction de l'argent. »⁸⁶. La plupart

85 ABJEAN A., opus cité, page 92

86 CARATINI Sophie, La prison du temps. Les mutations sociales à l'œuvre dans les camps de réfugiés sahraouis, Deuxième partie : l'impasse, in Afrique contemporaine, 2007/2, n°222, page 185

ne fournissent pas de réflexion poussée sur la répartition des rôles en fonction du genre, que ce soit dans la lutte armée ou dans la vie quotidienne. Les femmes qui ont étudié à Cuba, quant à elles, produisent une réflexion beaucoup plus occidentalisée sur le genre, l'autonomie économique des femmes et la sexualité -nous y reviendrons dans la partie concernant les retours. Les constructions les plus importantes étant déjà faites, et les moyens étant très limités voire inexistant pour continuer à effectuer les tâches des comités (artisanat, agriculture...), l'appartenance à un comité permettait cependant aux femmes de se sentir utiles à la société et de bénéficier de certains droits⁸⁷. La dissolution des comités en 1997 leur a ôté cette fonction sociale et leur occupation. Elles ont rétabli la dot pour stabiliser les mariages, estimant les hommes trop frivoles et enclins à divorcer (le divorce musulman étant très simple, il suffit que l'homme répète trois fois : « je te répudie »), ce qui tend à monétariser les relations de genre -dans un contexte d'apparition de l'argent, doublée de celle de la prostitution dans les camps- et à faire des femmes des objets de transaction. Les rapports de genre se sont donc dégradés à la fois à cause de la stagnation du conflit, de la mort lente de l'idéal révolutionnaire (initiée par les pratiques abusives du Polisario dès la fin des années 80 -purges, tortures- et le retour du tribalisme lié au système du référendum⁸⁸) et de l'apparition de l'argent. Ainsi, les mariages sont devenus extrêmement coûteux (plusieurs milliers de dollars)⁸⁹, les jeunes filles diplômées, sans opportunité d'emploi, plus dépendantes des hommes -moins diplômés-, et les relations entre garçons et filles se sont dégradées, les premiers critiquant la vénalité des deuxièmes, elles-mêmes trouvant les premiers trop frivoles et l'amour inexistant dans les camps⁹⁰.

2.2) Droit des femmes à Cuba à partir des années 1990

Les restrictions dues à la Période Spéciale rendent la vie plus compliquée aux femmes, qui, en plus de leur activité salariale, doivent s'occuper de mettre de la nourriture sur la table, en tenant compte des pannes voire de l'absence d'électricité et de gaz, de la difficulté de trouver de quoi manger, etc.⁹¹ La crise économique fait réapparaître la prostitution, qui avait été pratiquement éliminée par la Révolution -le PCC ayant proposé de nombreux programmes de réinsertion et de formations pour que les travailleuses du sexe changent d'emploi⁹². Les objectifs révolutionnaires avaient entre autres souhaité réhabiliter la dignité de la femme cubaine, entachée par la réputation désastreuse de Cuba comme « bordel des Amériques ». En pleine Période Spéciale et face aux économies parallèles que la crise suscite, l'État choisit dans un premier temps d'adresser le problème de manière compréhensive et s'appuie sur la FMC pour lancer des campagnes éducatives et préventives ; des groupes de travail se forment avec les prostituées⁹³. Mais à partir de 1995 le

87 Ibid, page 7 : « Et de cette place découlait un ensemble de droits : le droit à la ration alimentaire, le droit à l'éducation des enfants, aux soins médicaux, le droit de dialoguer avec les autorités par l'intermédiaire de la représentante du comité. »

88 Lire à ce sujet ABJEAN, opus cité, « Du début des années 90 à 2001 : un exil plus individuel » et CARATINI, article cité, « Le réveil de la mémoire tribale », sur ces listes et leurs conséquences

89 ABJEAN, op cité, page 112

90 CATARINI, art cité, page 191

91 LANGUEPIN, op cité, page 206

92 Joseba Macías, article cité, page 17

93 Ibid

gouvernement change de politique et choisit de réprimer et de criminaliser la prostitution ; les *jineteras* (qu'on pourrait traduire par « cavaleuses », surnom donné aux prostituées) sont désignées comme des « femmes confuses idéologiquement avec une morale inappropriée »⁹⁴. Aujourd'hui encore, la prostitution est un phénomène massif à Cuba, et touche toutes les strates de la société : le journaliste Amir Valle estime de 12 000 à 20 000 le nombre de prostituées, parmi lesquelles on trouve de nombreuses mineures⁹⁵. La prostitution touche toutes les strates de la société, et des femmes diplômées proposent leurs services pour pallier à leurs maigres salaires.

A partir du milieu de la décennie 90, les femmes diplômées sont de plus en plus nombreuses (57,7 % en 1995), aux côtés des techniciennes moyennes et supérieures (62%) et des chercheuses scientifiques (42%)⁹⁶. En 2000, 62,9 % des meilleurs étudiants supérieurs sont des étudiantes. Les congés maternité sont fixés à douze mois à plein salaire et les premiers six mois obligatoires pour la mère, les six mois suivants pouvant être pris par la mère ou le père. 71,4 % des présidents de Tribunaux Provinciaux sont des femmes, 60,3 % juges professionnels et 47 % juges de la Cour Suprême. Au niveau de la participation politique et de la représentativité, on assiste à une nette augmentation : 23,37 % des délégués pour les circonscriptions du Pouvoir populaire sont des femmes, elles représentent 31 % des délégués provinciaux et 35,96 % des députés de l'Assemblée Nationale ; 13,3 % appartiennent au Comité Central du Parti et 30,1 % au PCC.⁹⁷

Cependant, la sphère domestique reste rattachée aux femmes dans l'imaginaire cubain, ainsi que dans les discours du gouvernement, comme l'atteste cette réforme castriste des prix des autocuiseurs et cuiseurs de riz -ainsi que d'autres appareils électroménagers-, en mai 2005, présentée et reçue comme une avancée pour les femmes. On assiste là à un paradoxe : si la loi établit que le travail domestique doit être partagé entre les conjoints, les discours du gouvernement entretiennent l'idée que c'est aux femmes d'assurer l'ensemble des tâches ménagères⁹⁸.

Les questions de genre et d'égalité se retrouvent aussi bien à Cuba que dans les camps de réfugiés de Tindouf. On peut observer que, malgré un écart plus ou moins criant entre les théories égalitaristes et la réalité du terrain, ces deux sociétés sont parvenues à des résultats intéressants en quelques décennies, principalement dans le domaine de l'éducation. Mais dans les deux cas, on trouve peu de femmes dans les hautes sphères de pouvoir -militaire et politique-.

L'effet miroir Sahara/Cuba se trouve dans un autre phénomène social, économique et politique : l'exil.

94 FLEITES-LEAR, article cité., page 57

95 Interview du journaliste Amir Valle, auteur de « *La Havane Babylone* » paru aux éditions Métailié, publiée le 1^{er} mars 2010 sur le site internet de L'Express, http://www.lexpress.fr/actualite/monde/amerique-sud/a-la-havane-les-prostituees-sont-des-modeles-de-reussite_852090.html

96 LANGUEPIN, opus cité, pages 203-204

97 Joseba Macías, art. cité, page 19

98 Joseba Macías, art. cité, page 20

B) Ambivalence de l'exil

Les motivations qui poussent un sahraoui à s'exiler de son camp de réfugié, et le cubain à quitter son île, ne sont pas les mêmes ; déjà du simple fait que le sahraoui établi dans le désert algérien connaît déjà l'exil, et qu'en partant à l'étranger il vit donc un double exil. Pourtant, on peut trouver au moins deux facteurs communs : la misère et le manque d'opportunités économiques. A cela s'ajoute l'impossibilité de poursuivre des études dans les camps pour les sahraouis. C'est pourquoi, pour ces derniers, l'exil commence très tôt, dès les études secondaires. Pour reprendre les mots du chercheur Jacobo Machover, « L'exil massif n'est pas un choix, c'est la forme la plus achevée du désespoir. »⁹⁹ Les exilés sahraouis et cubains rêvent de retrouver leur pays, le Sahara occupé par le Maroc dans le cas sahraoui, Cuba -le régime castriste en moins- pour les exilés cubains.

D'autre part, les chercheurs Carmen Gómez Martín et Ahmed Correa Álvarez ont avancé que dans le cadre du socialisme ou de l'expérience politique alternative, les migrations sont souvent envisagées du point de vue du développement, de « fuite des cerveaux », mais produisent rarement, voire jamais, de réflexion sur l'identité, la nation, ou le sentiment d'appartenance. Il s'agit là d'un autre point commun entre les migrations cubaines et sahraouies, et la façon dont elles sont envisagées par les gouvernements.

1) Stratégies migratoires des gouvernements cubain et sahraoui

1.1) Le cas cubain

Trois crises majeures ont rythmé les politiques migratoires cubaines depuis la Révolution¹⁰⁰ :

- Camarioca : en 1965, crise qui a généré l'exil de plus de 4000 personnes, dont 2104 ont été récupérés à Camarioca par des bateaux affrétés par les Etats-Unis ;
 - Mariel : exode vers la Floride de près de 125 000 Cubains désignés comme contre-révolutionnaires par le régime castriste.
 - Balseiros : Comme nous l'avons vu, la Période Spéciale est marquée par une crise économique sans précédent ; les conditions de vie drastique qu'elle entraîne ont des effets directs sur l'émigration de milliers de cubains. Cela provoque la crise des *balseiros* (c'est ainsi qu'on désigne ces cubains partis sur des embarcations de fortune chercher une vie meilleure aux Etats-Unis) -en 1994, ils sont près de 35 000 à s'être embarqués pour la Floride. De nombreux *balseiros* sont détenus en haute-mer par les autorités états-uniennes, et Clinton ordonne leur transfert à la base navale de Guantanamo ; ils sont ensuite triés sur le volet, selon le statut de réfugié établi dans la Loi d'Ajustement Cubain de
- ⁹⁹ MACHOVER Jacobo, Cuba : la peur, l'exil et l'entre-deux in raisons politiques, ce qui reste du communisme, N°3, Presses de Sciences Po (P.F.N.S.P) 2001

¹⁰⁰ Les informations qui concernent ces crises ont été relevées dans l'article cité de Gómez Martín Carmen y Correa Álvarez Ahmed, pp 91-92

1966. La politique répressive qu'il met en place réduit de beaucoup la stratégie migratoire des *balseros* mais ne diminue pas le désir de quitter le pays.

A partir des années 1990 sont célébrés les premiers mariages mixtes. Pendant la Période Spéciale, de nombreux cubains et cubaines se marient avec des étrangers, notamment des espagnols, afin de pouvoir s'exiler¹⁰¹ ; le PCC utilise ces mariages mixtes comme moyen de pression pour faire cesser l'embargo : il s'agit d'une des stratégies migratoires du gouvernement.

Une autre catégorie d'émigrants cubains existe : les *bombos*, heureux élus qui ont décroché la « loterie » des visas américains, représentant à peine 15 % des demandes annuelles¹⁰². Les conditions pour décrocher ce visa sont drastiques : avoir terminé ses études secondaires et travaillé au moins trois ans, être âgé de 15 à 55 ans et avoir un membre de sa famille résidant aux Etats-Unis. Les repris de justice, les personnes malades ou les anciens responsables du PCC sont exclus d'office¹⁰³.

On peut aussi évoquer le cas des *plantados*, prisonniers politiques du régime castriste qui après avoir passé plusieurs décennies en prison sont jetés dans un avion, contre leur gré. On leur ôte la seule liberté qu'il leur reste -liberté d'être prisonnier politique et contestataire du régime- en les expulsant du pays. Cela représente la forme la plus criante d'évacuation des tensions politiques internes¹⁰⁴.

En 2012, une étude estime la diaspora cubaine à 1,7 millions de personnes, ce qui représente 13 % de la population¹⁰⁵. Depuis la crise des *balseros*, de plus en plus de familles cubaines ont au moins un de leurs proches à l'étranger ; et le gouvernement s'est assoupli, aussi bien dans sa politique migratoire (depuis la réforme de 2012) que dans l'autorisation des liens socio-économiques entre les cubains exilés et leurs familles. On estime le montant global des transferts annuels effectués par les Cubains résidant aux Etats-Unis à destination de leurs proches de 1 à 3 milliards de dollars par an¹⁰⁶. Ainsi, l'envoi de fonds sous forme de mandat (les *remesas*) représente une aubaine pour l'économie cubaine et permet de faire mieux vivre certaines familles, ce qui assure une certaine paix sociale -tout comme les cubains exilés représentent des bouches en moins à nourrir pour le gouvernement, et l'évacuation de tensions politiques internes¹⁰⁷.

Ceux qui peuvent envoyer des *remesas* et revenir au pays font partie d'une catégorie privilégiée,

101 Guicharnaud-Tollis Michèle, Joachim Jean-Louis, page 223. « Ainsi, en l'an 2000, les autorités espagnoles ont transcrit 4169 mariages mixtes. Dans 80 % des cas, il s'agirait d'hommes mûrs ou âgés ayant épousé des femmes très jeunes, voire des adolescentes, généralement métisses. »

102 Guicharnaud-Tollis Michèle, Joachim Jean-Louis, opus cité, page 222

103 Ibid

104 Machover Jacobo, Cuba : la peur l'exil et l'entre deux, in Raisons Politiques, ce qui reste du communisme, 2001/3, n°3, Presses de Sciences Po (P.F.N.S.P), page 108

105 Sorolla-Fernández, Ilena. 2013. "Reconfiguración del patrón migratorio externo cubano en el período 2000-2010". Mundi Migratios, No 1. , page 9

106 Service Amériques, Dossier Cuba, Good morning America, page 36, Courrier International n°1273 du 26 mars au 1^{er} avril 2015

107 Gómez Martín Carmen y Correa Álvarez Ahmed, art. cité, p.92

celle des *quedaditos*. Souvent artistes ou intellectuels, ils vivent à Miami, au Mexique, en Espagne ou en France et reviennent de temps en temps à Cuba chargés d'argent et de cadeaux pour leur famille. Demi-dissidents, ils peuvent se permettre de critiquer le régime castriste parce qu'ils le font à demi-mot, reconnaissent les avancées qu'il a permis dans l'éducation et la santé et critiquent les dissidents et exilés radicaux. Ils bénéficient d'un traitement de faveur par rapport à d'autres artistes cubains, comme l'écrivain Antonio José Ponte qui peut se rendre à Miami tout en vivant à Cuba, chose impensable pour des écrivains dissidents¹⁰⁸.

Le gouvernement cubain alterne donc entre autorisation et restriction en matière d'émigration, selon le contexte économique et politique et les pressions qu'il souhaite exercer sur la communauté internationale. Permettre à la population d'émigrer représente une soupape de sécurité ; c'est s'assurer une certaine paix sociale et apaiser le désespoir qui pèse sur le peuple -surtout sur les jeunes, qui ne voient pas de futur ou d'opportunités possibles- en lui laissant une porte de sortie. Cela diminue également les tensions politiques internes et les risques de révoltes ; on retrouve les mêmes stratégies dans la RASD.

1.2) Politiques migratoires

Les conjonctures politiques qui déterminent les politiques migratoires de la république en exil sont liées aux processus de négociation (ou de non-négociation) avec le Maroc. Elles varient également selon le territoire, les sahraouis vivant dans les camps en Algérie ayant plus de liberté de circulation que ceux qui résident dans les zones occupées. Dans les deux cas cependant, la migration semble la seule alternative possible étant donné la stagnation du conflit et le peu d'espoir concernant sa résolution ; le gouvernement sahraoui ne peut pas grand-chose pour contrôler ce désir d'émigrer. Il parvient cependant à l'encadrer, comme c'est le cas avec le projet « Vacaciones en Paz », initié en 1976, et développé à partir de 1979, par des associations espagnoles pro-sahraouies¹⁰⁹. Ces associations sont directement liées au Polisario¹¹⁰. Le programme accueille chaque année des enfants sahraouis, de 8 à 12 ans, dans des familles espagnoles, pour les vacances d'été. Cela permet aux jeunes de créer des contacts en Espagne et parfois de revenir pour trouver du travail. C'est également le gouvernement du Polisario qui envoie les jeunes se former à l'étranger, selon les bourses que ces pays offrent¹¹¹. Cette forme de migration circulaire, contrôlée par le gouvernement, se retrouve également à Cuba à partir des années 70 et 80 via les programmes de coopérations médicale et sportive établies avec de nombreux pays (de la CAME puis, après la fin de l'URSS, ces coopérations se diversifient)¹¹².

Les peuples cubain et sahraoui partagent donc l'exil, motivé par plusieurs facteurs, principalement économiques. Les dissidents du régime castriste s'exilent souvent dans les pays les plus proches,

108 Machover Jacobo, art cité, pages 108-109

109 Site internet Sahara Sevilla, Article « Vacaciones en Paz », auteur et date non spécifiés, consulté le 10 mars 2016 http://www.saharasevilla.org/index.php?go=txt_vacaciones2.php

110 JULIEN Zahra, L'identité sahraouie en questions in Sahraouis, exils – identité, collection L'Ouest Saharien, Hors série n°3, L'Harmattan, France, Janvier 2004, page 151

111 ABJEAN A, opus cité, page 84

112 Gómez Martín Carmen y Correa Álvarez Ahmed, art. cité, p.92

dont les Etats-Unis, ennemi par excellence depuis la Révolution¹¹³ ; les dissidents du Front Polisario rejoignent généralement le royaume marocain, colonisateur de la mère-patrie dans l'histoire récente du peuple sahraoui. Dans les deux cas, cet exil chez l'ennemi constitue une trahison, parce que l'ennemi des régimes est essentiel dans les discours politiques et structure la construction étatique.

C) L'ennemi extérieur structurant (Maroc & USA)

1) Similitudes dans les discours idéologiques

L'ennemi extérieur, dans le cas cubain comme sahraoui, est omniprésent dans les discours et la pensée du régime. Il permet de légitimer le pouvoir en place, même dysfonctionnel, et de le faire survivre malgré les conditions de vie très difficiles. Cela s'explique parce que le pays désigné comme ennemi exerce effectivement des pressions sur le gouvernement (embargo dans le cas cubain -assoupli depuis 2014-, occupation illégale du territoire dans le cas marocain) ce qui donne une véracité aux discours et rend la cause juste. Les multiples agressions et violences exercées par le pays ennemi contre la nation ou le peuple renforcent cette justification, que ce soit des emprisonnements et des tortures, et l'interdiction de revendiquer son appartenance (dans le cas sahraoui) ou des tentatives de sabotage, de coup d'état, des attentats... (dans le cas cubain). L'interpellation des instances internationales renforce la légitimité des régimes respectifs : Cuba a ainsi demandé à l'ONU, dans le cadre de la guerre contre le terrorisme, l'arrêt du soutien nord-américain au terrorisme anti-castriste.

Grâce à cet ennemi extérieur, le gouvernement peut justifier des mesures restrictives, des pénuries, des politiques migratoires (qu'elles soient plus permissives ou plus contraignantes). On peut constater que le gouvernement cubain a utilisé la rhétorique anti-états-unienne de manière constante et cohérente, notamment dans le domaine migratoire. Ainsi, les Etats-Unis qui accueillaient les cubains comme réfugiés politiques depuis 1966 ont mis un terme à l'afflux massif des exilés lorsque La Havane a ouvert ses ports. Lorsque le gouvernement cubain autorise l'émigration de son peuple, le voisin impérialiste se rétracte : cela ne fait que renforcer son discours contre Washington¹¹⁴.

Le Polisario passe par la glorification des Sahraouis qui quittent les territoires occupés à bord de bateaux de fortune dans l'espoir de rejoindre les Canaries -appelés *cayucos*- pour diaboliser le Maroc et mettre en lumière le désespoir de ceux qui vivent sous l'occupation. En face des territoires occupés, l'exil n'est pas vu de la même manière, forcément. Que le territoire « libre » établi sur un autre territoire national (l'Algérie) produise de l'exil pose problème, traduit un échec du régime. Le Polisario voit ces exilés comme de potentiels dissidents, qui ont abandonné la cause. De plus, si les camps de réfugiés se vident, la RASD n'existe plus ; un des rares moyens de pression sur les

113 Le congrès du PCC du 16 au 19 avril a de nouveau désigné le géant nord-américain comme « l'ennemi »

114 Gómez Martín Carmen y Correa Álvarez Ahmed, art. cité, p.91

instances internationales s'effondre¹¹⁵.

L'anti-impérialisme est également un point commun dans les discours idéologiques. Un universitaire de La Havane, Jorge Hernández Martínez, confiait dans une interview pour le média officiel CubaSi : « L'anti-impérialisme fait partie intégrante de l'histoire de Cuba. (...) Le projet des Etats-Unis pour Cuba est la domination. Celui de notre pays est la souveraineté et l'indépendance »¹¹⁶. Les déclarations officielles des représentants de la RASD vont dans le même sens, martelant cette volonté d'indépendance : «Le peuple sahraoui est convaincu que la lutte continue jusqu'à sa libération et son indépendance» a déclaré Abdelkader Taleb Omar, premier ministre de la RASD lors de l'université d'été des cadres de la République Sahraouie en 2010¹¹⁷. La critique de l'impérialisme fait partie de l'éducation que reçoivent les sahraouis à Cuba, comme l'atteste cette citation de Lueli Fadeli : « Depuis l'arrivée de l'impérialisme, sa stratégie -de concert avec celle de la monarchie marocaine- est de déséquilibrer la société sahraouie, afin que les nouvelles générations n'aient pas la notion d'indépendance et de lutte. Et cela, on nous l'enseigne ici à Cuba. »¹¹⁸

2) *Similitudes des Outils de discréditation utilisés par les Etats-Unis & le Maroc*

Du côté des « ennemis », des outils de propagande sont déployés pour discréditer ces régimes qui les critiquent. Michèle Guicharnaud-Tollis et Jean-Louis Joachim listent cinq fronts menés par les Etats-Unis contre le régime castriste¹¹⁹ : le front idéologique, le front politique et diplomatique, le front militaire, le front économique et social et le front médiatique. On peut retrouver les mêmes catégories du côté du royaume chérifien : le front idéologique se concentre sur la « marocanité » du Sahara et l'acte d'allégeance faite par les tribus sahariennes au roi, et invite les sahraouis à rejoindre « la mère patrie ». Du côté du front politique et diplomatique, le conflit est qualifié d'« artificiel »¹²⁰ et entièrement orchestré par l'Algérie ; le Maroc accuse régulièrement le Polisario (organisation non

115 Ibid, page 94

116 Propos recueillis par Vladia Rubio et publié dans un article du portail officiel cubain CubaSi le 9 mars 2015, relayé dans le Courrier International n°1273 du 26 mars au 1^{er} avril 2015

117 Kichni A, Le Jour d'Algérie, 29/8/2010, article relayé sur le blog sous le titre « Appel à des sanctions contre le Maroc », Diaspora Saharai, consulté le 20 octobre 2015 http://diasporasaharai.blogspot.fr/2010_07_30_archive.html

118 MATEO LUZ Marina, Crónicas de Saharauis en La Habana: impresiones, desde el sur del sur (Parte I), article publié le 18 mai 2013 sur le blog RASD Argentina et consulté le 20 février 2016. Traduction libre, citation originale en espagnol : « Desde que vino el imperialismo, su estrategia -junto a la del monarca marroquí- es desequilibrar a la sociedad saharai, para que las nuevas generaciones no tengamos la noción de independencia y de lucha. Y eso es lo que nos inculcan aquí en Cuba. » <https://rasdargentina.wordpress.com/2013/05/18/cronicas-de-saharauis-en-la-habana-impresiones-desde-el-sur-del-sur-parte-i/>

119 Guicharnaud-Tollis Michèle, Joachim Jean-Louis, opus cité, pages 193-200

120 Touati Mohamed, « Ouverture des frontières, Sahara Occidental, fuite de documents diplomatiques...les mensonges d'État du Maroc », article publié sur le site internet du quotidien algérien L'Expression le 27 décembre 2014 et consulté le 2 novembre 2015 <http://www.lexpressiondz.com/actualite/207849-les-mensonges-d-etat-du-maroc.html> ; « Des personnalités sahraouies dévoilent les mensonges du Front Polisario », article publié sur le site internet marocain Yabiladi, auteur et date non communiqués, consulté le 2 novembre 2015, <http://www.yabiladi.com/article-politique-704.html>

reconnue par le royaume) de violation des droits de l'Homme, et appelle les réfugiés « les séquestrés »¹²¹. Rabat fait bonne figure face aux instances internationales en signant les conventions internationales contre la torture et les disparitions -sans pour autant les respecter- et en déployant un Conseil National des Droits de l'Homme (CNDH) complètement dépendant du pouvoir. Le front militaire se concentre d'une part sur les zones occupées, où les soldats patrouillent aux côtés des autorités policières et des services secrets et répriment les activistes sahraouis ; d'autre part, du côté du mur de sables, long de 2700km, construit pendant la guerre (1976-1991) et constellé de miradors, de mines anti-personnel et de barbelés. Le front économique et social, faute d'embargo, consiste en une exploitation intensive des ressources sahariennes (des zones occupées) à savoir les gisements de phosphate, les eaux poissonneuses et les cultures sous serre de la région de Dakhla. Quant au front médiatique, il est pleinement mobilisé, à travers les médias d'État (Maghreb Arabe Presse, Al Anbaa) et semi-officiels (Assahra Al Maghribia, Le Matin du Sahara et du Maghreb), ainsi que les nombreux blogs et sites internet dédiés aux « mensonges » du Polisario¹²². Les sites du Polisario et pro-sahraouis ont été censurés de 2005 à 2012 ; toute œuvre ou publication pro-sahraouie est interdite dans les territoires occupés¹²³.

3) Utilisation de la cause sahraouie comme miroir de la lutte contre l'impérialisme états-unien par la propagande cubaine

Pour rester dans les jeux de miroir, il est intéressant de voir que la cause sahraouie, tout comme la cause palestinienne, est utilisée dans les articles et discours de propagande castriste non seulement pour montrer les injustices générées par l'impérialisme, mais aussi pour l'utiliser comme outil de comparaison avec les causes cubaines. Parmi ces dernières, on peut en relever quelques unes qui reviennent régulièrement :

- La cause des Cinq, initiée par l'arrestation de cinq officiers de renseignement cubains aux Etats-Unis en 1998, condamnés pour espionnage, complot et tentatives d'assassinat. Elle est résolue depuis leur libération successive (dont les trois derniers ont été relâchés en décembre 2014 dans le cadre d'un échange d'espions) mais a constitué une cause nationale et fait couler beaucoup d'encre à Cuba.
- Les attentats terroristes de 1997, survenus dans des hôtels de luxe de La Havane et commandités par un cubain anticastriste, Luis Posada Cariles.

Voici deux articles publiés dans des journaux -Cubaminrex, journal du ministère cubain des relations extérieures, et Rebelión, un journal en ligne anticapitaliste et altermondialiste :

« Que justice soit faite pour le peuple palestinien et son droit inaliénable à l'indépendance ! (...) Qu'on en finisse avec l'occupation coloniale de Porto Rico et du Sahara Occidental ! Qu'on libère

121 Voir article de Yabiladi

122 Parmi ces sites, on peut citer polisario-confidentiel.com, real-polisario.blogspot.fr, sahraouismarocain.blogspot.fr, saharamarocain.net.

123 Interview filmée d'Aziza Brahim, menée par Ole Reitov et produite par FreeMuse, le 19 septembre 2008, consultée le 15 février 2015 <http://freemuse.org/archives/1349>

immédiatement et sans conditions les Cinq Cubains prisonniers politiques dans des geôles étasuniennes depuis 12 ans déjà pour s'être opposé au terrorisme que Washington alimente contre Cuba ! »¹²⁴

« Ali Salem Tamek est sahraoui; depuis qu'il avait 20 ans il est entré et sorti (j'ai perdu le compte des fois) des immondes prisons du Maroc, celles qui sont réservées pour ceux qui décident de se battre pour l'indépendance du Sahara Occidental. Quand je l'ai connu, j'ai pu voir les marques qu'il avait dans les bras, les traces indélébiles des tortures "sanitaires" appliquées par les sbires de la monarchie alaouite. (...) Aujourd'hui, presque un an plus tard, pendant que je sauve ces souvenirs des prisonniers que je connais, je pense aux 3.500 victimes des attentats terroristes contre Cuba. (...) Les Cinq, en s'y penchant, ressemblent beaucoup aux prisonniers que je connais. Tous ensemble, aux côtés de millions de personnes qui dans le monde exigent le retour à Cuba d'Antonio, René, Fernando, Ramon et Gerardo, partagent une liberté que je n'ai pas citée : se battre. »¹²⁵

Dans ces deux documents, on observe le parallèle entre le calvaire sahraoui et celui des cinq espions détenus par les Etats-Unis. Ils sont décrits comme des « prisonniers politiques », semblables aux militants sahraouis emprisonnés par les marocains. Ils sont héroïques puisqu'ils se sont « opposé au terrorisme que Washington alimente contre Cuba », puisqu'ils « partagent une liberté », qu'ils n'hésitent pas à « se battre ». Les prisonniers rencontrés par la journaliste lui font penser aux victimes des attentats terroristes de La Havane. Ces parallèles sont effectués dans une rhétorique propagandiste qui compare naturellement deux situations très différentes, pour dégager de manière plus ou moins implicite un dénominateur commun : le pays ennemi. Le Maroc et les Etats-Unis se rejoignent dans l'oppression et l'emprisonnement de peuples vaillants et révolutionnaires. Cela rappelle la citation du Che : *"Toute notre action est un cri de guerre contre l'impérialisme et un appel vibrant à l'unité des peuples contre le grand ennemi du genre humain : les Etats-Unis."*¹²⁶ L'autre grand ennemi étant ici désigné : « la monarchie alaouite ».

Du côté de la RASD, les Etats-Unis sont désignés de manière moins radicale bien que les sahraouis ne soient pas dupes : le Maroc n'aurait pas pu occuper le Sahara Occidental sans l'aide étasunienne. Selon Ramón Mayrata, écrivain espagnol qui a travaillé sur la question sahraouie, « sans l'aide américaine, la marche verte n'aurait pas duré deux minutes ». Ce sont les Etats-Unis et Israël

124 Ricardo Alarcón de Quesada, Traduction de R. Muller, Déclaration de Ricardo Alarcón de Quesada, Président de l'Assemblée Nationale du Pouvoir Populaire de la République de Cuba dans le cadre de la Troisième Conférence Mondiale de Présidents de Parlements (Cubaminrex, 2010), article relayé le 21 juillet 2010 sur le blog Diaspora Saharai sous le titre « De Quesada : qu'on en finisse avec l'occupation de Porto Rico et du Sahara Occidental ! », consulté le 2 mars 2016

125 M.L. Gonzalez, Rebelion, 13/9/2010, article relayé le 13 septembre 2010 sur le blog Diaspora Saharai sous le titre « Les prisonniers que je connais », consulté le 2 mars 2016

126 Ernesto « Che » Guevara, Message à la Tricontinentale, première publication le 16 avril 1967 à La Havane, disponible sur le site internet Marxists.org
<https://www.marxists.org/francais/guevara/works/1967/00/tricontinentale.htm>

qui ont fourni les armes de haute technologie enterrées sous le mur de sable¹²⁷.

Pour des raisons diplomatiques évidentes, l'ambassadeur de la RASD à Cuba, Malainine Etkana, s'est prononcé en faveur des causes cubaines : « Pour paraphraser les propos du secrétaire général du Front Polisario et président de la RASD, Mohamed Abdelaziz, à l'occasion du 50e anniversaire de l'OUA, j'ajouterais que Cuba a beaucoup fait pour l'Afrique, c'est pourquoi nous nous devons de la soutenir dans sa lutte contre le blocus des États-Unis. J'aimerais saisir cette occasion pour féliciter René Gonzalez de son retour dans son pays, et je forme de vœux pour que ses quatre autres frères antiterroristes puissent le rejoindre. »¹²⁸

Il est intéressant de noter dans cette intervention qu'un des arguments principaux pour le soutien de la RASD à Cuba est que « Cuba a beaucoup fait pour l'Afrique ». Plus qu'une réelle adhésion aux causes - « blocus », les Cinq- il s'agit plus d'un sentiment de dette vis-à-vis de Cuba¹²⁹. Cela se retrouve dans de nombreuses interventions de *Cubarauis*, que nous étudierons dans la troisième partie, et relève selon moi d'un devoir, voire d'une obligation : celle de rembourser cette dette, souvent via un engagement dans les luttes cubaines.

Le Maroc reste un ennemi qui fait l'unanimité pour les représentants de la RASD, quand les stratégies diplomatiques font osciller entre critique de l'impérialisme états-unien et de l'ingérence néocolonialiste française. Les sahraouis qui ont été fait prisonniers et/ou blessés par les marocains sont érigés au rang de héros, célébrés lors de festivités patriotiques, comme Sidi Mohamed Dadach, enfermé la majeure partie de sa vie dans les prisons marocaines, ou Sultana Khaya, qui a perdu son œil lors d'une manifestation pro-sahraouie à Marrakech. Les martyrs qui se sont sacrifiés pour la patrie redonnent un sens à la lutte et servent de socle pour une identité commune, celle du peuple sahraoui.

Mais quelle est cette patrie étrange sans territoire ? En face du pays perdu, du pays rêvé occupé par le Maroc et peuplé à 20 % seulement de sahraouis, flottent les drapeaux de la RASD.

127 DOUILLET Claudine, Le « mur des sables » marocain, œuvre d'Israël et des États-Unis, publié le 30 novembre 2007 sur le site internet Alliance et consulté le 11 avril 2016 <http://www1.alliancefr.com/actualites/israel/le-mur-des-sables-marocain-uvre-disrael-et-des-etats-unis-503656>.

128 FONSECA SOSA Claudia, Morocco can never take away our spirit of struggle, article publié le 13 juin 2013 sur le site d'information officiel cubain Granma, consulté le 2 mars 2016 <http://www.granma.cu/idiomas/ingles/international-i/13jun-Morocco.html> ; traduction en français par Jacques Tourtaux disponible sur son blog (<http://jacques.tourtaux.over-blog.com.over-blog.com/article-le-front-polisario-le-maroc-ne-pourra-jamais-vaincre-notre-esprit-de-lutte-118673249.html>)

129 On retrouve la même dette que celle évoquée par Mandela dans la citation que nous avons vu page 4

III- La RASD, une république en exil

Souvent je somnole sur l'épaule d'un voyage

d'une terre sans vertu

Je ne peux me vanter

de l'histoire de mes ancêtres

et mon ultime désir

est un retour d'exil

Salah Al Hamdani, *Le rêve perdu*¹³⁰

Finalement, qu'est-ce que la RASD ? Nous avons vu qu'il s'agit de camps de réfugiés sur la hamada de Tindouf, en attente de pouvoir retourner sur le territoire d'origine, situé au sud du Maroc sur la côte atlantique. Il s'agit donc d'un État en exil, d'un État sans territoire. Dans ce contexte, les ambassades de la RASD à l'étranger donnent une existence au pays, et œuvrent symboliquement à la représentation du territoire fantasmé, ainsi qu'à la diffusion de la cause à l'international.

A) Importance de l'ambassade sahraouie

1) L'ambassade de la RASD à La Havane

L'ambassade de la RASD à La Havane est un point de rendez-vous pour les pro-sahraouis cubains mais aussi latino-américains.

Le blog RASD Argentina, tenu par une pro-sahraouie argentine, m'a permis de dégager quelques remarques sur la façon dont les militants sont accueillis à l'ambassade et la façon dont ils perçoivent le pays à travers ce lieu¹³¹. L'auteure, Luz Marina Mateo, a pu contacter l'ambassadeur sahraoui à Cuba, au printemps 2013, via le représentant de la RASD à Buenos Aires (l'Argentine n'ayant pas reconnu la RASD, il n'y a pas d'ambassade dans ce pays.) Cela confirme ce que plusieurs chercheurs, dont Zahra Julien, ont relevé sur le fait que les associations pro-sahraouies sont toutes connectées entre elles et en lien direct avec le Front Polisario¹³². La militante exprime son émotion lorsqu'elle franchit le seuil de l'ambassade : pour la première fois de sa vie, elle est en territoire sahraoui¹³³.

130 Salah El Hamdani, recueil cité, page 12

131 Ce qui ne peut être considéré comme une généralité.

132 JULIEN Zahra, L'identité sahraouie en questions in *Sahraouis, exils – identité*, collection L'Ouest Saharien, Hors série n°3, L'Harmattan, France, Janvier 2004, page 151

133 Voir Capture d'écran du blog RASD Argentina dans l'Annexe Illustrations

L'entrée dans l'ambassade est donc considérée comme l'entrée dans la RASD ; et puisqu'il s'agit d'un territoire imaginé, cela a une immense portée symbolique et relève presque de l'ordre du rituel pour une militante pro-sahraouie : « l'engagement se nourrit de rituels, il peut être placé ici sur le plan de la croyance, de l'allégeance entretenue et renouvelée selon des cadres plus ou moins précis »¹³⁴. L'ambassadeur Mailanin Etkana l'accueille avec sa famille, sa femme lui sert un repas et lui offre une melhafa, voile traditionnel maure. L'hospitalité dont témoignent les représentants de l'ambassade permet à la fois de créer une ambiance familiale et chaleureuse, et de mettre en scène la légendaire hospitalité sahraouie. Selon la chercheuse Sophie Caratini, « les Sahraouis font en sorte de donner, aux autres et à eux-mêmes, une image de « peuple parfait »¹³⁵. S'ensuit une interview assez classique qui permet à l'ambassadeur de délivrer un discours officiel, que la militante relaie sur son blog.

Nous avons vu qu'en entrant dans l'ambassade, la militante a été particulièrement émue. Elle dit même verser une larme en prenant conscience qu'elle entre pour la première fois au Sahara. Un des éléments qui participe à cette émotion -et à cette confusion géographique- est la plaque de l'ambassade (voir la photographie 2 de l'annexe illustrations.) Cette dernière est illustrée par deux drapeaux croisés de la RASD, dont chaque piquet est un fusil. Au-dessus trône l'étoile rouge dans le croissant rouge islamique, un des symboles dudit drapeau, et l'enseigne « Ambassade de la République Arabe Sahraouie Démocratique », qui confère à l'ensemble un aspect officiel. On peut déjà remarquer le symbolisme militariste, qui parle aussi à l'imaginaire romantique révolutionnaire, incarné dans les deux fusils qui tiennent les drapeaux. Une des interprétations peut être que le pays est né de la lutte armée. Cela représente l'histoire du peuple sahraoui et participe à la création d'une mémoire nationale « qui est aussi, comme toute mémoire nationale, (une) mémoire guerrière, sanglante »¹³⁶. D'autres objets, découverts dans l'ambassade, attirent l'attention de la militante argentine. Tout d'abord, le buste d'El Ouali, à l'entrée du bâtiment (photographie 1 de l'annexe illustrations) ; elle le décrit comme un « héros fondateur du Front Polisario ». Ce buste de bronze illustre lui aussi l'histoire nationale, à travers une figure fondatrice, héroïque, qui suscite l'admiration et le respect. Sa mort prématurée lui donne également le statut de martyr de guerre, et il fait l'objet d'un culte chez les Sahraouis et les pro-Sahraouis.

La militante décrit sa fascination pour un tapis accroché au mur qu'elle trouve magnifique. Il y est écrit : « Fabriqué en RASD ». Cette marque de fabrique est une autre manière de rendre le territoire réel et de proclamer son existence. L'associer à un objet traditionnel -le tapis- l'ancre dans un cadre culturel et esthétique. Ces quelques observations permettent de questionner la représentation de la RASD dans l'ambassade établie à Cuba et l'aspect quasi rituel que représente sa visite par les militants pro-sahraouis.

Nous allons désormais nous pencher sur cette représentation face aux territoires occupés.

134 Ibid, page 174

135 Ibid, page 207

136 Ibid, page 214

2) Représentation des territoires occupés en RASD

Comme nous l'avons vu plus haut, les campements établis dans le désert algérien ont été divisés en *wilaya* (quartiers ou unités) auxquels on a donné les noms des principales villes du Sahara Occidental : El Ayoun, Smara, Dakhla, et, plus tard, Aousserd¹³⁷. Le pays d'origine, que les nouvelles générations n'ont pas connu puisqu'elles sont nées et ont grandi dans les camps, fait partie de la vie des Sahraouis dès leur plus jeune âge. On l'enseigne à l'école primaire : dès l'âge de six ans, ils apprennent à dessiner la carte du Sahara Occidental ainsi que le drapeau de la RASD¹³⁸. Leur histoire nationale est enseignée, faite de martyrs et de leaders politiques. Ils apprennent à chanter des chants patriotiques pour les cérémonies officielles. Tout cela contribue à s'assurer de l'engagement des jeunes et de leur dévouement pour la cause : « Ces jeunes ne connaissent pas le Sahara Occidental, il faut pourtant qu'ils soient prêts à se battre pour le récupérer. »¹³⁹ Le territoire perdu est rêvé, fantasmé ; il fait donc partie de l'identité des Sahraouis dès leur plus jeune âge, on leur enseigne toutes ses caractéristiques et ils évoluent dans des campements qui portent les mêmes noms que les villes des territoires occupés. Cet espèce de pays parallèle, provisoire, en attente de la libération du *vrai* pays, du pays à venir, est une construction sociale à cheval sur plusieurs territoires, mais toujours en exil.

L'éducation de l'école primaire est utilisée comme un socle pour s'assurer que les jeunes qui partent au secondaire restent fidèles à la cause, et limiter les risques de « perversion »¹⁴⁰ de l'étranger. Comment les Sahraouis forts de cette éducation s'adaptent-ils à l'île caribéenne ?

B) Expérience des Cubarouis

1) Exil des Sahraouis à Cuba

1.1) Préparation de l'exil, patriotisme et conservation des valeurs révolutionnaires sahraouies

Comme nous l'avons vu plus haut, la situation d'exil que connaissent les étudiants sahraouis à Cuba est celle d'un double exil, ou « exil au carré » pour reprendre l'expression d'Annaïg Abjean¹⁴¹. Ce second exil est préparé en amont par l'école primaire des campements qui enseigne en arabe littéraire et prodigue des cours d'espagnol à partir de la troisième année. A la cinquième année, les élèves sont envoyés dans des internats, le « 9 juin » ou le « 12 octobre » ; cela leur apprend à se séparer de leur famille pour de longues durées, et à être autonomes¹⁴². Ces internats servent donc d'étape transitoire avant le grand départ. Si ceux qui partent étudier en Algérie, en Libye (ces échanges datent de la Libye de Kadhafi, et n'ont plus lieu depuis 2011¹⁴³) ou en Syrie (là aussi, on

137 LIPPERT A, article cité, p.647

138 ABJEAN A, opus cité, p.69

139 Ibid

140 Ibid, p.78

141 Ibid, p.115

142 Ibid, p.68

143 Faute de sources scientifiques sur le sujet, on peut consulter des articles de journaux en ligne dont les chiffres ne

peut imaginer que les échanges universitaires ont été suspendus avec le début de la guerre¹⁴⁴) suscitent un peu moins d'inquiétudes pour les familles, c'est dû au fait que ces pays sont musulmans et de culture arabe. Pour Cuba, c'est une toute autre histoire : il s'agit d'un pays communiste, réputé pour être un lieu de « débauche » et de « libertinage »¹⁴⁵ ; on craint que ce pays aux mœurs si différentes ne représente une « corruption » et n'ait des effets pervers pour les étudiants sahraouis. D'autres craintes concernent le domaine économique : et si les jeunes sahraouis goûtaient à un confort, un niveau de vie supérieur et ne voulaient jamais revenir vivre dans les camps ?¹⁴⁶

Pour s'assurer que les sahraouis conservent leurs valeurs et leur identité, les étudiants du secondaire partis à Cuba sont regroupés ensemble dans un des blocs de l'école de l'île de la Juventud. Séparés des lycéens cubains -comme tous les étudiants étrangers au secondaire-, ils parlent hassaniya en dehors des cours et sont encadrés par des adultes sahraouis appelés « accompagnateurs ». Saleh Mohamedsalem, dans un entretien avec Annaïg Abjean (le 11 mars 2001)¹⁴⁷, explique : « La famille a été tranquille, a accepté mon départ d'abord dans les internats puis à Cuba, d'abord parce qu'on était avec des surveillants qui sont plus ou moins comme nos parents. Nous avons des surveillants dans les internats du 9 juin et du 12 octobre, ce sont ces mêmes surveillants qui nous ont accompagnés à Cuba et qui nous ont suivis jusqu'à la fin des études secondaires. Dans l'école secondaire à Cuba, tous les surveillants sont Sahraouis, seuls les professeurs sont Cubains. Alors pour nous c'était presque la même chose qu'au 12 octobre ». Ces surveillants ont une influence énorme, et un rôle de chaperon aussi bien que d'éducateur ; ils sont militants au sein du Front Polisario et transmettent les règles établies par l'utopie révolutionnaire -société égalitariste, non tribale, etc- et non pas les règles traditionnelles sahraouies. Il s'agit bel et bien de préparer la société future, dans l'optique d'un Sahara Occidental indépendant.

La routine de l'internat se déroule dans un cadre familial : des tapis, des canapés, reproduisent le salon maure typique. Les *Cubarouis* se vantent de faire un thé aussi bon que celui du Sahara¹⁴⁸ -cela a son importance, sachant que le thé est un élément central de la culture et de l'hospitalité sahraouie.

A l'université, les étudiants sahraouis accèdent à une véritable autonomie puisqu'ils ne sont plus encadrés par un accompagnateur. Ils reçoivent la même chose que les étudiants cubains ; chaque

sont pas fiables et le discours pro-algérien : « Soulignant par ailleurs que 916 étudiants sahraouis qui poursuivaient leurs études secondaires et universitaires dans les écoles et autres instituts de formation sont arrivés samedi dans les camps de réfugiés sahraouis, a déclaré la ministre de l'Enseignement, Mariam Salek H'mada à SPS. « Tous les étudiants sahraouis en Libye, dont des jeunes filles sont arrivés sains et saufs dans les camps de réfugiés sahraouis », a précisé la ministre. « Les étudiants ont été rapatriés dans de bonnes conditions et sans incident », a conclu Mme Salek. » 06/03/2011, article issu du journal en ligne Echorouk et relayé sur Alger Online sous le titre « Evénements de Libye : les Sahraouis se démarquent », <http://www.algeronline.com/international/evenements-de-libye-les-sahraouis-se-demarquent> «Tous les étudiants sahraouis ont été rapatriés, il n'en reste aucun» ont assuré ces jeunes «Sahraouis qui ont témoigné leur gratitude envers l'Algérie, tout en précisant qu'ils ont été traités comme «des rois» selon leurs propres termes. » Nardjes FLICI, L'Expression, 06/03/2011, relayé sur le Huffington Post sous le titre « Retour de la Lybie : la délivrance ! » http://archives-lepost.huffingtonpost.fr/article/2011/03/05/2425460_retour-de-la-lybie-la-delivrance.html#reactions

144 Je n'ai pas pu trouver de source écrite sur le sujet pouvant confirmer ou infirmer cette hypothèse.

145 Ibid, pages 75-85

146 Ibid, p.68-69

147 Ibid, page 79

148 Ibid

mois, on leur distribue du savon, du détergent, du dentifrice, de la nourriture et cent pesos¹⁴⁹. Les difficultés économiques vécues sont donc les mêmes que pour les cubains, liées aux pénuries et aux tickets de rationnement. Ainsi, Saleh Brahim, sahraoui qui a étudié la médecine à Cuba et qui témoigne dans le documentaire *Caribeños del Sáhara*¹⁵⁰, désigne son expérience cubaine comme « difficile » à cause de l'embargo : tout coûtait très cher, la nourriture manquait, et tout le monde en souffrait, étudiants étrangers comme cubains. Il ne mangeait que du riz. Muelimnin Said¹⁵¹, sahraouie qui a également fait une formation médicale dans l'île caribéenne, raconte l'avant/après Période Spéciale ; avant, il y avait suffisamment de nourriture et de vêtements, aucune restriction budgétaire à l'université, etc. Mais à partir de 1989, tout a changé et elle a beaucoup souffert des pénuries.

En raison des études poussées qu'effectuent les sahraouis exilés à Cuba, et de leur statut d'étudiant, ils ne gagnent pas ou très peu d'argent et ne peuvent en envoyer à leur famille. De ce fait, leurs conditions de vie sont très précaires ; du côté saharien, il n'y a pas d'argent non plus, ou très peu, et les familles apportent leur soutien de manière affective plus que monétaire. Saleh Brahim¹⁵² estime que les cartes postales envoyées par sa famille furent le seul soutien reçu durant son exil. Cette communication est limitée et sporadique, en raison du coût des envois postaux, et des appels téléphoniques, du Sahara à Cuba ; elle repose donc sur des réseaux migratoires, comme l'explique Muelimnin Said : il fallait compter sur les délégations du Polisario, des ambassadeurs, des détachés du ministre de la culture effectuant le trajet entre les deux points géographiques pour pouvoir apporter des cartes, des cadeaux, des cassettes vidéos, aux sahraouis exilés, ainsi qu'à leur famille restée dans les camps.

2) *Communication & manque de communication avec les proches*

2.1) *restés au Sahara : des vidéos très codées*

Etant donné que les appels téléphoniques ne sont pas possibles, les enregistrements sur cassette vidéo, puis sur DVD, se sont développées comme outil de communication entre les familles des camps sahariens et leurs membres exilés à Cuba. Ces vidéos étaient l'occasion pour la famille d'envoyer conseils et recommandations, ce qui les rassurait et leur permettait d'avoir un contrôle, même lointain et symbolique, sur l'éducation de leurs enfants.

Cette communication interposée, à distance et indirecte, a donné lieu à des codes très spécifiques, que l'on retrouve d'une vidéo à une autre. Cela s'est probablement fait de façon inconsciente, puisqu'on observe quelques variantes de mises en scène, mais ce sont souvent les

149 MATEO LUZ Marina, *Crónicas de Saharais en La Habana: la cooperación de Cuba con la RASD (parte II)*, publié le 17 juin 2013 sur le blog RASD Argentina et consulté le 20 février 2016

<https://rasdargentina.wordpress.com/2013/06/17/cronicas-de-saharais-en-la-habana-la-cooperacion-de-cuba-con-la-rasd-parte-ii/>

150 *Caribeños del Sáhara*, Documentaire d'Iratxe Pérez y Ricardo Galdeano, 55min18, Productions Simetria, 2007

151 Intervenante dans le documentaire *Caribeños del Sáhara*

152 Ibid

mêmes schémas qui reviennent, et les mêmes conseils qui sont prodigués. Nous allons étudier deux vidéos enregistrées dans les camps de réfugiés, mises en scène dans le documentaire *Caribeños del Sáhara*, et en dégager quelques remarques¹⁵³.

VIDEO 1¹⁵⁴

La vidéo s'ouvre sur la grand-mère de deux garçons sahraouis, Said et Ali (qui ont approximativement entre douze et quatorze ans)

Elle les salue et leur donne presque immédiatement des instructions, après leur avoir reproché de ne pas s'appliquer suffisamment dans leurs études : elle leur rappelle que le plus important est d'étudier, étudier, étudier (le verbe est répété comme un mantra) et de ne pas oublier de prier¹⁵⁵, ainsi que de conserver les bonnes valeurs. La deuxième personne qui apparaît dans la vidéo est leur mère. Elle commence elle aussi par les habituelles salutations -qui s'étendent aux amis de ses fils et aux autres sahraouis qui étudient aussi à Cuba- puis assure que tout le monde va bien. Elle insiste elle aussi sur l'importance des études après « tout ce sacrifice ». Il est courant que les mères des enfants sahraouis partis étudier à l'étranger se réfèrent au terme « sacrifice », le fait de ne pouvoir exercer leur rôle de mère ni de les voir grandir étant vécu comme une privation nécessaire -l'éducation de leurs enfants étant une priorité, elles sont prêtes à se séparer d'eux pour plusieurs années¹⁵⁶. Elle explique qu'elle ne peut pas leur envoyer d'argent mais que ce n'est pas le plus important (vidéogramme B) tant qu'elle peut leur envoyer des photos de la famille pour qu'ils aient toujours leurs visages auprès d'eux. La dernière personne qui prend la parole est le père, il s'adresse directement à l'aîné (vidéogramme D) comme la mère l'avait fait quand elle parlait d'argent (ce qui montre que lorsque des frères et sœurs partent ensemble, c'est l'aîné qui est responsable des plus jeunes, ce qui est assez universel) et lui rappelle encore une fois qu'il faut beaucoup étudier. Il dit aussi avoir essayé de les contacter par téléphone depuis le campement d'El Aiun (établi dans le désert algérien) mais que la communication avec Cuba est très difficile.

VIDEO 2

La vidéo s'adresse à un étudiant d'une vingtaine d'années, Labat Hash Fadel. C'est également sa grand-mère qui parle en premier, et donne les mêmes conseils après les inévitables salutations : « il faut que tu étudies beaucoup, beaucoup, et que tu n'arrêtes pas de prier » (vidéogramme E). Encore une fois, le verbe « étudier » est répété de nombreuses fois, comme une prière, une invocation.

D'autres femmes sont présentes sous la tente, ainsi que des jeunes garçons. L'une d'entre elles s'appelle Cumhailaum Hash. Elle prend la parole, tandis que les autres rient ; après avoir salué Labat et lui avoir conseillé d'étudier, elle lui confie la charge de son enfant dans le cas hypothétique

153 Qui ne constituent pas des généralités.

154 Tous les vidéogrammes sont disponibles dans l'Annexe Illustrations

155 Voir vidéogramme A, Annexe Illustrations

156 ABJEAN A., op cité, page 69-70

où 150 enfants sont envoyés à Cuba l'année qui vient, et qu'il en fait partie. Elle lui demande de le protéger si cela arrive, et de lui apprendre à étudier (vidéogrammes G, H, I).

La pression sur la bonne réussite des études est réelle : les étudiants étrangers doivent obtenir de bons résultats à l'examen de fin d'étude pour accéder à l'université, sans quoi leurs bourses s'arrêtent et ils doivent rentrer. Etant donné la longue distance qui sépare Cuba du Sahara, et les études supérieures qui y sont possibles et ne le sont pas en Algérie -notamment dans le domaine médical-, revenir dans les camps sans être allé à l'université cubaine représente un échec pour l'étudiant comme pour la famille. On retrouve le thème du sacrifice : la séparation n'en devient que plus amère. Cela explique la récurrence de l'impératif « il faut étudier, étudier ». Les membres de la famille ne s'épanchent pas en détails sur leurs conditions de vie et se contentent, dans ces deux vidéos, de dire que tout va bien. Il est intéressant également de noter qu'aucune question n'est adressée aux enfants ou petits-enfants qui vivent à Cuba : on se contente de leur donner des recommandations, qui ressemblent parfois plus à des instructions. Elles concernent également la religion : il ne faut pas « arrêter de prier ». Cela traduit l'une des inquiétudes liées à l'identité : les familles craignent que leurs jeunes ne soient pas de bons musulmans à Cuba.

D'autre part, on peut supposer que les réseaux de solidarité se créent en amont, depuis les camps, comme le suggère cette intervention de Cumhailaum Hash qui demande à Labat de veiller sur son fils et de lui apprendre à étudier. Etant donné que Labat a réussi à rentrer à l'université, il est le candidat idéal pour être son tuteur.

2.2) Restés à Cuba

Etudions maintenant les réponses de Ali et de Labat, qui enregistrent également des vidéos depuis leurs chambres d'étudiants. La première se fait dans une chambre collective de l'internat de l'île de la Juventud -où ils dorment en général à trois ou quatre¹⁵⁷, la deuxième dans une chambre universitaire à Pinar del Rio. Ali salue toute la famille : son père, sa mère, la famille d'une amie, ainsi que les membres de la famille qui vivent à Tindouf. Ensuite, il ouvre les cadeaux qu'il a reçus de la part de sa famille. Ce geste est intéressant parce qu'il semble vouloir imiter l'immédiateté, il attend d'enregistrer la vidéo pour ouvrir le paquet et montrer sa réaction, que sa famille pourra regarder comme s'il se trouvait en face d'eux. Le montage vidéo permet de simuler cette immédiateté, puisqu'il alterne entre l'enregistrement vidéo d'Ali et sa famille réunie autour d'un petit lecteur DVD sous la tente. D'un emballage plastique marqué d'un papier avec l'adresse et la photo d'Ali, il sort des vêtements : une veste imperméable grise et un pantalon, ainsi que des photos. Il montre ensuite les photos à une personne hors champ, en les décrivant en espagnol : *mi padre, mis hermanos...* (mon père, mes frères...). Il a l'air très ému. Cette mise en scène -consciente ou inconsciente, l'analyse ici ne remet pas en cause la sincérité du jeune garçon- permet de faire exister la famille auprès des personnes avec qui Ali partage son existence (en l'occurrence, il s'agit peut-être d'un.e professeur.e ou d'un.e autre étudiant.e de la Juventud) et de montrer qu'il en parle,

157 Visite de Brahim Breih dans l'internat de l'île de la Juventud, El Maestro Saharoui, documentaire de 76 min réalisé par Nicolas Muñoz – Toma Productions, 2011

partage ce qui constitue son identité. Elle atteste également de la bonne réception des cadeaux, vêtements occidentaux neufs (ou presque neufs) qui représentent une certaine somme d'argent (ou, s'il s'agit de vêtements donnés par des organisations humanitaires, des vêtements en moins pour affronter le vent froid de l'hiver, particulièrement rude dans cette partie du Sahara) et témoigne de la difficulté de se procurer des vêtements à Cuba. Cela se retrouve d'ailleurs dans la vidéo de Labat qui demande à sa famille d'envoyer des vêtements : « vous connaissez la situation à Cuba, envoyez-moi des vêtements dès que vous le pouvez ». Il dit à deux reprises qu'il va bien, « grâce à Dieu » et qu'il est en bonne santé ; il explique aussi avoir terminé ses études sur l'île de la Juventud et qu'il étudie maintenant l'électronique à l'université, ce qui suppose qu'il n'a pas eu l'occasion de transmettre l'information plus tôt. Cela montre la solitude des étudiants lorsqu'ils réussissent les examens, n'ayant pas la possibilité de partager ce succès avec leur famille ni de l'en informer immédiatement. Si Labat sous-entend qu'il connaît des difficultés financières à travers sa demande de vêtements, la plupart des étudiants ne racontent pas les problèmes quotidiens qu'ils rencontrent pour manger ou se vêtir. D'une part parce qu'ils savent que leurs familles vivent dans des conditions encore plus difficiles dans les camps, et d'autre part parce que leur départ a créé un vide et des inquiétudes chez leurs proches et qu'ils doivent donner une image positive pour les rassurer et apaiser la souffrance de la séparation. Cela se retrouve d'ailleurs dans de nombreuses situations migratoires : les exilés dont le départ a signifié un sacrifice (économique ou affectif), d'où qu'ils viennent, gardent souvent les difficultés rencontrées lors de leur exil secrètes, et enjolivent plus ou moins leur situation pour apaiser leurs proches. Ainsi, Hadilla Larusi Mohamed Ali déclare « Je vais bien grâce à Dieu et je ne manque de rien. Tout ce dont j'ai besoin est que vous alliez bien et que nous continuions à communiquer » (vidéogramme J) Il est intéressant de noter que lorsque sa famille voit la vidéo, au moment des salutations, une des femmes le salue en retour et se penche sur le lecteur DVD, simulant encore une fois la spontanéité d'une conversation directe. (vidéogramme K)

Nous avons vu que les moyens de communication utilisés par les sahraouis partis à Cuba et leur famille tentent de pallier à la distance et aux difficultés d'échanger en direct. C'est pourquoi l'outil vidéo est adapté à cela, et crée des codes de communication spécifiques pour simuler l'immédiateté.

2) Etre Cubarai

Le néologisme *Cubarais* désigne les sahraouis qui étudient ou ont étudié à Cuba. Je n'ai pas pu déterminer son origine, bien qu'il semble plus utilisée du côté sahraoui, où on désigne ainsi tous ceux qui ont vécu à Cuba.

1) *Contacts avec la population*

Ce n'est qu'à partir de l'université que les sahraouis ont véritablement des liens avec la population cubaine, les études secondaires à la Juventud participant à un certain isolement. Les cubains ne connaissent pas souvent l'histoire ni la localisation géographique des sahraouis, ce que

certaines *Cubarauis* s'efforcent de changer en parlant de leurs origines et de leur identité¹⁵⁸. Ayub trouve une famille qui l'accueille et le considère comme un membre à part entière ; lorsqu'il partage avec sa mère « adoptive » son dernier repas avant de quitter le pays, cette dernière lui demande de rester en contact, parce qu'il est comme un fils pour elle¹⁵⁹. De même, lorsque Brahim Breih retourne à l'endroit où il a vécu des années plus tôt, il retrouve une femme cubaine qui s'exclame : « c'est mon neveu, mon fils ! » Des liens affectifs très forts peuvent donc se créer. Muelimnin Said décrit le peuple cubain comme très joyeux, capable de transformer la tristesse en joie¹⁶⁰.

1.1) Tolérance vis-à-vis des croyances religieuses et de la culture sahraouies

La récente Casa del Arabe, musée qui a ouvert à La Havane, est composée d'une mosquée, la première de la ville -et probablement de l'île toute entière. Mais il faut préciser que les Sahraouis ont des cours d'éducation religieuse au lycée¹⁶¹, selon les vœux du Polisario pour qu'ils ne soient pas déconnectés de leur identité, dont une des facettes est la religion musulmane. Cette question religieuse revient régulièrement, aussi bien dans les inquiétudes des familles restées dans les camps (nous l'avons vu dans le cas des enregistrements vidéos, l'impératif qui vient tout de suite après « étudier » est « ne pas oublier de prier ») que dans les remarques des Cubarauis vis-à-vis de leur séjour à Cuba : ils insistent souvent sur le fait que le peuple cubain est très tolérant et qu'ils n'ont jamais eu de problème pour pratiquer leur religion. Si l'attitude du gouvernement cubain vis-à-vis de la pratique religieuse de son peuple a été répressive -la situation s'améliorant depuis la Période Spéciale-, elle semble ne pas se préoccuper de celle des étudiants étrangers sur son sol. Etant donné que cela revient surtout dans des vidéos (documentaires espagnols plus ou moins distanciés, ou vidéos de propagande cubaines) que leur famille est susceptible de voir, on peut supposer que cette déclaration participe à la tradition et à la bonne réputation des individus et de leur famille. Même si la pratique religieuse dans la société sahraouie est plus affaire individuelle que collective, il est mal vu de ne pas du tout pratiquer, et les rumeurs vont vite dans l'univers fermé des campements¹⁶². Ainsi, si des jeunes ne sont pas croyants, ou peu pratiquants, ils ne peuvent se permettre de le dire, surtout dans un film qui risque d'être diffusé ou visionné par leur famille.

1.2) Amours clandestins

Les histoires d'amours entre Cubarauis et des personnes non-sahraouies sont très taboues dans les camps et ont souvent une issue dramatique. La chercheuse Sophie Caratini relaie une

158Ainsi, dans *El Maestro Saharoui*, lorsque Brahim Breih prend un taxi à La Havane, il ne manque pas l'occasion d'apprendre à son chauffeur d'où il vient, et lorsque ce dernier pose des questions sur la polygamie, d'expliquer que l'islam permet d'encadrer et de légaliser une pratique très courante à Cuba -l'adultère.

159 *El Maestro Saharoui*

160 PEREZ Iratxe, GALDEANO Ricardo, *Caribeños del Sáhara*, documentaire de 55min18, Productions Simetria, 2007, visionné le 12 janvier 2016, intervention à 19"50

161 ABJEAN A., opus cité, page 76

162 ABJEAN A., opus cité, page 110

histoire que des femmes des camps lui ont raconté¹⁶³, sur une *Cubaraui* qui s'est mariée et a eu des enfants avec un étudiant d'Afrique subsaharienne rencontré sur l'île caribéenne. Cette union était inconcevable pour la société sahraouie, pour qui les femmes mariées avec des hommes hors de la tribu représentent une perte -entre autres parce que la société est patrilinéaire et endogame¹⁶⁴, et des enfants d'un homme non sahraoui ne peuvent donc pas être sahraouis. Le Front Polisario est intervenu directement dans l'affaire, et la femme a dû se séparer de son mari et de ses enfants. Pour les jeunes hommes sahraouis, faire valider leurs histoires d'amour avec des étrangères est tout aussi difficile et finit presque toujours de façon tragique. Ainsi, dans le documentaire *El Maestro Saharai*, deux cas sont évoqués : celui d'Ayub, qui lors de son séjour à La Havane s'est marié et a eu un enfant avec une cubaine. Il doit retourner au Sahara ; il dit à sa fille que c'est pour voir ses parents et qu'il reviendra vite, mais elle répète plusieurs fois qu'elle va se retrouver « sans papa ». Et en effet, dès son arrivée dans les camps on comprend qu'il se sent obligé de rester et d'exercer son métier de professeur dans l'école primaire locale. Le deuxième cas est celui de Slaka Gasuani qui, seize ans plus tôt, a eu lui aussi un enfant avec une Cubaine¹⁶⁵. Puis il a dû rentrer, en pensant pouvoir revenir dans les cinq ans. Il lui a fallu attendre ce laps de temps pour pouvoir simplement passer un coup de téléphone ; son fils resté à Cuba, Basiri, raconte à qui veut l'entendre que son père est un *guérillero* qui s'est battu pour défendre sa patrie, et porte des T-shirts avec le drapeau de la RASD. Il fait partie des quelques cas de métis sahraouis-cubains, qui ont dû grandir sans père. Cette partie exilée de son identité, il la porte avec fierté et s'identifie à la lutte de son père, portant le drapeau de la patrie paternelle.

Il est intéressant de noter que le documentaire n'aborde pas la question des couples mixtes entre femmes sahraouies et cubains ; il est difficile, sans travail de terrain ou d'observation, de savoir si de tels cas ont existé. Cependant on peut se douter que, d'une part, les femmes sahraouies n'aborderaient pas cette question face à une caméra pour les mêmes raisons que celles concernant la religion citées plus haut ; le poids des traditions et des normes pèse plus sur elles que sur les hommes. Ainsi, La Azza Chej, étudiante à Cuba, n'hésite pas à dire que la société sahraouie « n'est pas très ouverte en terme de liberté des femmes ». ¹⁶⁶ D'autre part, du fait de ces normes, elles sont peut-être moins enclines à avoir ce type de relations, connaissant le sort tragique qui les caractérisent¹⁶⁷.

Regla Fernandez, responsable des relations internationales dans l'UJC cubaine (Union des Jeunes Communistes) raconte qu'elle a plusieurs fois ramené à la raison des jeunes cubaines amoureuses prêtes à rejoindre leurs époux au Sahara¹⁶⁸. Cela suggère que cette aile de l'UJC a eu le

163 CARATINI Sophie, *La prison du temps. Les mutations sociales à l'œuvre dans les camps de réfugiés sahraouis*, Première partie : la voie de la révolution, *Afrique contemporaine* 2007/1 (n°221), page 169

164 ABJEAN, opus cité, page 177

165 Voir vidéogramme 4 dans l'Annexe Illustrations.

166 *El Maestro Saharai* (2011), témoignage de La Azza Chej, traduction libre.

167 Il ne s'agit que d'hypothèses qui ne peuvent être confirmées sans un travail de terrain.

168 Interview de Regla Fernandez dans le documentaire *El Maestro Saharai*. Voir vidéogramme 3 de l'Annexe Illustrations

rôle de décourager les épouses cubaines souhaitant rejoindre leur mari, facilitant le travail du Polisario pour empêcher que ce type de couple ait un avenir, et le scandale que cela provoquerait dans les campements. On assiste donc à une intervention directe du politique dans la sphère intime et la vie privée de ces couples mixtes.

2) Echanges culturels

La salsa semble très appréciée par les *Cubarauis*. Sur Youtube, une vidéo montre un Sahraoui dansant la salsa avec talent¹⁶⁹, et la pratique de la danse semble faire partie des activités incontournables des jeunes sur l'île de la Juventud : ainsi, quand Brahim Breih, Cubarai qui vit en Espagne, se rend à Cuba pour faire des dons à une école (nous reviendrons sur cette action plus bas), et qu'il rend visite aux jeunes sahraouis de la Juventud, une des premières questions qu'il leur pose est : « vous dansez la salsa, vous cherchez une petite amie ? » Ce à quoi ils répondent : « les deux », comme si la danse et la quête amoureuse faisaient partie du même rite initiatique du séjour à Cuba¹⁷⁰.

2.1) Poésie

Mais c'est dans la poésie qu'on trouve une influence flagrante, étant donné que toute une génération de sahraouis s'est mise à écrire en castillan : la « Génération de l'Amitié ». Il faut préciser que la poésie est un sport national chez les Sahraouis et qu'une des craintes des familles qui envoient un de leurs enfants à Cuba est qu'il revienne avec un mauvais niveau de hassiniya, insuffisant pour déclamer des vers¹⁷¹. Le fait que certains se soient mis à écrire en espagnol témoigne des changements profonds que connaît la société sahraouie, et l'influence des séjours à Cuba et en Espagne. Parmi ces poètes on trouve Ali Salem Iselmu, qui appartient à la première génération de *Cubarauis*. Il a publié un recueil de poèmes intitulé « *Beduino en el Caribe* » (Bédouin dans les Caraïbes), qui traite de la rencontre entre ces deux cultures, ces deux peuples, la solidarité qui les unit malgré le dénuement et les difficultés économiques, ainsi que la perte d'identité et le déracinement de ces sahraouis éloignés du désert et perdus dans les paysages tropicaux de Cuba. On y trouve, au-delà de cette expérience particulière, des thèmes universels qui touchent à l'émigration et à l'exil, au cheminement de l'existence et à la construction identitaire¹⁷².

169 Salsa Saharai, vidéo publiée par l'utilisateur salsa35polisario le 6 août 2011, consultée le 3 mars 2016

<https://www.youtube.com/watch?v=oDZjQeQt-Dk>

170 El Maestro Saharai (2011)

171 ABJEAN, opus cité, page 76

172 Ali Salem Iselmu, « 'Beduino en El Caribe', en euskera », article publié le 30 décembre 2015 sur un blog hébergé par El País, Y... ¿dónde queda el Sáhara?, consulté le 3 avril 2016

<http://blogs.elpais.com/donde-queda-el-sahara/2015/12/beduino-en-el-caribe-en-euskera.html#more>

RECONCILIACIÓN¹⁷³

Bajo la promesa del calor	Sous la promesse de la chaleur
desapareció la lluvia	La pluie a disparu
los colores son enigmáticos	Les couleurs sont énigmatiques
y la nueva ciudad es una vasta colina,	et la nouvelle ville est une vaste colline
algunas palabras suenan lejanas	quelques mots sonnent distants
y el olor de la fruta es un espejismo.	Et l'odeur du fruit est un mirage

La familia reunida alrededor del té,	La famille réunie autour du thé,
conversa de forma espontánea	converse spontanément
y el horizonte desaparece en el cielo	et l'horizon disparaît dans le ciel
el turbante, el siroco	le turban, le sirocco
la lógica del desierto	la logique du désert
impone la naturaleza de las cosas.	imposée par la nature des choses

El sabor de la leche es extraño	Le goût du lait est étrange
y cada paso persigue una nueva huella	et chaque étape poursuit une nouvelle empreinte

en una ruta infinita,	dans un chemin sans fin,
ser beduino y caribeño	être bédouin et caribéen
se lleva dentro del alma.	se porte à l'intérieur de l'âme.

Ce poème met en parallèle la vie solitaire d'un sahraoui débarqué à Cuba, et celle de sa famille restée dans le désert. Il y découvre l'inconnu, illustré par des perceptions, des sens -vision : les couleurs sont énigmatiques ; odorat : « l'odeur du fruit est un mirage » ; ouïe : « quelques mots sonnent distants » ; goût : « le goût du lait est étrange ». Le champ lexical participe à une impression générale d'étrangeté, et fait ressentir cet aspect perturbant du voyage, les premiers pas dans un pays inconnu qui n'a rien à voir avec tout ce que l'on a vu et connu auparavant. Cela est renforcé par les vers qui décrivent le désert, forts en symboles -le thé, le turban, le sirocco, vent du sud, sec et chaud ; cette « logique du désert », connue et compréhensible pour le jeune sahraoui, s'oppose au paysage caribéen, inconnu et, de ce fait étrange, illogique. Les derniers vers font un pont entre ces deux entités, réunies dans un « chemin sans fin », celui de la vie du Cubarai, désormais porteur d'une double identité : bédouin et caribéen.

Cette double identité s'appuie sur des symboles et des coutumes, notamment à travers un mélange des figures révolutionnaires.

173 Poème issu du recueil « Beduino en El Caribe », traduction libre

2.2) *Mélange des figures révolutionnaires : Martí aux côtés d'El Ouali*

Le mélange des figures révolutionnaires est peut être l'échange le plus marquant entre les sahraouis et les cubains, puisqu'ils semblent créer par là une nouvelle « mythologie politique », où les héros et les martyrs des deux pays se côtoient dans le même panthéon et sont parfois conservés comme des objets protecteurs, des gris-gris. C'est ce que l'on observe chez ce professeur d'école primaire dans les campements de Tindouf, Cubaroui qui garde toujours sur lui une image du « *Commandante* » pour se rappeler de Cuba. Il dit que son peuple considère Fidel Castro comme un « père », un « héros », un « exemple ». Ernesto Guevara est également un symbole de la révolution cubaine : plusieurs Sahraouis conservent un poster ou une effigie de Che Guevara chez eux. Quand Ayub Ali, autre professeur dans une école des campements, demande aux enfants quelle est la capitale de Cuba, ils répondent : « Fidel Castro » ou « Che Guevara ». Cuba est naturellement personnifiée par ces deux figures, qui ne peuvent s'en dissocier.

A l'intérieur d'un des bâtiments de la Juventud, où sont regroupés les sahraouis, une fresque illustre El Uali Mustafa Sayed aux côtés de José Martí¹⁷⁴. Chaque héros révolutionnaire se trouve à l'intérieur de son drapeau national. On peut y lire : « deux héros, deux peuples unis » Le héros de l'Indépendance cubaine a, au sein du Parti Révolutionnaire Cubain, élaboré un programme anticolonialiste visant à une indépendance totale, et à l'établissement d'une république démocratique ainsi qu'à une unité nationale fondée sur une révolution des relations sociales. Cela fait écho aux idéaux du Polisario portés notamment par El Ouali, qui visait à repenser toute l'organisation sociale, et créer une unité nationale en s'appuyant sur une utopie révolutionnaire ; sans oublier, bien entendu, les visées indépendantistes.

C'est ainsi que Martí est mis au même plan que le héros de la lutte saharienne contre le colonisateur espagnol. A ce propos, il est intéressant de relever la remarque du chargé des Relations Internationales du PCC, Ernesto Gomez Abascal, qui compare les luttes d'Indépendance de Cuba et du Sahara : « quand l'Espagne s'est retirée de Cuba, au lieu de donner leur Indépendance aux Cubains (...) elle a donné l'île aux Etats-Unis, et au Sahara elle a reproduit le même crime historique »¹⁷⁵. Cubains et sahraouis partagent le même ancien colonisateur -l'Espagne- ainsi que des valeurs qui ont façonné la lutte pour l'indépendance - « justice sociale, liberté, désir d'aller de l'avant »¹⁷⁶.

Lorsque Brahim Breih se rend dans une école primaire à Cuba, pour donner des fournitures scolaires -don de remerciement pour les études qu'il a pu effectuer sur l'île-, les enfants entonnent une chanson patriotique en hommage à El Ouali. La propagande peut donc faire un aller-retour, en suivant les logiques de don/contre-don.

Cette démarche effectuée par Brahim Breih est intéressante également parce qu'elle témoigne du sentiment de dette envers Cuba dont nous avons déjà parlé. Il se traduit par l'envie de réciprocité

174 Voir le vidéogramme 5 dans l'Annexe Illustrations.

175 Intervention de Ernesto Gomez Abascal, El Maestro Saharaui

176 Intervention de Martha Jimenez, El Maestro Saharaui

qu'éprouvent certains *Cubarauis*, en donnant à leur tour au pays qui les a accueilli. Brahim se charge de collecter ces dons et de les amener en main propre aux élèves d'une école cubaine. Il s'agit de fournitures scolaires : l'échange continue dans le domaine éducatif.

3) *similarités & adaptation*

Lueli Fadeli, un jeune interrogé par une militante argentine pro-sahraouie lors de la manifestation du 1^{er} mai à La Havane¹⁷⁷, explique ce que signifie le premier mai pour lui : il décrit le lieu comme un endroit d'apprentissage, celui de la lutte ouvrière pour l'indépendance, du travail communautaire et de l'union de tous pour atteindre les objectifs révolutionnaires. Il conclue par cette phrase¹⁷⁸ : « Comme nous, qui sommes ici parce que notre devoir est avant tout d'être indépendant. » Le devoir de manifester le 1^{er} mai est donc associé au devoir des sahraouis de lutter pour l'indépendance : il y a synergie, convergence des luttes ou plutôt des devoirs liés aux luttes révolutionnaires.

Mohamed Sale Brahi, interrogé en novembre 2012 à Holguín lors du VIII Colloque International pour la liberté des Cinq et contre le terrorisme par la télévision cubaine¹⁷⁹ -Cubainformación TV-, explique qu'il fait partie du Comité des Cinq depuis sept ans, qu'il a l'espoir que les Cinq vont revenir à Cuba, et qu'il va continuer à lutter pour cette cause. Cette participation à une lutte typiquement cubaine peut être interprétée comme un geste de gratitude, de solidarité et de soutien au peuple cubain qui l'a accueilli ; c'est ce que l'on retrouve chez les deux étudiants sahraouis interrogés par Prensa Latina TV lors d'une réunion d'étudiants sahraouis à Cuba qui s'expriment contre l'embargo économique des Etats-Unis¹⁸⁰. Le premier¹⁸¹ dit que cette déclaration a été faite pour aider le peuple cubain, avec le peu de ressources que les sahraouis possèdent. La deuxième¹⁸² exprime son soutien contre le « blocus » et dit que c'est une cause qui en vaut la peine, autrement dit une cause juste.

Avec ces quelques éléments, il est difficile de tirer des conclusions ou des remarques pertinentes sur l'engagement des *Cubarauis* dans les causes officielles du régime castriste. On peut cependant

177 MATEO LUZ Marina, Crónicas de Saharauis en La Habana: impresiones, desde el sur del sur (Parte I), article publié le 18 mai 2013 et consulté le 20 février 2016

<https://rasdargentina.wordpress.com/2013/05/18/cronicas-de-saharauis-en-la-habana-impresiones-desde-el-sur-del-sur-parte-i/>

178 Ibid, traduction libre, citation originale : « Como nosotros, que estamos aquí porque el deber nuestro por sobre todos es ser independientes. »

179 Cubainformación TV, Entrevista a Mohamed Sale Brahi, estudiante saharauí en Cuba, ajoutée le 18 janvier 2013, consultée le 3 mars 2016, disponible sur Youtube

<https://www.youtube.com/watch?v=z6PsicGnyUs>

180 Prensa Latina, Jóvenes saharauis rechazan bloqueo EE.UU. a Cuba, vidéo ajoutée le 24 octobre 2013, consultée le 3 mars 2016, disponible sur Youtube https://www.youtube.com/watch?v=tspW6gE_hcw

181 Intervention à 0'49

182 Intervention à 1"

avancer une hypothèse, qui nécessite plus de témoignages pour être vérifiée : les sahraouis étudiants à Cuba se sentent redevables de l'aide que la grande île leur a apporté, et utilisent les moyens qu'ils peuvent pour exprimer leur gratitude. Un des moyens de régler cette « dette » consiste à intégrer les associations et comités des causes officielles cubaines. Les organes d'information étatiques utilisent ces témoignages pour appuyer leur propagande et renforcer la légitimité des grandes causes cubaines.

C) Les retours

1) Cuba, une page de 7 à 17 ans qui doit se tourner du jour au lendemain

Après des études secondaires (sept ans) et parfois universitaires (entre cinq et dix ans), les jeunes diplômés doivent quitter l'île où ils sont devenus adultes, la plupart du temps en sachant pertinemment qu'ils ne pourront plus y retourner. Cette épreuve, dure à affronter, annonce les déboires du retour : à ce déchirement s'associent les difficultés de réadaptation dans des campements qui ont radicalement changé, où l'organisation sociale n'est plus la même, où ils doivent réapprendre tous les codes et toutes les normes qu'ils ont oublié durant leur exil. La société ne prend pas en compte ces épreuves psychologiques, comme en témoigne Hamidou Sheikh¹⁸³ : « Pour moi, le plus important en ce qui concerne les conséquences de l'exil, c'est le facteur psychologique, auquel la société ne prête pas une grande considération.(...) Tout cela va laisser des séquelles, qui ne seront pas gommées par l'indépendance. Le risque est qu'il y aura sans doute des différences entre cette société d'exil et l'autre société qui est restée dans les zones occupées. »

Dans le *Maestro Saharoui* Soruk Lulal, Cubaroui retourné vivre dans les camps, témoigne : « tu n'y retournes jamais mais c'est toujours présent, ça fait partie de nous... c'est pour ça que beaucoup de gens nous appellent *Cubarouis* » Abdi Ami Omar décrit le jour où il a quitté Cuba en avion comme « un des jours les plus tristes » de sa vie. Lorsqu'Ayub revient de son séjour, son diplôme en poche, son frère le met en garde : « c'est un processus difficile. Reste proche des jeunes avec qui tu as étudié là-bas, parce qu'il peuvent t'apprendre plus que les gens ici. La société a beaucoup changé, ce n'est plus la même chose que lorsque tu es parti en 1996. » En effet, durant les études à Cuba, les jeunes n'ont que très peu d'informations sur la situation dans les camps ; ils parviennent à avoir quelques informations par les délégations et les visites de sahraouis, officiels ou non, mais n'ont pas le tableau général. Par exemple, dans le cas d'Ayub, il est parti à une époque où l'argent commençait à arriver dans les camps, sans avoir encore changé en profondeur la société¹⁸⁴. Le « réveil de la mémoire tribale »¹⁸⁵-revenu à cause des listes du référendum- n'avait pas encore affecté les liens de solidarité et les logiques matrimoniales. Lorsqu'il revient, c'est une autre société qu'il retrouve, une société qu'il ne connaît pas. L'effort de réadaptation que cela demande s'accompagne d'un processus pour réintégrer les codes et normes sociales. Il ne faut plus saluer les femmes, fumer devant les

183 Entretien avec Hamidou Sheikh, le 11/03/2001, in ABJEAN, opus cité, page 115

184 CARATINI Sophie, La prison du temps. Les mutations sociales à l'œuvre dans les camps de réfugiés sahraouis, Deuxième partie : l'impasse, Afrique contemporaine 2007/2 (n° 222), pp.186-187

185 Ibid, pp187-188

vieux ou les proches¹⁸⁶... Les autres *Cubarauis*, rentrés plus tôt, aident à cette réadaptation¹⁸⁷. Ils forment une communauté qui a ses propres codes : les jeunes femmes embrassent chaleureusement leurs pairs, la communication se fait en espagnol, avec un accent cubain plus ou moins prononcé ; lors d'événements festifs (comme ceux organisés lors du festival de cinéma FiSahara) ils dansent la salsa avec talent¹⁸⁸.

La réadaptation ne se fait pas sans heurts : certaines normes sont rejetées par les jeunes ayant étudié à l'étranger. Inévitablement, leur mentalité a changé, et certaines attitudes sont considérées comme réactionnaires ou dépassées.

2) occidentalisation

Ainsi, lorsqu'une vieille femme -probablement de la famille-, ayant écouté la conversation entre Ayub et son frère, implore Dieu d'aider leur peuple et de les libérer, le frère s'emporte : « Il faut lutter (...) et pas juste demander à Dieu de nous aider ». La mentalité typiquement religieuse, qui consiste à laisser son destin entre les mains de Dieu, est vue comme archaïque par les jeunes qui ont étudié à l'étranger et adopté une pensée plus cartésienne.

De même, les relations hors mariage sont vues de façon plus permissives par les jeunes *Cubarauis*. Certains ont eu des relations à Cuba -on a vu le cas des amours entre cubaines et sahraouis-, et ne considèrent pas le mariage comme nécessaire pour de telles relations. Les plus âgés acceptent certains écarts tant que les valeurs essentielles sont préservées : ainsi, s'ils peuvent comprendre les relations avant le mariage, y compris avec des personnes non musulmanes, le mariage doit se faire au sein de la tribu¹⁸⁹.

Dans un extrait du documentaire *Las Cubarauis*, trois femmes parlent de mariage dans la baraque d'un campement de réfugié¹⁹⁰. Celle qui sert le thé parle de la « pression » de la société pour qu'elle se marie, élevant le mariage au rang de réussite sociale, de « gloire ». Elles s'accordent sur le fait que le mariage doit se faire par amour et non par obligation ; la femme à la melhafa verte raconte qu'elle n'a jamais eu de relation intime à Cuba, mais y a reçu une éducation sexuelle. Lorsqu'elle est rentrée, elle parlait librement de sexe et de contraception, ce qui a suscité des doutes sur sa virginité.

La conception de la sexualité évolue, celle du droit des femmes également. Marta Abdelaziz,

186 Entretien avec Saleh Mohamedsalem, le 11/03/2001, in ABJEAN, opus cité, page 107

187 Entretien avec Saleh Mohamedsalem, le 11/03/2001, in ABJEAN, opus cité, page 108

188 El Maestro Saharai, Conquista el corazón de los caribeños y los participantes en el Festival del Sahara, article publié sur le blog El Porvenir del Sahara le 8 mai 2012, consulté le 12 mars 2016

<http://elporvenirdelsahara.blogspot.fr/2012/05/el-maestro-saharai-conquista-el.html>

189 Entretien avec Nati, le 15/03/2001, in ABJEAN, opus cité, page 109

190 MARQUEZ Antonio, Las cubarauis, documentaire de 48 min, Azul Productions, 2005, visionné le 5 janvier 2016,

extrait disponible sur Youtube, la scène évoquée commence à 7"14 <https://www.youtube.com/watch?v=oadqsTU7xJA>

Traduction libre.

étudiante en gynécologie¹⁹¹ affirme que les femmes qui ont étudié à Cuba se voient d'une autre manière, sont plus libres et ont plus confiance en elles parce qu'elles ont acquis une autre vision du monde.

Ainsi, certaines jeunes femmes revenues de Cuba adoptent une réflexion sur le genre et la division sexuée du travail. Elles réfléchissent à l'autonomie économique des femmes, sous forme de coopératives, et certaines adoptent une lecture égalitariste de la sharia¹⁹². Ces discours sont souvent en rupture plus ou moins totale avec les traditions, et s'appuient sur des discours et des revendications occidentales. Jadiyah Embarek, Cubaroui qui a fait des études dentaires, estime que la priorité est de faire de la prévention auprès des femmes en matière de sexualité, et qu'elle a pu avoir cette réflexion grâce à son séjour à l'étranger ; elle ajoute que les hommes doivent s'assurer de donner du plaisir à leurs femmes, qu'il s'agit d'un devoir aussi important que d'aider aux tâches ménagères¹⁹³. Cette revendication du plaisir sexuel est intéressante parce qu'elle s'attaque aux tabous de la société sahraouie et inclut l'orgasme dans les discours égalitaires.

Les jeunes diplômés doivent composer avec une situation plus ou moins éloignée de la réalité des camps : la plupart ont fait des formations de santé ou d'éducation, mais se retrouvent dans le contexte des camps de réfugiés où l'on manque de tout, et où l'on doit apprendre à improviser avec ce qu'on a. Des adultes les parrainent pour leur enseigner ce qu'on n'apprend pas à l'université¹⁹⁴. Ceux qui veulent participer à la vie politique sont souvent relégués à des postes subalternes, parce que les vieux cadres du Polisario se méfient de ces jeunes qui ont étudié à l'étranger et été occidentalisés. La plupart des postes de ministres et d'ambassadeurs sont d'ailleurs occupés par les mêmes hommes que lors des premières années du Polisario -et ils n'entendent pas partager le pouvoir¹⁹⁵.

Un sahraoui interrogé dans El Maestro Cubaroui déplore : « Ici, ce qu'on a appris à Cuba est multiplié par zéro ». Gira Bulaji, ministre de la coopération de la RASD, confirme : « On obtient un diplôme universitaire, et on arrive dans des circonstances où on ne peut l'utiliser ».

Face à l'ensablement du conflit, les jeunes perdent patience et parlent de lutte armée¹⁹⁶. Cette

191 Ibid, l'intervention évoquée commence à 1"28

192 Lire à ce sujet MEDINA MARTÍN R., Mujeres saharauis, Colonialidad del Género y nacionalismos: un acercamiento a partir de los feminismos descoloniales, en Revista de Relaciones Internacionales, n°27 (Madrid: Universidad Autónoma de Madrid) pp. 13-34, 2014, page 16. Pour en savoir plus sur les féminismes islamiques, l'ouvrage de Zahra ALI, Féminismes islamiques, La Fabrique, 2012, 230p, compile plusieurs articles sur le sujet.

193 MARQUEZ Antonio, Las cubarouis, extrait disponible sur Youtube, l'intervention évoquée commence à 13'56

<https://www.youtube.com/watch?v=oadqsTU7xJA>

194 Entretien avec le Secrétaire Général de l'UGTSARIO, in ABJEAN, opus cité, page 108

195 CARATINI Sophie, La prison du temps. Les mutations sociales à l'œuvre dans les camps de réfugiés sahraouis, Deuxième partie : l'impasse, Afrique contemporaine 2007/2 (n° 222), page 191

196 « L'ONU ne veut pas nous donner notre indépendance, le Maroc non plus. (...) Nous devons donc la prendre par la force. (...) », Entretien avec Oumzeina Mustafa, le 10/03/2001 ; « (...) seulement si le plan de paix n'est pas appliqué, alors certainement il y aura la guerre. On ne va pas attendre jusqu'à l'infini », Entretien avec Moussa Salem Barka, le 12/03/2001, in ABJEAN, opus cité, page 93. Ce phénomène se retrouve encore plus d'une décennie après le travail universitaire d'Annaïg Abjean : dans le documentaire El Maestro Saharoui (2011), Mohamed Salem, étudiant à Cuba, se déclare prêt à prendre les armes. Embarka Luchaa, étudiante à La Havane, dit qu'en cas de guerre, elle sera l'une des premières à retourner au Sahara.

attente n'a que trop duré, elle leur paraît absurde : le cessez-le-feu de 1991, respecté par les Sahraouis, devait s'effectuer dans le cadre du référendum. Sans référendum, le cessez-le-feu ne fait qu'aggraver le rapport de force inégal entre la puissance occupante et les occupés.

Du fait des opportunités quasi inexistantes, et des rémunérations très faibles voire inexistantes pour les postes à pourvoir -les salaires de fonctionnaires ne dépassent pas les trente euros par mois¹⁹⁷, ce que n'acceptent pas les jeunes diplômés qui préfèrent partir à l'étranger pour envoyer de l'argent à leur famille. Les retours sont donc souvent impossibles et poussent à de nouveaux exils, souvent en Europe cette fois. Mais les sahraouis reviennent régulièrement dans les camps ; il s'agit du seul cas de camps de réfugiés au monde où les exilés reviennent, selon le représentant du HCR en poste à Tindouf¹⁹⁸. Cela peut s'expliquer notamment par la situation dramatique dans les camps et le devoir qu'on leur a inculqué très tôt de lutter pour l'indépendance de leur peuple : il s'agit d'un lien qui ne peut être rompu : « l'attachement indéfectible des Sahraouis à leur famille et à leur cause »¹⁹⁹.

197 CARATINI Sophie, La prison du temps. Les mutations sociales à l'œuvre dans les camps de réfugiés sahraouis, Deuxième partie : l'impasse, *Afrique contemporaine* 2007/2 (n° 222), page 193

198 Ibid, page 192

199 Ibid, page 193

CONCLUSION

« Eres hijo de las nubes, si
Eres libre como el viento, si »²⁰⁰
Aziza Brahim, Hijo de las nubes

L'histoire du Sahara Occidental apparaît comme le vestige d'une époque révolue, celle des décolonisations et des jeunes nationalismes qui les ont engendrées, celle du tiers-mondisme et de ses solidarités balbutiantes, écorchées par la guerre froide et les intérêts géopolitiques des deux blocs. Sophie Caratini, dans la deuxième partie de son article intitulé « La prison du temps », n'hésite pas à dire que « la révolution est morte »²⁰¹. L'argent a changé les rapports dans les camps de Tindouf, et le néolibéralisme conjugué au tribalisme produit des inégalités criantes. L'échec de la révolution se retrouve à Cuba également, où la libéralisation progressive de l'économie introduit peu à peu un capitalisme sauvage, tandis que les discours du PCC se rattachent tant bien que mal aux idéaux révolutionnaires des premières heures. Les peuples cubain et sahraoui, malgré leurs différences culturelles, partagent certaines réalités tragiques, se débattant avec des régimes essoufflés qui refusent de se renouveler.

Seules les grandes lignes de ces réalités partagées ont pu être abordées ici : issues d'une coopération sud-sud typiquement cubaine (alliant bourses scolaires et aide médicale), les similitudes entre le régime révolutionnaire de Cuba et celui du Sahara, malgré des différences de taille (n'oublions pas que la RASD ne s'est jamais voulue communiste), sont frappantes : rôle essentiel des femmes dans la révolution et prise en charge de leur éducation dès les premières heures des régimes révolutionnaires, institutionnalisation de leur « libération » et des questions égalitaires ; invisibilisation des questions raciales ; importance de l'ennemi extérieur pour structurer l'État, légitimer les mesures répressives et rendre cohérents les discours ; omniprésence de l'exil, instrumentalisé par l'État. Ces rapprochements n'ont pas pu être plus approfondis pour deux raisons : la première étant que sans travail de terrain je n'ai pas pu inclure la parole des dirigeants politique pour la confronter aux faits ; la deuxième étant que la documentation sur ces sujets -pris séparément- est très large, mais il aurait fallu concentrer mon travail de recherche uniquement sur ces questions. Or, je souhaitais inclure et rendre visibles les peuples qui subissent ces régimes, ce qui nécessitait de se distancier des sources -scientifiques et idéologiques- traitant des gouvernements pour s'intéresser de plus près aux sources -scientifiques et cinématographiques- fournissant des témoignages.

De ces sources, il apparaît que les *Cubarauis* forment une communauté à part entière, ce qui prouve que cet exil a une particularité que les autres exils sahraouis n'ont pas : il crée une double-culture, une double-identité. Les « bédouins des Caraïbes » partagent une expérience marquante,

200 « Tu es le fils des nuages, oui, tu es libre comme le vent, oui » (traduction libre)

201 Caratini Sophie, La prison du temps. Les mutations sociales à l'œuvre dans les camps de réfugiés sahraouis, Deuxième partie : l'impasse, Afrique contemporaine 2007/2 (n° 222), page 191

une vie parallèle de plus d'une décennie dans un pays radicalement opposé au leur ; ils possèdent un ensemble de codes, de comportements, que l'on peut définir comme une sous-culture. A la patrie imaginaire à laquelle ils rêvent depuis tout petits, le Sahara libre, s'ajoute la patrie cubaine, patrie de leur jeunesse, une autre patrie perdue. Ils en gardent des traces indélébiles, et pratiquent plus ou moins assidûment la religion castriste, le culte du *Commandante* s'additionnant aux cinq prières par jour. Un sentiment de dette assez frappant, et de profonde reconnaissance les anime lorsqu'ils évoquent Cuba. Les *Cubarouis* ont perdu deux pays, et rêvent de les regagner. C'est un exil infini et une construction identitaire très riche, qui se traduit par une capacité de résilience et une adaptabilité à toute épreuve.

La recherche concernant les liens entre les cubains et les sahraouis est assez limitée, et c'est plus du côté des films documentaires espagnols que j'ai pu trouver des informations précieuses, des chercheuses telles que Sophie Caratini ou Annaïg Abjean ayant également traité le sujet mais dans le cadre plus large de l'exil des jeunes sahraouis pour leurs études, sans se limiter à Cuba. Il semblerait que les cinéastes espagnols (sachant que la cause sahraouie est assez connue et soutenue en Espagne) aient un intérêt particulier pour la question, et ils ont produit des films assez complets sur le sujet, traitant de l'exil, de la communication -ou du manque de communication- avec la famille, des difficultés du retour, utilisant souvent des montages alternés pour montrer les réalités diamétralement opposées de l'île caribéenne et des camps de réfugiés de Tindouf. Il me semble qu'un travail de terrain, à Tindouf ainsi qu'à Cuba, est nécessaire pour une recherche universitaire plus complète sur le sujet, tout d'abord parce que peu d'articles universitaires ont été écrits en France sur les sahraouis ces neuf dernières années -et beaucoup de choses ont changé en neuf ans, étant donné l'évolution très rapide des camps, devenus « de petites villes du tiers-monde »²⁰²-, mais aussi parce que les sahraouis partant étudier à Cuba sont de moins en moins nombreux. Seul un travail d'observation directe peut permettre de voir comment les sahraouis vivent réellement à Cuba, sans les filtres et les changements de comportement qui s'opèrent une fois qu'ils retournent dans les camps, et de déterminer quels liens ils tissent avec la population cubaine. L'angle culturel, que je n'ai pu qu'évoquer dans ce mémoire, pourrait également être approfondi par ce travail de terrain.

Du fait de leurs régimes révolutionnaires, les sociétés sahraouie et cubaine ont servi de laboratoire pour des expérimentations sociologiques : plusieurs décennies plus tard, on peut se demander comment elles vont se transformer une fois les gouvernements autoritaires tombés. Les nouvelles générations, à Cuba comme au Sahara, ont été décrites par plusieurs observateurs comme apolitiques. Elles n'ont pas le temps d'être politisées, trop occupées à survivre. Et plus la situation saharienne s'ensable, plus on s'interroge sur l'avenir d'un pays sans territoire, dont les drapeaux flottent sur un immense camp de réfugié. A l'heure de la mondialisation, la plupart des grandes puissances estiment que les revendications du Sahara occidental sont dépassées, l'indépendance leur paraît obsolète et plus compliquée à gérer que l'occupation illégale²⁰³ du territoire par le royaume

202 Caratini, article cité, page 194

203 Il ne s'agit pas là d'une opinion personnelle mais du statut juridique selon les lois internationales.

marocain, allié de poids des États-Unis et de la France. Le Maroc menace l'Union Européenne de laisser le flot des immigrés clandestins retenus sur son territoire s'écouler si elle critique sa politique saharienne, comme on a pu le constater dans la récente polémique sur les accords agricoles entre l'UE et Rabat.

Derrière les jeux politiques et leur cynisme, la question de l'identité perdue. Les enfants des nuages luttent entre occidentalisation et tradition, observant leurs rêves d'indépendance disparaître sous le sable.

Bibliographie

Monographies

ABJEAN A. et Z. JULIEN (2003), Sahraouis. Exils-identité, Paris, L'Harmattan, collection L'Ouest Saharien, Hors série n°3, France, janvier 2004

BATTESTI V., Alan R. Richards, « Agriculture », in Philip Mattar, *Encyclopedia of the Modern Middle East and North Africa*, Second edition, Macmillan Reference USA, 2004.

BIRMINGHAM D., *The Decolonization of Africa*, Ohio University Press, 1996

FONGOT K.Y.K., *Pan-Africanism: Political Philosophy and Socio-Economic Anthropology for African Liberation & Governance*, Caribbean & African American Contributions, Vol 2, Langaa RPCIG, 728pages, 2015

FRONT POLISARIO, *Une réalité irréversible*, la RASD à son quatrième anniversaire, Italie, 1980

GAUDIO A., *Guerres et paix au Maroc: reportages, 1950-1990*, Karthala, 1991

GONIDEC P., *L'OUA trente ans après: l'unité africaine à l'épreuve*, Karthala 1993

GUICHARNAUD-TOLLIS M., JOACHIM J.L., *Cuba, de l'Indépendance à nos jours*, Editions Ellipses, collection Essentiels de civilisation, Paris, 2007, 272p

KLOUZAL L.A., *Women and Rebel Communities in the Cuban Insurgent Movement, 1952-1959*, Cambria Press, 2008

LANGUEPIN O., *Cuba, la faillite d'une utopie*, Paris, Gallimard, 1999

LUNDY C., BARRUETA N. V., *Cuban Women – History, Contradictions and Contemporary Challenges*, Carleton University Graphic Services, Novembre 2001, Canada

MARCHESIN P., *Tribus, ethnies et pouvoir en Mauritanie*, collection Hommes et société, Karthala, France 1992

MISKE A.B., *Front Polisario, L'âme d'un peuple*, éditions Rupture, France, 1978

NAIMI M., *L'Ouest saharien. La perception de l'espace dans la pensée politique tribale*, Karthala, 2013

OHAEBULAM F. UGBUOAJA, *U.S. Policy In Postcolonial Africa : Four Case Studies in Conflict Resolution*, Peter Lang, Mai 2004

RAMONET I., *Fidel Castro, Biografia a dos voces*, Debate, 2007, Barcelona

VAYSSIERE P., *Fidel Castro, L'éternel révolté*, Biographie Payot, Editions Payot & Rivages 2011, Paris

YARA A.O., *Genèse politique de la société sahraouie*, collection l'Ouest Saharien, Hors série n°1, L'Harmattan, France, 2001

Articles universitaires

AGUILAR C., POPOWSKI P., VERDESES M., « Mujer, Periodo Especial y vida cotidiana », dans *Revista Temas*, n°5. Enero-Marzo 1996, La Habana : Editorial Temas

CARATINI S., « La prison du temps. Les mutations sociales à l'œuvre dans les camps de réfugiés

- sahraouis, Première partie : la voie de la révolution », *Afrique contemporaine* 2007/1 (n°221), p. 153-172
- CARATINI S., « La prison du temps. Les mutations sociales à l'œuvre dans les camps de réfugiés sahraouis, Deuxième partie : l'impasse », *Afrique contemporaine* 2007/2 (n° 222), p. 181-197
- CORBET A., « La construction et la transmission mémorielle du territoire perdu, Un enjeu pour l'avenir des camps de réfugiés sahraouis », in *Expériences migratoires et transmissions mémorielles*, Revue Asylon(s), Juillet 2014
- DEDENIS J., « Le Sahara occidental : un territoire revendiqué...des territoires imaginés ? », *L'information géographique*, Vol.75, Armand Colin, 2011
- FLEITES-LEAR M., « Paradojas de la mujer cubana », *Revista Nueva Sociedad* n°143. Mayo-Junio 1996. Buenos Aires: Fundación Friedrich Ebert.
- GÓMEZ M.C., OMET C., Les « dissidences non dissidentes » du Front Polisario dans les camps de réfugiés et la diaspora sahraouis, CNRS, L'Année du Maghreb 2009, Dossier : s'opposer au Maghreb
- GÓMEZ M.C., CORREA Á.A, La emigración cubana y saharauí. Entre la “traición” y la esperanza, mai 2014, *Iconos* 51, 2015
- GONZÁLEZ PAGÉS J.C., « Género y masculinidad en Cuba: ¿El otro lado de una historia ? », *Revista “Nueva Antropología”*. Vol. XVIII, n°61, México, 2002
- JULIANO, D., La causa saharauí y las mujeres. Siempre hemos sido muy libres, Icaria, Madrid, 1998
- HANEY R., SANCHEZ C., The Legend of Cuba's Revolutionary Heart, Algora Publishing, 2005
- LIPPERT, A., « Sahrawi Women in the liberation struggle of Sahrawi People », *Chicago Journals*, The University of Chicago Press, Vol. 17, n°3. p.639-640, 1992
- MACHOVER J., « Cuba : la peur, l'exil et l'entre-deux in raisons politiques », *Ce qui reste du communisme*, n°3, Presses de Sciences Po (P.F.N.S.P), 2001
- MARTINEZ C.J.U., « Historia de las relaciones internacionales de los países Afroasiáticos », *Revista de Estudios Internacionales*, Vol.6, n°1, Janvier-Mars 1985
- MEDINA MARTÍN R., « Mujeres saharauíes, Colonialidad del Género y nacionalismos: un acercamiento a partir de los feminismos descoloniales », *Revista de Relaciones Internacionales*, n°27, Madrid: Universidad Autónoma de Madrid, p.13-34, 2014
- MEDINA MARTÍN R., « El devenir feminista de las mujeres saharauíes en los campamentos de refugiadas/os en Tindouf (Argelia) », dans *Medina y Soriano, Alianzas críticas para el activismo académico en la causa saharauí: Derecho, Política y Arte*, Aconcagua, Sevilla, 2014
- MOHSEN-FINAN K., « Trente ans de conflit au Sahara occidental », Note de l'Ifri, dans Paola Gandolfi : *Le Maroc aujourd'hui*, Bologne, Casa Editrice il Ponte, 2008
- MOHSEN-FINAN K., Leveau Rémy, « L'affaire du Sahara Occidental », *Etudes*, 2009, n° 1, p. 11-22
- SOROLLA-FERNÁNDEZ I., « Reconfiguración del patrón migratorio externo cubano en el período 2000-2010 », *Mundi Migratios*, n°1, 2013
- SURASKY J., « La política como variable de éxito de la cooperación de los PRM : el caso de Cuba y la RASD », dans *Memorias de Cooperación, III Seminario Internacional: el Papel de los Países de renta media en la Cooperación Internacional*, compilé par Ibelis Blanco Rangel et Viviana Gómez Lorduy, Escuela Latinoamericana de Cooperación y Desarrollo (ELACID), Universidad de

San Buenaventura, Cartagena de Indias, Colombia, Febrero, 2014

Articles de périodique

BALTA P., « Fardeau pour l'Espagne, casse-tête pour l'ONU, Le Sahara occidental suscite les convoitises de ses voisins », *Le Monde Diplomatique*, Août 1975

BATSCH C., « Le projet de force interafricaine », *Le Monde Diplomatique*, Juillet 1978

CORBET A., « La construction et la transmission mémorielle du territoire perdu, un enjeu pour l'avenir des camps de réfugiés sahraouis », dans *Expériences migratoires et transmissions mémorielles*, Revue Asylon(s), Juillet 2014

DE FROBERVILLE M., « Sahara Occidental : échec au plan de paix », publié dans *Le Monde Diplomatique* n°468, novembre 1992

F. KLICH I., « Les efforts du Front Polisario en Amérique Latine et dans les Caraïbes », *Le Monde Diplomatique*, Juillet 1982

HODGES T., « Le nouvel axe stratégique entre Washington et Rabat », *Le Monde Diplomatique*, Juillet 1982

RAMONET I., « Cuba : rénovation dans la révolution ? », *Le Monde Diplomatique*, Septembre 1985

Service Amériques, Dossier « Cuba, Good morning America », page 36, *Courrier International* n°1273 du 26 mars au 1^{er} avril 2015

RUBIO V., « La révolution vivra », publié dans un article du portail officiel cubain CubaSi le 9 mars 2015 et relayé dans le *Courrier International* n°1273 du 26 mars au 1^{er} avril 2015

Webographie

Articles

ABD'ALLAH ALVAREZ R.S., « Las Afrocubanas ya tienen su libro: Entrevista con Daysi Rubiera e Inés M. Martiatu », article publié le 10 février 2012 sur le site internet Negra Cubana Tenia que Ser, consulté le 12 mars 2016

<https://negracubanateniaqueser.com/debates/afrocubanasellibro/las-afrocubanas-ya-tienen-su-libro-entrevista-con-daysi-rubiera-e-ines-m-martiatu/>

Alger Online, « Événements de Libye : les Sahraouis se démarquent », publié le 06/03/2011, article issu du journal en ligne Echorouk, et consulté le 3 mars 2016

<http://www.algeronline.com/international/evenements-de-libye-les-sahraouis-se-demarquent>

Amis du Peuple du Sahara Occidental (APSO), « Sahara Occidental, gouvernement de la RASD », janvier 2016, auteur non spécifié, article publié le 12 janvier 2016, consulté le 25 janvier 2016

<http://apsoinfo.blogspot.fr/2016/01/sahara-occidental-gouvernement-de-la.html>

BRUNEL S., FRIBOULET J.J., « TIERS MONDE », dans *Universalis éducation* [en ligne]. Encyclopædia Universalis, consulté le 18 janvier 2016.

<https://www-universalis--edu-com.nomade.univ-tlse2.fr/encyclopedie/tiers-monde/>

Constitution de la RASD adoptée par le 10^{ème} Congrès National, en septembre 1999, et publiée sur le site internet de l'Association de soutien à un Référendum libre et régulier au Sahara Occidental (ARSO), date de mise en ligne inconnue, consulté le 25 janvier 2016 <http://www.arso.org/03-const.99.htm>

Cuba Militar, photographie mise en ligne le 26 mars 2012 et consultée le Vendredi 29 mai 2016 à 12h53

http://www.cubamilitar.org/w/images/Mujeres_cubanas_con_PPSH-41.jpg

DOUILLET C., « Le « mur des sables » marocain, œuvre d'Israël et des Etats-Unis », publié le 30 novembre 2007 sur le site internet Alliance et consulté le 11 avril 2016

<http://www1.alliancefr.com/actualites/israel/le-mur-des-sables-marocain-uvre-disrael-et-des-etats-unis-503656>.

Ecured, « Federación de Mujeres Cubanas (FMC) », mis en ligne le 30 août 2010 et consulté le 27 mai 2016 à 12h50

http://www.ecured.cu/Federación_de_Mujeres_Cubanas

Euskadi Cuba, « El correo entrevista a Mustapha Ali, abogado saharai formado en Cuba y miembro de Euskadi Cuba », publié le 15 octobre 2015, consulté le 15 décembre 2015

<http://www.euskadicuba.org/index.php/es/euskadi-cuba/307-el-correo-entrevista-a-mustapha-ali-abogado-saharai-formado-en-cuba-y-miembro-de-euskadi-cuba>

Executive Mansion, « President Sirleaf Bids Farewell to Outgoing Cuban Ambassador, H.E. Jorge Fernando Lefebre Nicolás », 20 août 2015, consulté le 16 mai 2016

http://www.emansion.gov.lr/2press.php?news_id=3380&related=7&pg=sp

L'Express, Interview du journaliste Amir Valle, auteur de « *La Havane Babylone* » paru aux éditions Métailié, publiée le 1^{er} mars 2010 et consultée le 3 mars 2016

http://www.lexpress.fr/actualite/monde/amerique-sud/a-la-havane-les-prostituees-sont-des-modeles-de-reussite_852090.html

L'Expression, 06/03/2011, relayé sur le Huffington Post sous le titre « Retour de la Lybie : la délivrance ! », consulté le 2 mars 2016

http://archives-lepost.huffingtonpost.fr/article/2011/03/05/2425460_retour-de-la-lybie-la-delivrance.html#reactions

FONSECA SOSA C., « Morocco can never take away our spirit of struggle », article publié le 13 juin 2013 sur le site d'information officiel cubain *Granma*, consulté le 2 mars 2016

<http://www.granma.cu/idiomas/ingles/international-i/13jun-Morocco.html>

GUEVARA E., « Message à la Tricontinentale », première publication le 16 avril 1967 à La Havane, disponible sur le site internet Marxists.org

<https://www.marxists.org/francais/guevara/works/1967/00/tricontinentale.htm>

ISELMU A.S., « 'Beduino en El Caribe', en euskera », article publié le 30 décembre 2015 sur un blog hébergé par *El País*, Y... ¿dónde queda el Sáhara?, consulté le 10 avril 2016

<http://blogs.elpais.com/donde-queda-el-sahara/2015/12/beduino-en-el-caribe-en-euskera.html#more>

KHALED K.I., « Histoire secrète du Front Polisario », article publié le 19 août 2004 sur le site pro-marocain Polisario Confidentiel, consulté le 2 mars 2016

<http://polisario-confidentiel.com/264-histoire-secrete-du-front-polisario.html>

KICHNI A., *Le Jour d'Algérie*, 29/8/2010, relayé sur le blog Diaspora Saharai

Le Monde avec les agences de presse AFP et Reuters, « La réforme migratoire cubaine est entrée en vigueur à Cuba », article publié le 14 janvier 2013 sur le site internet du Monde et consulté le 17 avril 2016

http://www.lemonde.fr/ameriques/article/2013/01/14/la-reforme-migratoire-est-entree-en-vigueur-a-cuba_1816453_3222.html

MACÍAS J., « Revolución cubana, Mujer, Genero y sociedad civil », Vientosur, consulté le 16 mars

2016

<http://www.vientosur.info/documentos/Cuba%20%20Joseba.pdf>

MOHSEN-FINAN K., « Conflit du Sahara occidental, de la guérilla au gel durable », chronologie publiée sur le site internet Orient XXI le 23 avril 2015, consultée le 14 décembre 2016
<http://orientxxi.info/documents/chronologies/conflit-du-sahara-occidental-de-la-guerilla-au-gel-durable.0882>

Sahara Sevilla, « Vacaciones en Paz », auteur et date non spécifiés, consulté le 10 mars 2016
http://www.saharasevilla.org/index.php?go=txt_vacaciones2.php

Universidad de La Habana, « Estudiantes Extranjeros », article mis à jour le 13/07/2012 et consulté le 16 février 2016
<http://www.uh.cu/node/507>

Blogs

Cuba Si Provence, « Che Guevara : Discours d'Alger, texte intégral en hommage à Ahmed Ben Bella, premier président de l'Algérie indépendante décédé hier », article publié le 11 avril 2012, consulté le 20 janvier 2016
<http://cubasifranceprovence.over-blog.com/article-che-guevara-discours-d-alger-en-hommage-a-ahmed-ben-ella-premier-president-de-l-algerie-independa-103261264.html>

Diaspora Saharai, archives :

- DE QUESADA R.A., Traduction de R. Muller, « Déclaration de Ricardo Alarcón de Quesada, Président de l'Assemblée Nationale du Pouvoir Populaire de la République de Cuba dans le cadre de la Troisième Conférence Mondiale de Présidents de Parlements (Cubaminrex, 2010) », article relayé le 21 juillet 2010 sur le blog Diaspora Saharai sous le titre « De Quesada : qu'on en finisse avec l'occupation de Porto Rico et du Sahara Occidental ! », consulté le 2 mars 2016

- M.L. Gonzalez, Rebellion, 13/9/2010, article relayé le 13 septembre 2010 sur le blog Diaspora Saharai sous le titre « Les prisonniers que je connais », consulté le 2 mars 2016

<http://diasporasaharai.blogspot.fr/search?q=cuba&updated-max=2010-06-25T17:12:00%2B02:00&max-results=20&start=15&by-date=false>

El Porvenir del Sahara :

« La nostalgia Cubana », article publié le 5 juillet 2015, consulté le 12 décembre 2015
<http://elporvenirdelsahara.blogspot.fr>

« El Maestro Saharai, Conquista el corazón de los caribeños y los participantes en el Festival del Sahara », article publié le 8 mai 2012, consulté le 12 mars 2016
<http://elporvenirdelsahara.blogspot.fr/2012/05/el-maestro-saharai-conquista-el.html>

Jovenes por una causa, « Amnistía Internacional pide que la cumbre Marruecos-UE aborde derechos humanos y situación Sáhara », article publié le 5 mars 2010, originellement publié sur le site Kaos en la Red (<http://kaosenlared.net>) et consulté le 3 janvier 2016
<http://www.jporunacausa.blogspot.fr>

RASD Argentina :

MATEO LUZ M., « Crónicas de Saharais en La Habana: impresiones, desde el sur del sur (Parte I) », article publié le 18 mai 2013 et consulté le 20 février 2016
<https://rasdargentina.wordpress.com/2013/05/18/cronicas-de-saharais-en-la-habana-impresiones-desde-el-sur-del-sur-parte-i/>

MATEO LUZ M., « Crónicas de Saharais en La Habana: la cooperación de Cuba con la RASD (parte II) », publié le 17 juin 2013 et consulté le 20 février 2016

<https://rasdargentina.wordpress.com/2013/06/17/cronicas-de-saharais-en-la-habana-la-cooperacion-de-cuba-con-la-rasd-parte-ii/>

Sahara Libre :

- Dossier « Historia de un país », date et auteur de la publication inconnus, consulté le 5 janvier 2016

<http://www.saharalibre.es/modules.php?name=Content&pa=showpage&pid=50&page=2>

- Dossier « Mujeres Saharais », page 6, La mujer y la educación escolar : entre los campamentos y el extranjero, date et auteur de la publication inconnus, consulté le 1^{er} mars 2016

<http://www.saharalibre.es/modules.php?name=Content&pa=showpage&pid=52&page=6>

Vidéos

Asociación de Amigos del Pueblo Saharaui de Alcobendas y S.S.Reyes, « Las mujeres saharais : la lucha por la igualdad », ajoutée par l'utilisateur Alvarito Sanchez le 12 mars 2008, consultée le 12 mars 2016, disponible sur Youtube

<https://www.youtube.com/watch?v=dPQOac4kKaU>

Centro Social Ocupado (CSO) Taicho, « Cuba y Sahara, Internacionalismo siempre », vidéo ajoutée par Rucula Films le 6 août 2011, consultée le 3 mars 2016, disponible sur Youtube

https://www.youtube.com/watch?v=5gQN_v--BiE

« Che Guevara à Alger »(1963), vidéo ajoutée le 7 novembre 2012 par la chaîne Youtube ArchivesNumCineDZ, consultée le 20 janvier 2016

<https://www.youtube.com/watch?v=kWNTvvoAja0>

Cubainformación TV, « Entrevista a Mohamed Sale Brahi, estudiante saharai en Cuba », ajoutée le 18 janvier 2013, consultée le 3 mars 2016, disponible sur Youtube

<https://www.youtube.com/watch?v=z6PsicGnyUs>

Cubainformación TV, « Omeima Abdeslam (Frente Polisario). La solidaridad entre el Sahara y Cuba », vidéo ajoutée le 30 août 2010, consultée le 3 mars 2016, disponible sur Youtube

<https://www.youtube.com/watch?v=ptUVDFn7bZQ>

Prensa Latina, « Jóvenes saharais rechazan bloqueo EE.UU. a Cuba », vidéo ajoutée le 24 octobre 2013, consultée le 3 mars 2016, disponible sur Youtube

https://www.youtube.com/watch?v=tspW6gE_hcw

Reitov Ole, Interview filmée d'Aziza Brahim, produite par FreeMuse, le 19 septembre 2008, consultée le 15 février 2015

« Sahara Cuba », publiée par la chaîne Youtube « Por un Sahara Libre » le 7 février 2008, entretien avec Fatma El Mehdi, secrétaire générale de l'UNMS (Union de la Mujeres Saharais), consultée le 3 mars 2016, disponible sur Youtube

<https://www.youtube.com/watch?v=WJEy3qfstsl>

« Salsa Saharaui », vidéo publiée par l'utilisateur salsa35polisario le 6 août 2011, consultée le 3 mars 2016

<https://www.youtube.com/watch?v=oDZjQeQt-Dk>

Radio

DE MONTJOU G., émission « Les Oubliettes du Temps » du 8 mars 2013 sur France Inter, intervention de l'historien Jean VIGREUX, consultée le 16 avril 2016

<http://www.franceinter.fr/emission-les-oubliettes-du-temps-8-mars-1921-lenine-institue-la-journee-internationale-des-femmes-et>

NIVELON V., « La marche du monde, la Tricontinentale à Cuba », émission diffusée sur RFI le

samedi 11 janvier 2014, avec la participation de Régis Debray et Roger Faligot, consultée le 12 janvier 2016
<http://www.rfi.fr/emission/20140111-1-tricontinentale-cuba>

Filmographie

EL TAHRI J., « Cuba, une odyssée africaine », documentaire de 118 minutes en deux parties, coproduction Arte, BBC Films, Independent Television Service (ITVS), Temps Noir, 2007

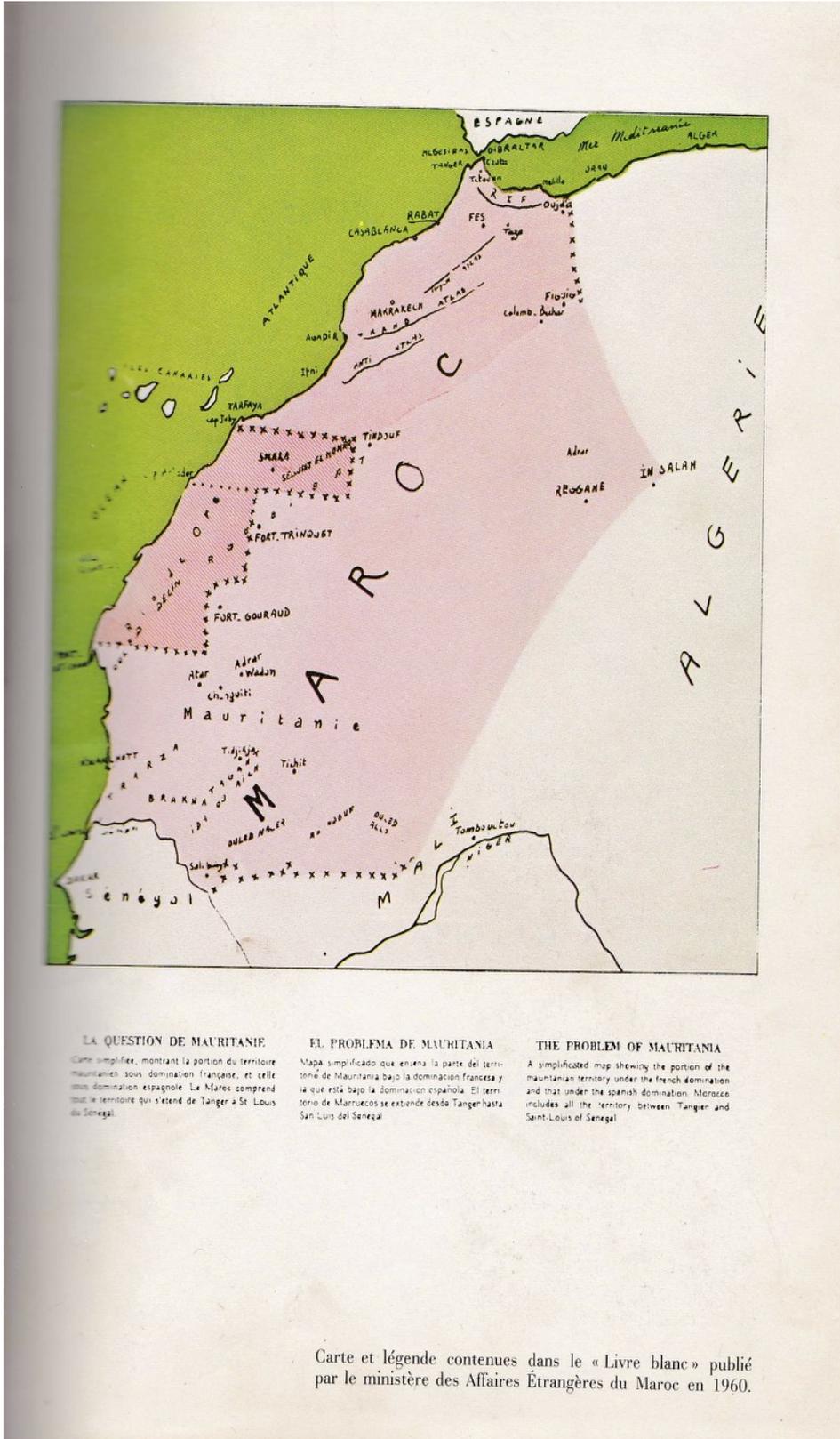
LONGORIA A., « Sons of the clouds », documentaire de 81 min, coproduction Canal+ Espagne, Candescant Films, El Monje La Pelicula AIE, ICAA (Instituto de la Cinematografía y de las Artes Audiovisuales), Morena Films, Pinguin Films, Wild Bunch, 2012, visionné le 26 décembre 2015

MARQUEZ A., « Las cubarais », documentaire de 48 min, Azul Productions, 2005, visionné le 5 janvier 2016

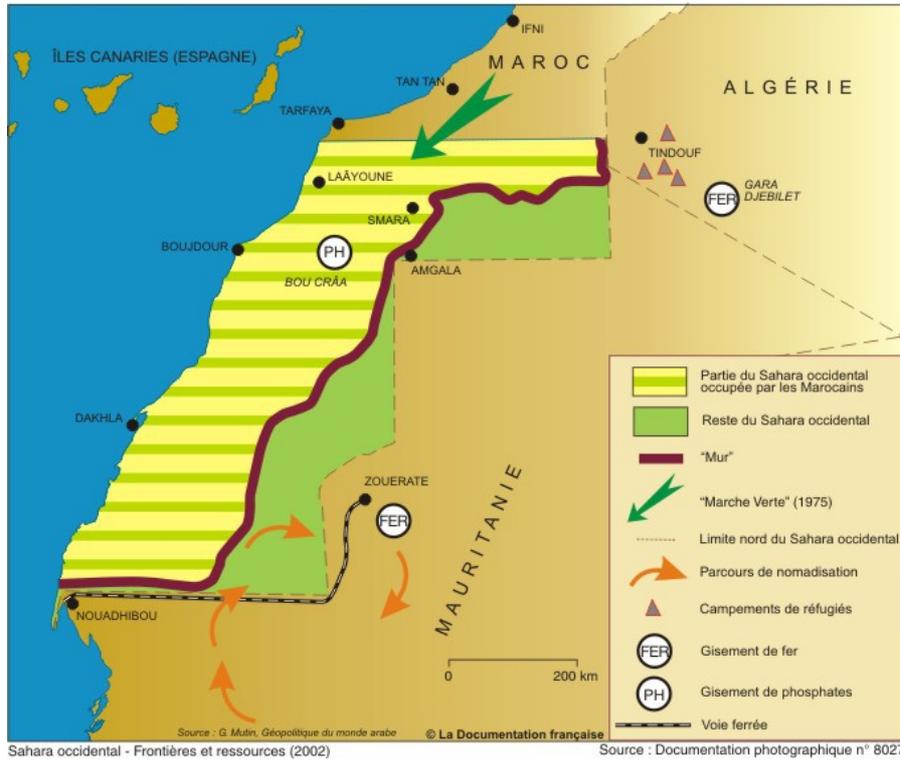
MUNOZ N., « El Maestro Saharai », documentaire de 76 min, Toma Productions, 2011, visionné le 15 avril 2016

PEREZ I., GALDEANO R., « Caribeños del Sáhara », documentaire de 55min18, Productions Simetria, 2007, visionné le 12 janvier 2016

Annexe Illustrations



Carte 1 – Carte et légende du «Grand Maroc » publiée dans le « Livre blanc » par le ministère des Affaires Etrangères du Maroc en 1960. MISKE Ahmed Baba, Front Polisario, l'âme d'un peuple, éditions Rupture, France, 1978



Carte 2 – issue de l'article de CORBET Alice, La construction et la transmission mémorielle du territoire perdu, un enjeu pour l'avenir des camps de réfugiés sahraouis, in Expériences migratoires et transmissions mémorielles, Revue Asylon(s), Juillet 2014



1- Vidéogramme 1, issu d'une vidéo des archives algériennes diffusant le discours d'Ernesto « Che » Guevara au premier anniversaire de l'indépendance de l'Algérie, visionnable ici <https://www.youtube.com/watch?v=kWNTvvoAja0>



Vidéogramme 2 - Image d'archive tirée d'El Maestro Saharaui, film documentaire réalisé par Nicolas Muñoz 76 min, Toma Productions, 2011, visionné le 20 avril 2016



Image d'archive 1, femmes cubaines brandissant des fusils, photographie issue du site internet « Cuba Militar », mise en ligne le 26 mars 2012 et consultée le Vendredi 29 mai 2016 à 12h53



Logo 1 : logo de la FMC jusqu'en 2007 si on en croit l'encyclopédie en ligne cubaine EcuRed, dont l'image est issue, publiée le 30 août 2010 sur le site et consultée le 27 mai 2016 à 12h50

http://www.ecured.cu/Federación_de_Mujeres_Cubanas



Photos C. Bloncourt et D. R.

Scan 1 – Photos de femmes sahraouies (prises par G. Bloncourt et D. R.), tirées du livre d'Ahmed Baba Miské, Front Polisario, l'âme d'un peuple, éditions Rupture, France, 1978, entre les pages 256 et 257



Une expérience révolutionnaire. Les femmes prennent en main la vie de la cité y compris la sécurité des Moukhayamat.

Scan 2- Couverture de l'ouvrage du Front POLISARIO, une ,réalité irréversible, la RASD à son quatrième anniversaire, Italie, 1980



Logo 2, issu du blog Sahara Libre, dans un article publié le 18 juin 2013 et consulté le 27 mai 2016 à 10h

<http://www.saharalibre.es/modules.php?name=News&file=article&sid=6948>



El Sr. **Osiel** -trabajador de la representación saharauí en la isla, que nos trató como si nos conociera de toda la vida- nos llevó hasta la Embajada, una casa modesta con una calidez altamente perceptible aun antes de atravesar el umbral. Cuando llegamos, no les puedo explicar cabalmente lo que fue: por primera vez en mi vida pisé territorio saharauí - aunque más no sea en términos diplomáticos- y vi en un mástil flamear la bandera de la RASD delante de una placa que dice "Embajada de la República Árabe Saharaui Democrática".

Capture d'écran du blog RASD Argentina, issu de l'article de MATEO LUZ Marina, Crónicas de Saharauis en La Habana: la cooperación de Cuba con la RASD (parte I), publié le 17 juin 2013 sur le blog RASD Argentina et consulté le 20 février 2016

<https://rasdargentina.wordpress.com/2013/05/18/cronicas-de-saharauis-en-la-habana-impresiones-desde-el-sur-del-sur-parte-i/>



Photographie 1, Buste d'El Ouali, issue du blog RASD Argentina, prise par MATEO LUZ Marina, illustrant son article Crónicas de Saharauis en La Habana: la cooperación de Cuba con la RASD (parte I), publié le 17 juin 2013 sur le blog RASD Argentina et consulté le 20 février 2016

<https://rasdargentina.wordpress.com/2013/05/18/cronicas-de-saharauis-en-la-habana-impresiones-desde-el-sur-del-sur-parte-i/>

Photographie 2,
Plaqué de
l'Ambassade de
la RASD à La
Havane, prise
par MATEO
LUZ Marina,
illustrant le
même article.



Photographie 3, tapis « made in RASD », prise par
MATEO LUZ Marina,
illustrant le même article.

Vidéogramme3, Chambre sahraouie de
l'internat de île de la Juventud,
vidéogramme issu du film El Maestro
Saharai, film documentaire réalisé par
Nicolas Muñoz 76 min,
Toma Productions, 2011, visionné le 15
avril 2016



VIDEO 1



« Le plus important est que vous n'arrêtez pas de prier... » (traduction libre),
vidéogramme A issu du documentaire *Caribeños del Sáhara*, d'Iratxe Pérez y Ricardo Galdeano, 55min18, Productions Simetria, 2007. La vidéo de la famille d'Ali et Said commence à 22"37, et est visionnable ici

<https://www.youtube.com/watch?v=8DXyzjLGsNc>

« Mais l'argent n'est pas le plus important... » (traduction libre),
vidéogramme B issu de *Caribeños del Sáhara*



« Après tous ces sacrifices » (traduction libre),
vidéogramme C issu de *Caribeños del Sáhara*

« Ali, il faut que tu étudies beaucoup »
(traduction libre),
vidéogramme D
issu de *Caribeños del Sáhara*



VIDEO 2



« Il faut que tu étudies beaucoup, beaucoup... » (traduction libre)
Vidéogramme E. La vidéo de la famille de Labat Hash Fadel commence à 28"46.



« étudies, étudies et étudies » (traduction libre)
Vidéogramme F



« Je vais envoyer Azman, comme ça... » (traduction libre) Vidéogramme G



« Si cette année 150 enfants partent étudier à Cuba... » (traduction libre) Vidéogramme H

« Je te demande de prendre soin de lui et de lui apprendre à étudier » (traduction libre)
Vidéogramme I





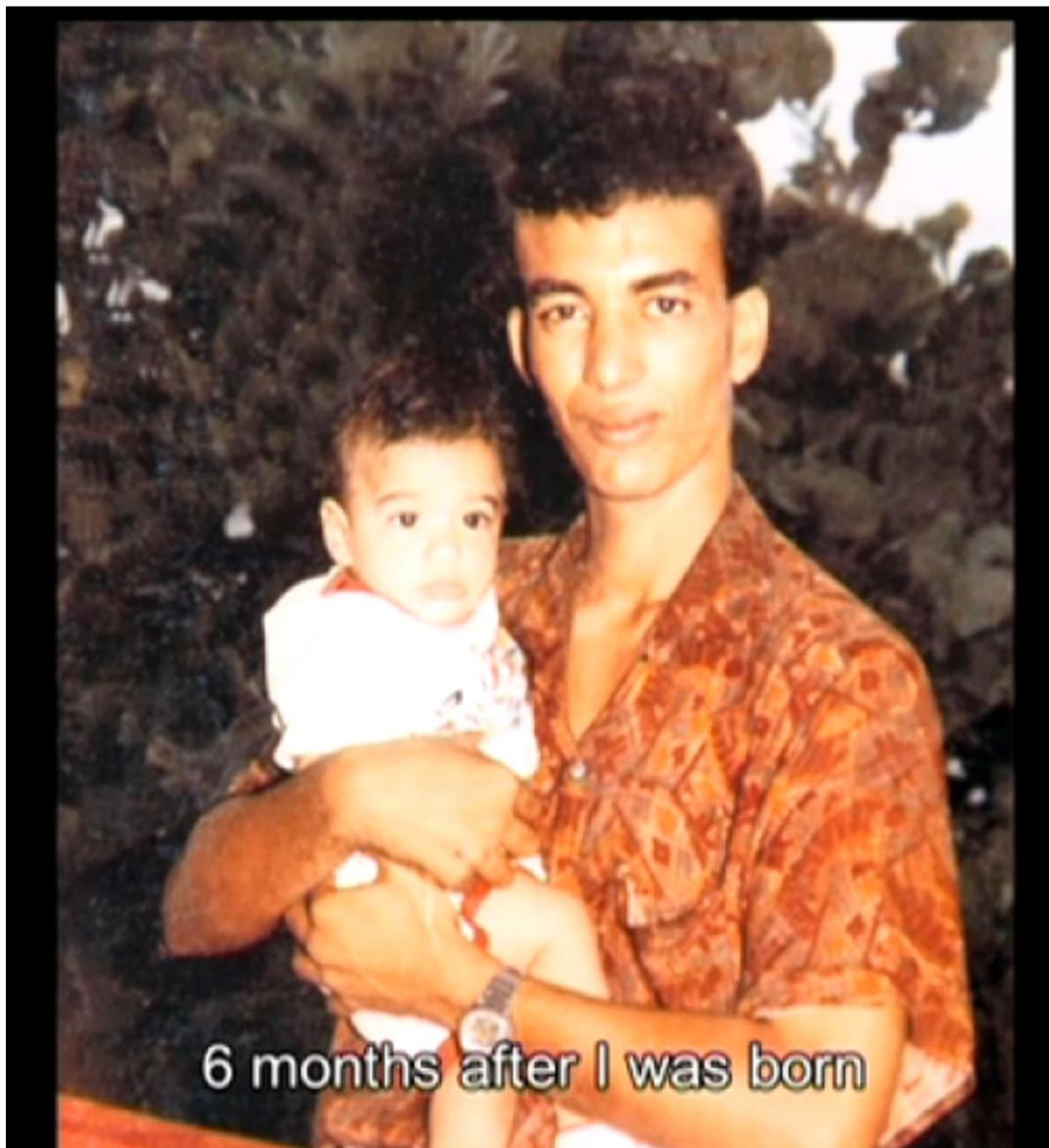
« Je vais bien et ne manque de rien » (traduction libre), Vidéogramme J



Vidéogramme K



Vidéogramme 4, photographie d'archive issue du documentaire El Maestro Saharoui , lors de l'interview de Regla Fernandez où elle parle des relations amoureuses entre Sahraouis et Cubaines : « Nous sommes intervenus à plusieurs reprises dans ces cas »



Vidéogramme 5, photographie issue du documentaire El Maestro Saharoui, montrant Slaka Gasuani avec son fils Bassiri



Vidéogramme 5, fresque illustrant le mur d'un des bâtiments scolaires de l'île de la Juventud, issu du documentaire El Maestro Saharai.

ANNEXE – ELEMENTS CHRONOLOGIQUES

SAHARA

1884

Colonisation espagnole

1949-1959, un ingénieur géologue espagnol découvre du phosphate à Boukraa. La découverte met à jour l'un des plus gros stock de phosphate hautement concentré du monde. Les réserves de cette zone furent estimées à plus de 10 millions de tonnes, d'une pureté de 70 à 80 %.

1952, Le Servicio Minero, service des minerais colonial espagnol, confie d'autres missions de recherches sur les phosphates à l'Adato de Investigaciones Mineras, organisme rattaché à l'I.N.I. (Institut National de l'Industrie).

1956

Indépendance du Maroc

1957

Guerre d'Ifni

1962

2 mars. — « Dans son discours du trône, Hassan II rappelle la « *détermination du Maroc à récupérer ses territoires spoliés aussi bien au sud qu'à l'est et au nord* » . »²⁰⁴

1964

« Première résolution de l'ONU en faveur de l'autodétermination du Sahara par le biais d'une consultation référendaire des populations concernées. »

1966

« Lors d'une réunion du « comité des 24 », le Maroc demande l'indépendance du Sahara. »

1973

10 mai. — « Création du Front Polisario. »

20 mai. — « Déclenchement par le Front Polisario de la lutte armée contre l'Espagne pour l'indépendance du Sahara, avec la prise du poste d'El-Khanga. »

23-24 juillet. — « Conférence des chefs d'État mauritanien, marocain et algérien à Agadir pour réaffirmer « *leur attachement au principe d'autodétermination* » ».

14 décembre. — « Résolution 3162 de l'Assemblée générale des Nations unies réaffirmant son attachement au principe d'autodétermination et demandant à l'Espagne de prendre les mesures nécessaires pour l'organisation d'un référendum. »

1974

16 juillet. — « Au cours d'une réunion du Haut Comité de défense, Hassan II décide d'envoyer à l'étranger diverses missions chargées d'exposer les thèses marocaines à l'étranger. »

20 août. — « Le gouvernement espagnol annonce son intention d'organiser un référendum d'autodétermination au Sahara, prévu pour le premier semestre 1975, Hassan II s'oppose à ce que l'indépendance en soit une des options. »

1^{er} octobre. — « Débat général à l'ONU sur la question du Sahara. La Mauritanie s'associe à la proposition marocaine de recours devant la Cour internationale de justice (CIJ) de La Haye. »

204 Toutes ces citations sont issues de la chronologie en ligne MOHSEN-FINAN Khadija, Conflit du Sahara occidental, de la guérilla au gel durable, chronologie publiée sur le site internet Orient XXI le 23 avril 2015, consultée le 14 décembre 2016

<http://orientxxi.info/documents/chronologies/conflit-du-sahara-occidental-de-la-guerilla-au-gel-durable.0882>

1975

12 octobre. - « Signature du Pacte d'Union Nationale par l'ensemble des tribus sahraouies. »

16 octobre. — « La CIJ rend son arrêt consultatif dans l'affaire du Sahara. Elle réaffirme les droits des Sahraouis à l'autodétermination, tout en admettant l'existence de liens « d'allégeance » entre ces populations et le roi du Maroc lors de la colonisation espagnole, et de liens juridiques avec certaines autorités mauritaniennes. »

6 novembre. — « Départ de la Marche verte, le Conseil de sécurité de l'ONU lance un appel au calme au roi du Maroc. »

8 novembre. — « Hassan II met fin à la Marche verte. »

14 novembre. — « L'Espagne, le Maroc et la Mauritanie signent à Madrid un accord tripartite sur l'avenir du Sahara occidental qui exclut totalement l'Algérie. Cet accord prévoit le retrait de l'Espagne le 28 février 1976. »

13 décembre. — « L'Assemblée générale de l'ONU saisit la CIJ pour avis sur le statut du Sahara au moment de la décolonisation espagnole et demande à Madrid d'organiser un référendum. »

1976

27 janvier. — « Bataille opposant les forces algériennes aux troupes royales à Amgala, faisant de source marocaine 200 morts et 106 prisonniers. »

27 février. — « Proclamation à Bir Lahlou de la République arabe sahraouie démocratique (RASD) par le secrétaire général du Front Polisario, El Ouali Moustapha Sayed. »

6 mars. — « L'Algérie reconnaît la RASD. »

7 mars. — « Rupture des relations diplomatiques entre Rabat et Alger. »

8 juin. — « Attaque de la capitale mauritanienne par le Front Polisario. El Ouali y trouve la mort. »

1977

13 mai. — « La Mauritanie signe un pacte de défense mutuelle avec Hassan II. Création d'un Haut commandement maroco-mauritanien. »

1978

27 décembre. — « Mort du président algérien Houari Boumediene. »

1979

29 janvier. — « Le Front Polisario annonce la prise de la ville de Tan-Tan dans le Sud marocain. »

8 mars. — « Dans un message au Parlement, Hassan II annonce la création d'un « Conseil de défense » regroupant les représentants de toutes les tendances politiques. Ce Conseil aura pour mission de l'assister dans la définition de la politique à suivre en matière de sauvegarde de l'intégrité territoriale et de la sécurité de l'État. »

4 au 7 juin. — « Attaque du Polisario contre la ville marocaine d'Assa. Au Maroc, le Conseil de sécurité décide d'exercer le droit de suite. »

16 août. — « Message du président Chadli Benjedid au secrétaire général de l'OUA (Organisation de l'Union africaine) exigeant « le retrait immédiat et total des forces armées marocaines au Sahara occidental ». »

10 octobre - « Prise de Mahbès par le Polisario. »

11 novembre. — « Adoption par la Commission de décolonisation de l'Assemblée générale des Nations unies d'une résolution présentée par une quarantaine de pays non-alignés « demandant instamment au Maroc de s'engager lui aussi dans une dynamique de paix et de mettre fin à l'occupation au Sahara occidental ». Résolution entérinée le 21 novembre par l'Assemblée générale de l'ONU. »

1980

14 novembre. — « Le Maroc engage une vaste campagne d'explication au sujet du Sahara auprès des membres de l'OUA (sauf Algérie et Tanzanie). »

16 avril. — « Le Maroc rompt ses relations diplomatiques avec la Libye à la suite de la reconnaissance de la RASD. »

18 au 28 juin. — « La RASD demande officiellement son admission à l'OUA (adhésion se décidant à la simple majorité). »

Du 12 au 30 octobre. — « Série d'attaques du Polisario à Ras Khanfra, à Zaak, à Bir Enzaran et à Haouza. Il investit également le port de Laayoune. »

11 novembre. — « L'Assemblée générale de l'ONU adopte une résolution réclamant la fin de l'occupation marocaine et l'ouverture de négociations entre le Maroc et le Front Polisario. Le représentant du Maroc à l'ONU déclare cette résolution « nulle et non avenue ».

1981

16 mars. — « La Mauritanie rompt ses relations diplomatiques avec le Maroc. »

1 juin. — « Hassan II annonce qu'il se rendra au sommet de l'OUA de Nairobi pour « mettre un point final au problème du Sahara ».

26 juin. — « Hassan II propose un « référendum contrôlé » au Sahara. »

18 juin. — « Rétablissement des relations entre le Maroc et la Libye. »

28 juin. — « Rétablissement des relations diplomatiques entre le Maroc et la Mauritanie. »

2 juillet. — « Conférence de presse donnée par Hassan II à la presse internationale. Il précise que le référendum sera « confirmatif » et non un référendum d'autodétermination. Les chiffres donnés par l'Espagne après son recensement de 1974 doivent constituer une base pour l'élaboration du corps électoral. Les troupes et l'administration marocaine resteront dans le Sahara. »

5 août. — « Rabat déclare que l'examen de la question du Sahara occidental par le Comité de décolonisation de l'ONU est une ingérence dans les affaires intérieures du Maroc. »

14 août. — « Lors d'un débat au Comité de décolonisation, le Polisario demande le retrait des troupes marocaines et de l'administration du Sahara. Il accuse Rabat de procéder à des transferts de populations « en vue d'entraver l'action des organisations internationales ».

22 au 25 février. — « Pour la première fois, une délégation de la RASD est admise à siéger à une conférence de l'OUA, en tant que 51^e membre.

Le Maroc quitte la réunion, imité par 19 pays. »

1983

26 février. — « Rencontre au sommet entre Hassan II et Chadli Benjedid, après 7 ans d'absence totale de relations. »

1984

27 février. — « La Mauritanie reconnaît la RASD. »

13 août. — « Signature à Oujda d'un traité d'union d'États entre la Libye et le Maroc. »

12 novembre. — « Ouverture à Addis-Abeba du 20^e sommet de l'OUA qui se prononce en faveur de l'admission de la RASD. Le Maroc quitte l'organisation africaine. »

1986

27-31 juillet. — « Au sommet de l'OUA, la RASD est élue membre du conseil de sécurité africain. »

1988

10 mai. — « Rétablissement des relations diplomatiques entre le Maroc et l'Algérie. »

30 août. — « Accord de principe entre le Polisario et le Maroc sur les « propositions conjointes » ONU/OUA. Elles portent sur la question à poser aux électeurs dans le cadre d'un référendum d'autodétermination : indépendance ou intégration au Maroc. Le corps électoral sera constitué par les Sahraouis répertoriés lors du recensement espagnol de 1974. »

2 octobre. — « Embauche de 1900 jeunes sahraouis dans les administrations et entreprises publiques marocaines. »

1989

17 février. — « Création de l'Union du Maghreb arabe (UMA) qui rassemble le Maroc, l'Algérie, la Tunisie, la Mauritanie et la Libye. »

1990

17 janvier. — « Hassan II reçoit à Marrakech dix anciens membres du Front Polisario qu'il nomme membres du Conseil consultatif royal pour les affaires sahariennes. Omar Hadrami est nommé gouverneur au ministère de l'intérieur et Bachir El Ouali est nommé conseiller au ministère des affaires étrangères. »

28 juin. — « Adoption par le Conseil de sécurité des Nations unies du plan de paix du secrétaire général Javier Perez de Cuellar. »

6 novembre. — « Hassan II appelle les Sahraouis à « regagner la mère-patrie clémente et

miséricordieuse », et à répondre massivement « oui » au référendum. »

1991

29 avril. — « Création par l'ONU d'une Mission des Nations unies pour l'organisation d'un référendum au Sahara occidental (Minurso). »

17 mai. — « Hassan II effectue une visite officielle dans la ville de Smara et y célèbre la prière du vendredi à la mosquée Hassan I^{er}. »

24 mai. — « L'ONU propose le 6 septembre l'instauration d'un cessez-le-feu au Sahara occidental. »

1992

4 septembre. — « Organisation au Maroc d'un référendum portant sur la réforme constitutionnelle. Au Sahara occidental où l'administration marocaine a fait voter les Sahraouis, selon les chiffres du ministère de l'intérieur, la participation a atteint 99 %, on ne compte que 6 "non". »

8 septembre. — « Hassan II déclare qu'il va accorder la priorité au développement du Sahara occidental, désormais inclus dans le plan de régionalisation du Maroc. Le Front Polisario proteste auprès de l'ONU contre cette décision qui « préjuge des résultats du référendum d'autodétermination » devant être organisé par l'ONU. »

1994

29 août. — « L'Algérie annonce la fermeture « dans son intégralité » de sa frontière avec le Maroc. »

1996

8 mai. — « Dans un rapport présenté au Conseil de sécurité, le secrétaire général de l'ONU annonce la suspension du processus d'identification et le retrait partiel du contingent de la Minurso. »

1997

18 mars. — « Nomination de James Baker, ancien secrétaire d'État américain, comme envoyé spécial du secrétaire général des Nations unies pour le Sahara occidental.

13 juin. — Élections municipales au Maroc, étendues au Sahara occidental. »

1999

22 septembre. — « Manifestations de Sahraouis à Laayoune pour l'amélioration de leurs conditions de vie. Elles sont réprimées avec violence par le pouvoir marocain. »

2000

« Le plan Baker offre une « large autonomie locale » dans le cadre d'un État marocain, dont les compétences seraient limitées à la défense et aux affaires étrangères. Ce plan est accepté par le Maroc et rejeté par le Polisario et l'Algérie. »

2003

« Nouveau plan Baker II qui prévoit l'établissement d'une Autorité du Sahara occidental pour cinq ans, puis la tenue d'un référendum auquel les Marocains non originaires du Sahara occidental participeraient et auquel serait ajoutée la nouvelle option d'une « autonomie permanente ». Par la résolution 1495, ce plan est qualifié de « solution politique optimale » par le Conseil de sécurité de l'ONU. »

2004

Juin. — « Démission de James Baker. »

2005

Mai. — « L'armée marocaine réprime violemment les manifestations qui se produisent depuis des mois dans plusieurs villes du Sahara occidental. Elles sont surnommées « l'Intifada pour l'indépendance ». »

18 août. — « Libération par le Front Polisario des derniers prisonniers marocains. »

2006

Mai. — « Mise en place par Mohammed VI du Conseil royal consultatif pour les affaires sahariennes (Corcas) pour proposer une troisième voie entre l'annexion et l'indépendance, celle de l'autonomie. Le Maroc conserverait la défense nationale, les affaires étrangères et la monnaie. »

2010

8 octobre. — « installé à 15 km de Gdeim Izik, à 15 km de Laayoune, le camp baptisé « camp de la dignité » par les Sahraouis regroupe près de 20 000 personnes qui dénoncent la marginalisation sociale et économique des Sahraouis. Après avoir mis en place un « comité mixte » composé de représentants sahraouis et de délégués des autorités marocaines, les autorités marocaines démantèlent le camp par la force prétextant « *qu'il était tombé entre les mains de groupes de trafiquants et de criminels qui retenaient une partie de la population sahraouie contre sa volonté.* » Les affrontements entre Sahraouis et gendarmes marocains font 13 morts (11 gendarmes) et 159 blessés. »

2011

5 mars. — « Dans le centre politique et administratif des camps de Tindouf (Rabouni), une manifestation est organisée à l'appel du collectif « jeunes révolutionnaires. » Les manifestants demandent des réformes gouvernementales, des changements au sein de l'administration de l'État (RASD) et du pouvoir judiciaire, la fin de la corruption, la lutte contre la spoliation des biens publics, la réforme du code électoral et une participation plus importante de la jeunesse dans la vie politique. »

2012

Avril. — « Dans le rapport annuel du secrétaire général de l'ONU, le Maroc fait l'objet de deux types d'accusation. « Il entrave le travail de la Minurso jusqu'à entamer sa crédibilité » et brouille la lisibilité du conflit en agissant au Sahara. »

2014

6 novembre. — « Dans un discours prononcé à l'occasion du 39^e anniversaire de la Marche verte, Mohammed VI reconnaît les « *dysfonctionnements qui ont prévalu au Sahara pendant des années* » et appelle à « *une rupture avec le mode de gouvernance précédent* ».

2015

10 décembre – la Cour de Justice de l'Union Européenne (CJUE) a annulé l'accord commercial sur les produits agricoles signé entre le Maroc et l'Union Européenne en 2012, selon la requête du Front Polisario qui ont rappelé à l'UE que l'application de cet accord dans les territoires occupés du Sahara Occidental violait le droit international.

2016

25 Février – Le Maroc suspend les contacts avec l'Union Européenne.

Mars – Le royaume marocain accuse le secrétaire général des Nations Unies Ban Ki Moon d'avoir manqué d'objectivité en qualifiant « d'occupation » la présence du Maroc au Sahara Occidental et condamne ces « dérapages verbaux ». La diplomate européenne Federica Mogherini se rend à Rabat pour assurer le soutien des Etats membres de l'Union Européenne au royaume chérifien.

Avril – Le Conseil de l'UE fait un pourvoi en appel à la Cour de Justice de l'Union Européenne (CJUE), estimant que « le tribunal a commis une erreur de droit en concluant que le requérant (le Polisario) avait qualité pour agir devant la juridiction de l'Union européenne »

CUBA

1868-1878

Première guerre d'indépendance ou « guerre de 10 ans »

1886

Abolition de l'esclavage

1895-1898

Deuxième guerre d'indépendance, défaite des Espagnols et intervention états-unienne

1896-1902

Occupation américaine

1903

Traité qui confie la base de Guantanamo à l'armée américaines

1906-1908

Deuxième occupation américaine

1933

Renversement du dictateur Machado par Grau San Martin

1934

Premier coup d'état de Batista

1940

Première constitution démocratique

1940-1944

Batista exerce son mandat de président démocratiquement élu

1944

Batista perd les élections

1952

Deuxième coup d'état de Batista

1953

26 juillet : échec de l'attaque de la caserne de Moncada par un groupe rebelles mené par Fidel Castro

1955

Les frères Castro, libérés de prison, s'exilent au Mexique, accompagnés des rebelles qui ont survécu à l'attaque de Moncada. Ils y rencontrent notamment Ernesto Guevara

1956

2 décembre : Débarquement clandestin de Castro et de 80 hommes dans l'est de l'île

1957-1958

Guérilla dans la Sierra Maestra

1959

janvier : Batista s'enfuit, Fidel Castro entre victorieux à La Havane. Première réforme agraire

1960

Premier accord commercial avec l'URSS. Nationalisation de tous les biens américains. Embargo américain contre Cuba.

1961

La CIA soutient l'invasion d'exilés cubains de la Baie des Cochons. Déclaration du caractère socialiste de la révolution par Fidel. Censure de la presse et premières mesures de rationnement.

1962

Crise des missiles. Exclusion de Cuba de l'Organisation des Etats Américains (OEA)

1963

Deuxième réforme agraire. Castro rencontre Khrouchtchev à Moscou.

1965

Création du PCC : Parti Communiste Cubain

1967

Mort d'Ernesto « Che » Guevara en Bolivie

1968

Castro approuve l'intervention soviétique en Tchécoslovaquie ; les petits commerces sont supprimés.

1970

La grande *zafra* (récolte de sucre) de 10 millions de tonnes échoue

1972

Cuba rentre au Comecon (marché commun des pays de l'Est)

1975

Premier congrès du PCC. Début de l'intervention cubaine en Angola.

1976

Promulgation de la constitution « socialiste »

1977

Cuba intervient en Ethiopie

1979

A la suite de la réunion des pays non alignés à La Havane, Fidel en devient le Secrétaire Général (jusqu'en 1983)

1980

Crise de Mariel : 130 000 Cubains s'enfuient par le port du même nom. Ouverture des marchés libres paysans

1985

Cuba suspend le paiement de sa dette

1986

Suppression des marchés paysans et début de la « rectification des erreurs »

1987

Victoire cubaine en Angola

1989

Procès stalinien du général Ochoa et Antonia de la Guardia. Ils sont tous deux exécutés

1990

Début de la Période Spéciale en temps de paix

1992

La loi Torricelli renforce l'embargo. Le tourisme se développe à Cuba : on compte 500 000 touristes cette année-là. Condamnation à mort et exécution du dissident Eduardo Diaz Betancourt, chef d'un commando armé composé de trois exilés cubains qui avait tenté de s'infiltrer dans l'île en décembre 1991.

1993

Légalisation du dollar. 150 professions indépendantes et activités artisanales sont autorisées.

1994

Crise des balseros : 30 000 Cubains quittent l'île sur des embarcations de fortune. Les marchés libres paysans sont réouverts.

1995

Fidel Castro se rend à Paris. Loi sur les investissements étrangers. Six dissidents sont libérés lors de la visite de France Terre Libertés, dirigée par Danielle Mitterrand, dont Fidel Castro avait accepté la visite lors de son voyage en France, en mars.

1996

Fidel Castro reçoit par le Pape Jean-Paul II à Rome. Le 24 février, la chasse cubaine abat deux avions de tourisme américains affrétés par l'organisation anticastriste Les Frères du secours, à une trentaine de kilomètres au nord de Cuba. Le 24 également, les autorités cubaines interdisent la réunion de la première coalition démocratique de l'opposition créée à Cuba, Concilio cubano, fondée à l'automne de 1995 par quelque cent trente mouvements hostiles au régime et qui regrouperait environ quinze cents membres. Le 26, sous la pression de la communauté américano-cubaine de Floride et de ses adversaires républicains dans la campagne électorale, le président Clinton annonce un renforcement des sanctions imposées à Cuba depuis 1960 : l'embargo se durcit. Le 27, le Conseil de sécurité de l'O.N.U. adopte à l'unanimité une déclaration qui « déplore vivement » l'opération de l'aviation cubaine.

1997

8-10 octobre V^e congrès du Parti communiste. Le 10, Fidel Castro et son frère Raúl sont réélus aux postes de premier et deuxième secrétaire du Parti.

4 août-4 septembre Attentats contre des hôtels de La Havane.

1998

Visite du pape à La Havane. Clinton annonce un léger assouplissement de l'embargo. Libération de plus de deux cent détenus politiques et réélection de Fidel Castro à la tête de l'État

1999

Condamnation de quatre dissidents à des peines de 3 à 5 ans. Sommet ibéro-américain à La Havane. Le nombre de touristes atteint les 1,5 millions.

2000

Affaire Elian Gonzalez. Le 22 avril, l'enfant de six ans, retenu par sa famille d'accueil à Miami, est libéré. En juin, il regagne Cuba avec son père.

2002

5 mai : les autorités libèrent Vladimiro Roca, l'un des principaux opposants au régime de Fidel Castro, condamné en 1999 pour sédition. Le 10, l'opposant Oswaldo Paya, président du Mouvement chrétien de libération, dépose devant l'Assemblée nationale une pétition, signée par plus de 10 000 personnes, qui réclame l'instauration de libertés fondamentales. Cette démarche constitue l'aboutissement du « projet Varela » – du nom d'un prêtre inspirateur des premiers mouvements nationalistes dans l'île, au xix^e siècle – lancé par Oswaldo Paya en 1998. En application de la Constitution qui prévoit ce type d'initiative, les signataires réclament l'organisation d'un référendum, notamment sur l'adoption d'une loi électorale permettant la tenue d'élections libres. Le 12, l'ancien président des États-Unis Jimmy Carter se rend en visite privée à La Havane, à l'invitation de Fidel Castro.

2003

Procès de soixante-dix-neuf dissidents arrêtés depuis le 18 mars. Accusés de « conspirer » avec le représentant des États-Unis à Cuba James Cason, ils tombent sous le coup de la très sévère loi de protection de l'indépendance, adoptée en février 1999. La plupart ont participé à la campagne de

pétition en faveur du projet Varela qui vise à obtenir des réformes démocratiques par la voie constitutionnelle. Parmi les accusés figurent le journaliste et poète Raúl Rivero, l'économiste Marta Beatriz Roque et Hector Palacios, l'un des principaux promoteurs du projet Varela. Le 11, les trois responsables du détournement d'un ferry qui voulaient fuir vers les États-Unis, le 2 avril, sont exécutés après un procès sommaire.

Le 25, Fidel Castro justifie sa politique de répression par les menaces de guerre que les États-Unis font, selon lui, peser sur l'île.

Le 28, Washington annonce un réexamen de ses relations avec Cuba « à la lumière de la dégradation de la situation des droits de l'homme sur l'île ».

2004

30 novembre 2004 Le gouvernement remet en liberté le poète et journaliste Raul Rivero, symbole de l'opposition au régime de Fidel Castro, après la libération de trois autres dissidents, la veille.

2006

Fidel Castro délègue ses pouvoirs à son frère Raúl.

2008

Retrait définitif de Fidel Castro

2009

Tournée internationale du président Raúl Castro. Assouplissement des sanctions américaines envers Cuba. L'île réintègre l'Organisation des États Américains (OEA)

2010

23 février Le détenu politique Orlando Zapata Tamayo meurt dans un hôpital pénitentiaire de La Havane après quatre-vingt jours de grève de la faim. Membre du Directoire démocratique cubain, une organisation de défense civique illégale, condamné en 2003 à dix-huit ans de prison pour « désordre public », il réclamait aux autorités que lui soit reconnu le statut de « prisonnier de conscience » adopté par Amnesty International et protestait contre ses conditions de détention. C'est le premier prisonnier politique cubain à mourir en prison depuis 1972.

7-14 juillet 2010 Libération de prisonniers politiques

Le 7, au terme d'une réunion avec le président Raúl Castro et le ministre espagnol des Affaires étrangères Miguel Ángel Moratinos, le cardinal Jaime Ortega, archevêque de La Havane, annonce la conclusion d'un accord en vue de la libération progressive de cinquante-deux prisonniers politiques dans un délai de quatre mois. Il s'agit d'anciens membres du « groupe des 75 », des opposants arrêtés en mars 2003 et condamnés pour « collaboration » avec les États-Unis. Au terme de ces libérations, il devrait rester cent quinze prisonniers politiques dans le pays, d'après la Commission cubaine pour les droits de l'homme et la réconciliation nationale.

Le 8, le dissident Guillermo Farinas annonce la fin de la grève de la faim qu'il avait entamée en février après la mort d'Orlando Zapata.

Le 12, les sept premiers prisonniers politiques libérés quittent Cuba pour l'Espagne. Le 14, deux autres prisonniers sont expulsés de l'île.

2012

19 janvier Wilmar Villar, un prisonnier politique de trente et un ans, meurt après cinquante jours de grève de la faim. Il avait été condamné en novembre 2011 à quatre ans de prison pour refus d'obéissance et violence contre agent de la force publique à la suite d'une manifestation.

16 octobre Suppression du permis de sortie. Visite du Pape Benoît XVI à Cuba.

2013

3-24 février Élections législatives. Le 3, les 612 sièges de l'Assemblée nationale du pouvoir populaire sont renouvelés à l'issue d'un scrutin de circonscription à candidature unique. Le taux de participation est de 89,7 p. 100. Le 24, la nouvelle Assemblée reconduit Raúl Castro au poste de président du Conseil d'État et de chef du gouvernement, et élit Miguel Díaz-Canel Bermúdez au poste de premier vice-président du Conseil d'État.

2014

17 décembre 2014 Annonce du rétablissement des relations diplomatiques entre les États-Unis et Cuba

2015

19-22 septembre Visite du pape François à Cuba.

20 juillet États-Unis – Cuba. Réouverture des ambassades.

11 mai Visite du président François Hollande à La Havane.

11-14 avril Rencontre entre Barack Obama et Raúl Castro.

Le 14, Barack Obama annonce son intention de retirer Cuba de la liste noire américaine des États soutenant le terrorisme.

Chronologies issues de :

Sahara Occidental

MISKE Ahmed Baba, Front Polisario, l'âme d'un peuple, éditions Rupture, France, 1978

MOHSEN-FINAN Khadija, Conflit du Sahara occidental, de la guérilla au gel durable, chronologie publiée sur le site internet Orient XXI le 23 avril 2015, consultée le 14 décembre 2016

<http://orientxxi.info/documents/chronologies/conflit-du-sahara-occidental-de-la-guerilla-au-gel-durable.0882>

Cuba

LANGUEPIN Olivier, Cuba, la faillite d'une utopie, Paris, Gallimard, 1999

Encyclopaedia Universalis, Cuba, chronologie contemporaine

https://www-universalis--edu-com.nomade.univ-tlse2.fr/chronologie/cuba/#titre-i_56027

ANNEXE – BIOGRAPHIES

Mohamed Abdelaziz

La date et le lieu de naissance de Mohamed Abdelaziz restent sujets à polémique, puisque certains le font naître à Marrakech en 1947, d'autres à Smara en 1948. Fils d'un militaire marocain, son origine sahraouie est contestée ; après des études universitaires à Rabat, où il rencontre des sahraouis anticolonialistes, il rejoint le mouvement et fait partie des membres fondateurs du Front Polisario à Zouérate en 1973. Il exerce une fonction de commandant militaire jusqu'en 1976, où, à la mort d'El Ouali Mustapha Sayed, il est élu Secrétaire Général du Front Polisario, puis président de la République Arabe Sahraouie Démocratique (RASD) en octobre 1982, fonction qu'il exerce encore aujourd'hui²⁰⁵.

Ben Barka

Né en 1920 à Rabat, Al Mahdi Ben Barka interrompt ses études (agrégation de mathématiques) pour rejoindre les mouvements indépendantistes marocains : en 1944, il signe le manifeste de l'Istiqlal. Détenue trois ans par les autorités coloniales françaises, il regagne sa liberté en 1954. A partir de l'Indépendance (1956), il s'aperçoit que la direction prise par le pouvoir ne correspond pas à ses attentes et décline toute fonction gouvernementale, se contentant d'un siège à l'Assemblée Consultative dont il devient président. En août 1958, les conflits entre le vieil Istiqlal, incarné par Al Fassi, et le néo-Istiqlal que Ben Barka représente deviennent plus marqués et donnent lieu à des affrontements qui durent un an ; en septembre 1959, il crée l'Union Nationale des Forces Populaires (UNFP). Lors d'un déplacement à Genève, il est accusé de complot contre le prince héritier et décide de ne pas retourner au Maroc. Il forme à distance les cadres de l'UNFP et engage l'organisation dans les mouvements tiers-mondistes. Mohammed V décédé, son héritier Hassan II appelle à l'union et Ben Barka rentre au Maroc en mai 1962, où il contribue à développer le parti. Blessé lors d'un attentat à son encontre (présenté comme un accident) le 15 novembre de la même année, il s'exile une seconde fois pour se faire soigner. Il est élu député des Carrières Centrales au printemps 1963 alors qu'il ne réside plus au Maroc ; lors de la guerre des sables opposant Rabat à Alger, Ben Barka prend le parti de l'Algérie ce qui lui vaut une condamnation à mort. Alger lui délivre un passeport diplomatique qui lui permet de continuer ses activités avec des organismes du Tiers-Monde et de préparer la Tricontinentale. Le 29 octobre 1965, il est enlevé en plein Paris ; on ne retrouvera jamais son corps. Cet enlèvement a été orchestré par le général Oufkir, le colonel Ahmed Dlimi et mobilisé un certain nombre d'intermédiaires marocains et français²⁰⁶.

205SAURÍ Josep, Mohamed Abdelaziz: «El Sáhara no puede ser moneda de cambio entre España y Marruecos», 24 novembre 2009, El Periodico, consulté le 25 mai 2016 à 10h
<http://www.elperiodico.com/es/noticias/mundo/20091124/mohamed-abdelaziz-sahara-puede-ser-moneda-cambio-entre-espana-marruecos/115431.shtml>

206Emile SCOTTO-LAVINA, « BEN BARKA AL-MAHDI - (1920-1965) ». In Universalis éducation [en ligne]. Encyclopædia Universalis, consulté le 25 mai 2016. Disponible sur <https://www-universalis--edu->

Fulgencio Batista

Né en 1901, Fulgencio Batista entre dans l'armée à l'âge de vingt ans et gravit les échelons de la hiérarchie militaire ; en 1933, il devient colonel et en juillet 1940 il est élu président. Après ce premier mandat, qui s'achève en 1944 lorsqu'il perd les élections face à Grau San Martín, **il est exilé**. Il fomenta un coup d'état et, en mars 1952, s'empara du camp militaire de Colombia. Son nouveau régime, dictatorial et ultracorrompu, s'achève avec le mouvement révolutionnaire de janvier 1959. Il s'enfuit au Venezuela puis finit ses jours en Espagne, où il meurt le 6 août 1973²⁰⁷.

Houari Boumediene

Supposément né en 1932, Mohammed Bou Kharouba (devenu Boumediene dans la clandestinité) devient instituteur au Caire après des études à l'université d'El-Azhar. Au début de l'insurrection algérienne (à la fin de l'année 1954), il rejoint Ben Bella, et convoie le matériel militaire d'Égypte à la frontière algéro-marocaine pour le FLN : il débarque en 1955 sur une plage d'Oranie. Chef de la wilaya oranaise en 1957, puis de l'état-major de l'Armée de libération nationale (ALN) à Tunis en 1960, il s'inspire notamment de la pensée de Mao Zedong et de Fidel Castro. Destitué en juillet 1962 par le gouvernement provisoire, il fait une coalition avec Ben Bella et est nommé vice-président du Conseil et ministre de la Défense. Il transforme l'ALN en Armée Nationale Populaire (ANP), qui lui sert d'appui pour renverser Ben Bella en 1965. Il prend alors la tête de l'État et met en place un socialisme arabo-musulman, avec l'ambition de faire de l'Algérie le leader du monde arabe, et possiblement du Tiers-Monde. Il parvient à déjouer les tentatives de putsch, à diviser l'opposition, et à développer une politique diplomatique cohérente : Sadate, Kadhafi et Fidel Castro visitent l'Algérie en 1972, et la IV^{ème} Conférence au sommet des pays non alignés a lieu à Alger en 1973, réunissant plus de cinquante chefs d'État. Il soutient la Palestine et, lorsque le conflit du Sahara Occidental éclate, accueille la RASD dans le désert algérien. Il meurt à Alger le 27 décembre 1978, après avoir achevé la création d'institutions manquantes à la jeune république : une Constitution et une charte nationale (1976)²⁰⁸.

Aziza Brahim

Née le 9 juin 1976 dans les camps de réfugiés de Tindouf, Aziza Brahim part à Cuba pour ses études secondaires à l'âge de onze ans. Elle ne peut poursuivre le cursus universitaire de musique

[com.nomade.univ-tlse2.fr/encyclopedie/al-mahdi-ben-barka/](https://www-universalis--edu-com.nomade.univ-tlse2.fr/encyclopedie/al-mahdi-ben-barka/)

207Guy ROSSI-LANDI, « BATISTA FULGENCIO - (1901-1973) ». In Universalis éducation [en ligne].

Encyclopædia Universalis, consulté le 26 mai 2016. Disponible sur [https://www-universalis--edu-](https://www-universalis--edu-com.nomade.univ-tlse2.fr/encyclopedie/fulgencio-batista/)

[com.nomade.univ-tlse2.fr/encyclopedie/fulgencio-batista/](https://www-universalis--edu-com.nomade.univ-tlse2.fr/encyclopedie/fulgencio-batista/)

208Emile SCOTTO-LAVINA, « BOUMEDIENE HOUARI (1932?-1978) ». In Universalis éducation [en ligne].

Encyclopædia Universalis, consulté le 26 mai 2016. Disponible sur [https://www-universalis--edu-](https://www-universalis--edu-com.nomade.univ-tlse2.fr/encyclopedie/houari-boumediene/)

[com.nomade.univ-tlse2.fr/encyclopedie/houari-boumediene/](https://www-universalis--edu-com.nomade.univ-tlse2.fr/encyclopedie/houari-boumediene/)

souhaité à cause de la crise économique de la Période Spéciale²⁰⁹ et retourne dans les camps en 1995. Elle gagne un concours au festival national de la culture organisé par le Front Polisario et part en tournée avec l'ensemble national musical sahraoui, en Mauritanie et en Algérie. En 1998 elle participe à un album de blues saharien, « A pesar de las heridas », et part en tournée en Europe avec le groupe sahraoui Leyoad. Elle enregistre en 1999 avec des musiciens Touaregs et repart en tournée en Europe entre 2001 et 2003 ; elle collabore en 2005 avec le groupe espagnol Yayabo. En 2007 elle crée son propre groupe , Gulili Mankoo ; elle compose la bande originale de la fiction *Wilaya*, dans laquelle elle joue également. Elle fait partie des chanteuses sahraouies les plus célèbres avec la regrettée Mariem Hassan.

Fidel Castro

C'est à Birán, dans la province d'Oriente, que naît Fidel Alejandro Castro Ruz, d'un paysan galicien et de sa servante. Après quelques années d'études à Santiago de Cuba, il rejoint la meilleure école jésuite du pays en 1941. Il poursuit ensuite un cursus de droit à La Havane, et commence à lire Marx, Engels et Lénine. Il rejoint les Jeunesses Communistes, ainsi que des groupes radicaux de son université (Mouvement Socialiste Révolutionnaire, Union Insurrectionnelle Révolutionnaire). En 1947, il perd l'élection au poste de secrétaire de la Fédération des Etudiants, transporte à La Havane la cloche de la sucrerie de La Demajagua (qui avait appelé les Cubains à la révolte contre le colonisateur espagnol en 1868) et adhère au Parti orthodoxe -qui est à la fois anti-impérialiste et anticommuniste. Il fonde l'Action radicale orthodoxe. Il se marie en 1948 avec Mirta Diaz Balart qui lui donne un fils, Fidelito. De 1950 à 1953 il exerce la profession d'avocat et défend les citoyens pauvres sans exiger d'eux une rémunération. Le coup d'État de Fulgencio Batista, le 10 mars 1952, compromet sa candidature au Parlement : il entre en clandestinité et fomenté, via son organisation (l'Action radicale orthodoxe) l'attaque contre la caserne du Moncada dans le but de faire tomber le régime. Condamné et emprisonné, il est gracié par Batista en mai 1955 ; il s'exile alors au Mexique, où il fonde le M26 (Mouvement du 26 juillet, en référence à l'attaque de la caserne) et rencontre Ernesto Guevara. Il débarque à Cuba en 1956 et prend la tête d'une guérilla qui dure deux ans -prenant le titre de commandant en chef-, gagnant peu à peu l'ensemble de la population, lassé du régime répressif de Batista. Le 8 janvier 1959, après la fuite du dictateur, il entre dans La Havane. Il monopolise le pouvoir avec un cercle très restreint, composé de ses proches. Dès 1960 il accepte l'aide de l'URSS, dans un contexte économique désastreux. Le productivisme et le centralisme bureaucratique soviétiques sont adoptés dans les années 1970, qui se retrouvent dans la Constitution de 1976 ; la réforme de cette constitution, en 1992, marque un tournant -lié à la chute de l'URSS- qui autorise de nouveau la pratique religieuse (ou plutôt, ôte les références à l'athéisme) et met José Martí à la place de la doctrine marxiste-léniniste dans le préambule. Paternaliste, autoritaire et despotique, Fidel Castro a conservé le pouvoir plus de quarante-huit ans. Renonçant à la présidence en février 2008, remplacé par son frère Raúl, il reste un symbole intrinsèquement lié à Cuba ; 70 %

209 <http://www.azizabrahim.com/new/bio/> consulté le 26 mai 2016 à 18H.

des Cubain.e.s n'ont connu que son régime²¹⁰.

Raúl Castro

Né le 3 juin 1931 à Birán, Raúl étudie dans les mêmes collèges jésuites que son frère mais n'y obtient pas d'aussi bons résultats. Il voyage en 1953 en Europe de l'Est, en rejoint les Jeunesses Communistes à son retour. Il milite également aux côtés de son frère avec qui il participe à l'attaque de la caserne de Moncada. Emprisonné vingt-deux mois, il rejoint le Mexique avec le reste des rebelles ; grâce à son statut de jeune communiste, il se fait de nombreux contacts à Mexico, où il rencontre Ernesto Guevara, qu'il présente à son frère. En janvier 1959, après le triomphe des barbudos, il est nommé commandant en chef des armées révolutionnaires. Bien qu'assez effacé et discret, le rôle de Raúl dans la politique cubaine ne doit pas être minimisé : il a favorisé le rapprochement avec l'URSS, l'entrée de Cuba dans la CAME (en 1972), été procureur des procès de Moscou des frères de la Guardia et Arnaldo Ochoa (1989) ainsi qu'initié le contrôle grandissant de l'armée sur l'économie cubaine. Il est président depuis 2008²¹¹ et a fixé sa retraite à 2017.

Angela Elvira Diaz Vallina

Angela Elvira Diaz Vallina fut élue présidente de la Fédération Etudiante de l'Université de la Havane (FEU) en 1957, et organisa une brigade du M-26²¹². Très active dans les mouvements révolutionnaires, elle poursuivit une brillante carrière universitaire, dont les publications sont nombreuses et internationales ; elle a notamment contribué à la revue de sciences sociales de l'université de Puerto Rico, aux revues *Global Development Studies* et *Sojourner : the Women's Forum*²¹³. Pourtant, peu d'éléments sont disponibles pour elle, et elle n'a même pas de biographie officielle sur internet. Elle incarne assez bien le paradoxe du rôle des femmes dans la révolution cubaine, à la fois visibles et invisibles...

Vilma Espín

Vilma Espín Guillois est née le 7 avril 1930 à Santiago de Cuba. Issue d'une famille aisée liée à la compagnie de rhum Bacardi, elle fut l'une des premières femmes cubaines à obtenir un diplôme

210 Marie Laure GEOFFRAY, « CASTRO FIDEL (1926-) ». In Universalis éducation [en ligne]. Encyclopædia Universalis, consulté le 25 mai 2016. Disponible sur <https://www-universalis--edu-com.nomade.univ-tlse2.fr/encyclopedie/fidel-castro/>

211 Marie Laure GEOFFRAY, « CASTRO RAÚL (1931-) ». In Universalis éducation [en ligne]. Encyclopædia Universalis, consulté le 26 mai 2016. Disponible sur <https://www-universalis--edu-com.nomade.univ-tlse2.fr/encyclopedie/raul-castro/>

212 KLOUZAL Linda A., *Women and Rebel Communities in the Cuban Insurgent Movement, 1952-1959*, page 328, Cambria Press, 2008

213 LUNDY C., BARRUETA Norma V., *Cuban Women – History, Contradictions and Contemporary Challenges*, Carleton University Graphic Services, Novembre 2001, Canada, page 7

d'ingénieure chimiste²¹⁴. En 1955, elle passe un an à la prestigieuse université du Massachusetts (Massachusetts Institute of Technology, MIT). A son retour à Cuba, elle s'engage dans la résistance contre Batista. Elle rejoint un dirigeant politique local, Frank País, et aide à organiser un soulèvement armé à la fin de l'année 1956, coïncidant avec le débarquement des rebelles commandés par Fidel Castro. Elle participe à la guérilla de la Sierra Maestra, où elle rencontre Raúl Castro aux côtés duquel elle se bat au sein du front de Sierra Cristal, sous le nom de guerre Deborah. Elle sert également d'interprète pour les journalistes états-uniens qui s'aventurent dans les montagnes à la recherche d'informations sur les rebelles. Elle épouse Raúl Castro quelques mois après le succès de la révolution. Elle a été nommée au Comité Central du Parti Communiste en 1965 et appartenue à l'élite du Conseil d'État et à l'Assemblée Nationale du pouvoir populaire (ANPP) jusqu'à sa mort, le 18 juin 2007²¹⁵. Elle est considérée comme un des membres historiques du PCC ainsi qu'une combattante pour le droit des femmes.

Allal El Fassi

Né en 1910 à Fès, descendant d'une famille de lettrés réputée, il poursuit de brillantes études à l'université de Qarawiyyin où il forme un mouvement de jeunesse contestataire. Mystique, il souhaite devenir un prophète, celui du nationalisme marocain. Il manifeste contre le Dahir berbère en 1930 (texte colonial français initié en 1914 et appliqué en 1930, officialisant la justice coutumière et soustrayant les berbères à la législation islamique) ce qui le place dans les figures importantes du nationalisme marocain. Interné à deux reprises par les français, il échappe aux autorités françaises coloniales et se rend à Paris ; c'est dans la capitale française qu'il rencontre l'émir Chekib Arslan, nationaliste Libanais en exil, partisan du panarabisme. Il retourne à Fès en 1934 et participe au Plan de réforme proposé à la France -qui le refuse. En 1937, il est élu président du nouveau Parti national ce qui lui vaut d'être exilé pendant neuf ans au Gabon, la France le considérant comme une menace. En 1946, il rentre au Maroc et devient l'un des leaders de l'Istiqlal. De nouveau condamné à l'exil, il vit à l'étranger jusqu'en 1953 ; moins isolé que lors de son séjour au Gabon, il s'installe au Caire en 1947 et tisse des liens avec les leaders arabo-musulmans de la Ligue arabe. Il milite pour la formation d'un Comité de libération du Maghreb aux côtés du résistant rifain Abdelkrim, d'indépendantistes Tunisiens et Algériens. En août 1956, il regagne le Maroc dont il désapprouve les frontières -très différentes de celles qu'il avait en tête avec sa carte du Grand Maroc. Il préside la conférence de Tanger de 1958 où se rejoignent le FLN, Néo-Destour et l'Istiqlal. Il reste à la tête de l'Istiqlal lorsque Ben Barka fonde l'Union Nationale des Forces Populaires, devient ministre d'État chargé des Affaires islamiques de 1961 à 1963, puis finit par faire une alliance avec l'UNFP lorsqu'il est rejeté par le pouvoir²¹⁶. Il meurt en 1974, avant d'avoir

214 DePalma Anthony, Vilma Espín, Rebel and Wife of Raúl Castro, Dies at 77, 20 juin 2007, The New York Times, consulté le 26 mai 2016 à 18h30 http://www.nytimes.com/2007/06/20/world/americas/20espin.html?_r=0

215 Vilma Espin, épouse de Raul Castro est morte, 19 juin 2007, Le Monde, consulté le 26 mai 2016 à 18h40 http://www.lemonde.fr/international/article/2007/06/19/vilma-espin-epouse-de-raul-castro-est-morte_925343_3210.html#HvBUGwULdmkOPKsR.99

216 Emile SCOTTO-LAVINA, « FASSI MOHAMMED ALLAL EL- - (1906-1974) ». In Universalis éducation [en ligne]. Encyclopædia Universalis, consulté le 25 mai 2016. Disponible sur <https://www-universalis--edu->

pu assister à la réalisation d'un de ses vœux, à savoir l'occupation du Sahara Occidental par le royaume chérifien. Il a joué un rôle important dans cette annexion et sa légitimité dans l'imaginaire marocain.

Mariana Grajales Coello

Née le 12 juillet 1815 d'une famille de mulâtres libres -père d'origine dominicaine, mère créole. Elle grandit à Santiago de Cuba, et se marie en mars 1831 avec Fructuoso Regüeifero, dont elle a quatre fils. En 1841, elle rencontre Marcos Maceo, avec qui elle contracte un second mariage. Parmi leurs amis, on retrouve l'intellectuel créole José Asencio de Asencio, qui devient le parrain de leur aîné, Antonio Maceo. Toute la famille est impliquée dans la guerre de Dix ans (1868-1878). Mariana joue un rôle prépondérant dans les hôpitaux et sur les champs de bataille, où elle n'hésite pas à aller pour soigner les blessés, qu'ils soient espagnols ou cubains. Après l'avoir vue courir dans le champ de bataille pour soigner son fils Antonio, aux côtés de sa belle-fille Maria Cabrales, Martí aurait dit : « Facile d'être des héros avec de telles femmes ». Ce dernier lui a rendu visite à deux reprises en Jamaïque, où elle recevait des figures importantes de la lutte indépendantiste cubaine. Morte le 27 novembre 1893 à l'âge de 85 ans, Mariana Grajales reçut de nombreux hommages posthumes. En 1957, le Maire de La Havane, Justo Luis Pozo del Puerto, l'a officiellement déclaré « Mère de Cuba »²¹⁷ ; Fidel Castro a donné son nom à la section féminine du M16.

Ernesto « Che » Guevara

Ernesto Guevara de la Serna est né à Rosario (province de Santa Fé, Argentine) le 14 juin 1928. Issu d'une famille de la petite bourgeoisie argentine, il suit une formation de médecin. Diplômé en 1953, il renonce à une carrière dans son pays et part au Guatemala ; en juin 1954, il y voit le gouvernement réformiste de Jacobo Arbenz être renversé par les Etats-Unis. Il gagne Mexico, où il rencontre les frères Castro en pleine préparation d'un second soulèvement. Il se rallie à leur cause et participe à la guérilla de la Sierra Maestra, qui débouche sur la chute du régime de Batista en janvier 1959. Il devient un élément clef du nouveau régime grâce à ses qualités de stratège, sa connaissance des théories économiques et des thèses marxistes. Il développe des qualités de diplomate auprès des leaders des non-alignés (Nasser, Tito, Nehru, Boumédiène...) et théorise son expérience de la guérilla pour exporter la révolution. Il dirige la Banque Centrale Cubaine de 1959 à 1961 puis devient ministre de l'Industrie (1961-1965). Il quitte Cuba en 1965, mène une guérilla désastreuse au Congo de 1965 à 1966 puis tente l'expérience révolutionnaire en Bolivie, où il est capturé le 8 octobre 1967 à La Higuera, et exécuté le lendemain. Son corps est rapatrié trente ans plus tard à Cuba²¹⁸.

Hassan II

com.nomade.univ-tlse2.fr/encyclopedie/mohammed-allal-el-fassi/

217 <http://www.encaribe.org/es/article/mariana-grajales/361> consulté le 16 mai 2016 à 18H

218 Olivier COMPAGNON, « GUEVARA ERNESTO dit LE CHE (1928-1967) ». In Universalis éducation [en ligne]. Encyclopædia Universalis, consulté le 25 mai 2016. Disponible sur <https://www-universalis--edu-com.nomade.univ-tlse2.fr/encyclopedie/guevara-le-che/>

Moulay Hassan est né à Rabat le 9 juillet 1929. Diplômé des hautes études de droit à Bordeaux, il est désigné prince héritier en 1957 et prend la place de Mohammed V à la mort du monarque en février 1961. En 1962, il fait adopter une Constitution qui fait du roi l'autorité religieuse suprême et la monarchie devient la suprématie institutionnelle. Il tente l'expérience du multipartisme à laquelle il met fin dès 1965, instaurant l'état d'exception : tous les pouvoirs sont concentrés autour du monarque. La Constitution de 1970 confirme ce pouvoir absolutiste et autocratique. Menacé d'être renversé par l'armée en 1971 et 1972, il prépare une révision constitutionnelle afin d'améliorer ses rapports avec l'opposition ; c'est un échec, mais la décolonisation du Sahara espagnol permet de créer une unité nationale autour d'une cause commune. La Marche verte de 1975 permet de rassembler toutes les forces politiques autour de lui. Les pressions internationales et internes le poussent à faire des compromis sur les droits de l'Homme et les libertés à partir de 1986, et la Constitution de 1992 rééquilibre les pouvoirs²¹⁹. Celui que De Gaulle désignait comme « inutilement cruel » meurt le 23 juillet 1999, et la présence massive des marocains dans les rues de Rabat, pour ses funérailles, montre qu'un de ses objectifs politiques, la légitimation du pouvoir royal, a été atteint.

Melba Hernandez

Née le 28 juillet 1921 à Cruces, Melba Hernandez est connue pour être une des premières femmes à avoir rejoint le mouvement révolutionnaire, aux côtés de Haydée Santamaría. Avocate de formation, elle participe à l'attaque de Moncada et fournit cent uniformes militaires nécessaires aux attaquants²²⁰. Elle est emprisonnée avec Haydée Santamaría, et libérée en même temps qu'elle. Elle participe à la diffusion des écrits de Fidel Castro alors qu'il est toujours en prison ; elle voyage ensuite au Mexique avec le reste des rebelles pour organiser l'expédition du *Granma*, et rejoint la lutte armée. Après la révolution, elle fait partie des fondatrices du Parti Communiste de Cuba, et assume diverses fonctions au cours de sa carrière : ambassadrice au Vietnam et au Cambodge, secrétaire générale de l'OSPAAAL (Organisation de Solidarité entre les Peuples d'Asie, d'Afrique et d'Amérique Latine),... Elle a reçu le titre honorifique d'Héroïne de la République Cubaine, l'ordre Playa Girón. Elle s'est éteinte le 9 mars 2014 à l'âge de 92 ans.

José Martí

Né à La Havane en 1853, Martí est issu d'une famille modeste -son père est sergent d'artillerie- ; il commence très tôt à travailler, en parallèle de ses études. Il est si brillant que la presse cubaine relaie ses succès scolaires à partir de 1867. En réponse à la révolution qui a éclaté en 1868, il publie

219 Jean-Claude SANTUCCI, « HASSAN II (1929-1999) - roi du Maroc (1961-1999) ». In Universalis éducation [en ligne]. Encyclopædia Universalis, consulté le 25 mai 2016. Disponible sur <https://www-universalis--edu-com.nomade.univ-tlse2.fr/encyclopedie/hassan-ii/>

220 Rodriguez Andrea, Melba Hernandez, a 'heroine of the Cuban Revolution,' dies at 92, The Washington Post, 10 mars 2014, consulté le 16 mai 2016 à 19h https://www.washingtonpost.com/world/the_americas/melba-hernandez-a-heroine-of-the-cuban-revolution-dies-at-92/2014/03/10/0ddfb196-a874-11e3-8599-ce7295b6851c_story.html

en 1869 un périodique, *La patrie libre*, sous la direction de son professeur, le poète Rafael María de Mendive. Il est arrêté et condamné à six ans de travaux forcés pour sa prose anticolonialiste. Gracié en 1871, il est déporté en Espagne et poursuit ses études à Madrid, d'où il sort diplômé de droit et de philosophie. Il voyage à partir de 1875 en Amérique latine : Mexique, Guatemala, Venezuela. Il retourne à Cuba d'où il est de nouveau exilé en 1879, accusé de conspiration. Très bon orateur, il multiplie ses interventions dans des conférences, et effectue des tâches diplomatiques pour certains gouvernements latino-américains. En 1884, il contacte deux chefs militaires prestigieux qui se sont illustrés lors de la guerre des Dix ans : Máximo Gómez et Antonio Maceo. Fondateur du Parti révolutionnaire cubain, il s'attache à le consolider. Avec Antonio Maceo, il rédige le 25 mars 1895 le Manifeste de Montecristi, qui exprime ses idées révolutionnaires et il gagne peu après les côtes cubaines. Nommé major général par l'armée de libération, il participe activement à la guerre d'Indépendance, dans laquelle il meurt. C'est trois ans plus tard que la République cubaine devient officiellement indépendante²²¹.

Ahmed Baba Miské

Né en 1935 dans l'Adrar, au nord de la Mauritanie, Ahmed Baba Miské est fils de chef de la tribu maraboutique des Barikala. Comme tous les fils de chef à l'époque coloniale, il poursuit des études secondaires puis universitaires, à Dakar et à Paris. Il s'engage très tôt dans la politique : à vingt ans, il devient secrétaire général de l'Association de la jeunesse mauritanienne²²². Opposant de la figure politique montante, Moktar Ould Daddah, qu'il estime trop traditionaliste et pro-français, il milite pour la décolonisation en formant son propre parti, le Nahda. Inspiré des nationalismes arabes, le Nahda est perçu comme favorisant les Maures (berbères arabisés) et de ce fait n'obtient pas le soutien des Mauritaniens Noirs (Peuhls, Soninkés, Wolofs). Le parti est accusé de corruption par Ould Daddah qui le bannit juste avant les élections parlementaires de 1959. Le Parti de Regroupement Mauritanien (PRM) d'Ould Daddah remporte tous les sièges, et le soupçon d'élections truquées mène à de nombreux attentats ; en réponse, Ould Daddah emprisonne cinq leaders du Nahda, dont Ahmed Baba Miské, de mai 1960 à février 1961. Les rapports s'améliorent entre les deux leaders politiques et le Nahda participe au Congrès de l'Unité en octobre 1964, qui absorbe de nombreux partis politiques mauritaniens dans le Parti du peuple mauritanien, dont Baba Miské devient le secrétaire. Ould Daddah continue à le voir comme une menace et l'éloigne en le nommant ambassadeur de la Mauritanie à l'ONU de 1964 à 1966 ; lorsqu'il revient en 1966, il est inculpé pour corruption et innocenté un mois après, mais condamné à s'exiler pendant douze ans. Il s'installe alors à Paris où il participe activement à la revue tiers-mondiste *Africasia* (devenue Afrique-Asie) aux côtés de Simon Malley. Dans les années 1970, on le retrouve aux côtés d'El Ouali Mustapha Sayed, avec qui il entame l'ouvrage « Front Polisario, l'âme d'un peuple », publié

221 Evelyne PISIER, « MARTÍ JOSÉ - (1853-1895) ». In Universalis éducation [en ligne]. Encyclopædia Universalis, consulté le 25 mai 2016. Disponible sur <https://www-universalis--edu-com.nomade.univ-tlse2.fr/encyclopedia/jose-marti/>

222 Chems-Eddine Hafiz, L'adieu fraternel à Ahmed Baba Miské, Saphir News, mercredi 16 mars 2016, consulté le 26 mai 2016 à 16h http://www.saphirnews.com/L-adieu-fraternel-a-Ahmed-Baba-Miske_a22106.html

en 1978, qui contribue à faire connaître la cause sahraouie en Europe²²³. En 1988, il est nommé directeur des pays les moins avancés (PMA) à l'Unesco ; dans les années 1990, il participe à la médiation du conflit inter-malien. Il s'éteint le 14 mars 2016 dans un hôpital parisien.

Mohammed V

Né le 10 août 1909 à Fès, Mohammed Ben Youssef est le troisième fils du sultan Moulay Youssef. A la mort de son père, il est choisi par les autorités coloniales françaises pour lui succéder, considéré comme plus malléable que ses frères aînés. En 1934, il demande aux Français d'abandonner le dahir berbère de mai 1930. En 1943, il rencontre le président Roosevelt qui le soutient dans ses sentiments nationalistes. En 1947, il prononce un discours panarabiste où il ne fait aucune mention de la France ; par ailleurs, il refuse de signer les décrets du résident général, ce qui les rend invalides juridiquement. Après la révolte berbère orchestrée par les français en 1951, Mohammed V est contraint de dénoncer le mouvement nationaliste. Il est déporté en Corse en 1953, puis à Madagascar. Au Maroc, les mouvements indépendantistes se multiplient. Dépassé par la guerre d'Algérie, le gouvernement français relâche le sultan qui négocie l'indépendance, signée en mars 1956. Il prend le titre de roi en 1957 et nomme son fils vice-président du Conseil en mai 1960. Il meurt un an plus tard, le 26 février 1961 à Rabat²²⁴.

Jorge Risquet

Né le 6 mai 1930 à La Havane, Jorge Risquet rejoint le mouvement étudiant révolutionnaire dès l'âge de 13 ans, en 1943, où il exerce plusieurs fonctions, dont le poste de secrétaire d'organisation, secrétaire général du Comité nationale de la Jeunesse socialiste et directeur du journal *Mella*. Il est arrêté à plusieurs reprises pour ses activités. En 1954, il participe à une mission internationaliste au Guatemala dans le cadre de son poste de responsable pour l'Amérique latine à la Fédération mondiale des jeunesses démocratiques. Il est enlevé, torturé et emprisonné durant le régime de Batista. En 1958, il joint l'Armée rebelle. Après la révolution de 1959, il est assigné à plusieurs fonctions, dont celle de chef du Bataillon internationaliste « Patrice Lumumba » au Congo Brazzaville et Responsable de la mission civile internationaliste cubaine en République populaire d'Angola entre 1975 et 1979. Cela lui donne une légitimité sur les questions africaines, et de fait il préside la délégation cubaine lors des négociations quadripartites entre Cuba, l'Angola, les Etats-Unis et l'Afrique du Sud en 1988. Il a contribué à de nombreux ouvrages sur les mouvements indépendantistes africains. Il meurt dans sa ville natale le 29 septembre 2015 des suites d'une grave maladie²²⁵.

223 Nour Eddine Khendoudi, In memoriam : Ahmed Baba Miské tire sa révérence, Alakhbar, 18 mars 2016, consulté le 26 mai 2016 à 16h05 <http://fr.alakhbar.info/11233-0-In-memoriam-AHMED-BABA-MISKE-TIRE-SA-REVERENCE-.html>

224 Universalis, « MOHAMMED V ou MUHAMMAD V BEN YOUSSEF (1909-1961) - sultan et roi du Maroc (1927-1961) ». In Universalis éducation [en ligne]. Encyclopædia Universalis, consulté le 26 mai 2016. Disponible sur <https://www-universalis--edu-com.nomade.univ-tlse2.fr/encyclopedie/mohammed-v-muhammad-v-ben-youssef/>

225 Le combattant révolutionnaire Jorge Risquet est décédé, Granma, 29 septembre 2015, consulté le 26 mai 2016 à 17h <http://fr.granma.cu/cuba/2015-09-29/le-combattant-revolutionnaire-jorge-risquet-est-decede>

Celia Sanchez

Celia Sanchez est née à Media Luna, le 9 mai 1920, d'une famille de la bourgeoisie rurale. Son père est docteur et elle l'assiste dans son travail après l'école²²⁶ ; elle participe également à un organisme de charité chrétienne, les Servantes de Marie, qui lui permet de fonder un réseau dans sa communauté, expérience utile pour sa participation à la révolution -elle apprend ainsi à recueillir des fonds. En 1952, elle commence à joindre la résistance contre Batista. A l'époque, de nombreuses femmes manifestent dans la rue, mères de fils enlevés et torturés par le régime qui réclament des comptes au dictateur. Elle participe activement à la préparation du débarquement du *Granma* -en choisissant notamment le lieu dudit débarquement- et devient une leader incontournable du M-26. On la retrouve dans la Sierra Maestra, où ses qualités humaines et son expérience caritative permet aux guerilleros de bénéficier du soutien des fermiers et paysans, ainsi que de gonfler les rangs de guerilleros qu'elle recrute activement. Elle crée notamment la Milice des Fermiers, un réseau de paysans et de petits propriétaires terriens qui alimentent la guérilla en nourriture. Aux lendemains de la révolution, elle s'implique dans la création du nouveau gouvernement : elle développe de nombreux projets, de la marque de cigares cubains Cohiba à la création d'Archives officielles de la révolution cubaine, en passant par la préservation de l'environnement via des parcs nationaux. Elle lance également de larges campagnes d'alphabétisation. Elle devient une des cibles de choix pour les ennemis du régime ; l'historien cubain Pedro Alvarez Tabio a fait remarquer que si Batista était parvenu à la tuer entre 1953 et 1957, la révolution n'aurait pas été viable, et pas de révolution que Fidel ou le Che auraient pu rejoindre²²⁷. Le journaliste cubain Roberto Salas a écrit dans son ouvrage « Cuba de Fidel. Les images inédites d'une révolution » : « Celia prenait toutes les décisions pour Cuba, les grandes et les petites ». Elle est morte le 11 janvier 1980, et figure parmi les personnalités les plus importantes de la révolution cubaine.

Haydée Santamaría

Née le 30 décembre 1923 dans la province cubaine de Central Constancia, Haydée Santamaría Cuadrado a eu un parcours stupéfiant. Après avoir suivi 6 ans d'études primaires dans une école rurale, elle commence à s'intéresser aux problèmes sociaux de son pays et gagne La Havane où elle milite dans les jeunesses du Parti orthodoxe. Après le coup d'état de Batista, elle se met à éditer des journaux clandestins avec son frère Abel et d'autres révolutionnaires. Elle participe activement à l'organisation de l'attaque de Moncada -avec Melba Hernández elles ne sont alors que deux femmes parmi cent soixante hommes- où elle perd son frère et son fiancé. Elle est capturée, et condamnée à sept mois de prison ferme. Elle se rend ensuite aux Etats-Unis où elle organise la résistance cubaine et achète des armes pour la révolution. Après le succès de 1959, elle fonde et dirige la Casa de las Américas, une institution culturelle dont la renommée est mondiale²²⁸ - ; elle fut également membre

226 Haney Richard, *Celia Sánchez: The Legend of Cuba's Revolutionary Heart*, Algora Publishing, 2005, 185 pages – page 9

227 Osviel Castro Medel, 1^{er} décembre 2012, Juventud Rebelde « the newspaper of Cuban Youth », consulté le 26 mai 2016 à 15h <http://english.juventudrebelde.cu/cuba/2011-01-12/cuba-pays-tribute-to-celia-sanchez>

228 Margaret Randall, à propos de son ouvrage « Haydée Santamaría, Cuban Revolutionary: She Led by

du M26 et du Comité Central du Parti Communiste Cubain. Elle se suicide le 26 juillet 1980 -anniversaire de l'attaque de Moncada-, un peu plus de trois mois après la crise de Mariel. Encore aujourd'hui, son suicide reste gênant pour le gouvernement castriste.

El Uali Mustapha Sayed

Vraisemblablement né en 1948 à Bir Lehlou, El Uali Mustapha Sayed est issu d'une famille de nomades pauvres. Il étudie au Maroc, d'abord à Tan Tan, puis à l'Université Mohamed V de Rabat, grâce à ses bons résultats scolaires qui lui valent l'obtention d'une bourse. Il y étudie le droit et rencontre d'autres sahraouis. Il retourne à Tan Tan en 1972 où il crée un premier mouvement de libération sahraoui, ce qui lui vaut d'être détenu et torturé par la police marocaine. C'est à Zouérate, en Mauritanie, qu'il fonde le Front Polisario avec ses camarades indépendantistes ; il est élu Secrétaire Général et commence la guérilla contre le colonisateur espagnol. Il se réfugie en Algérie après l'invasion du Sahara Occidental par le Maroc, en 1975, et participe à la fondation de la République Arabe Sahraouie Démocratique (RASD) dont il devient le premier président. Il est tué par balles par les forces mauritaniennes après un raid du Front Polisario à Nouakchott, le 9 juin 1976. Considéré comme un martyr, El Uali est une figure incontournable du mouvement indépendantiste sahraoui, et le jour de sa mort est devenu un jour férié en RASD -le jour des martyrs²²⁹.

Mamma Sidi

Mamma Sidi Abdelhadi est née à El Aiun. Membre du Front Polisario depuis les premières années, elle participe activement aux mouvements insurrectionnels contre le colonisateur espagnol. Après l'invasion chérifienne, elle est emprisonnée et torturée pour ses activités révolutionnaires par les autorités marocaines, et finit par être relâchée suite aux pressions de la communauté internationale. Elle rejoint les campements de Tindouf en 1984 et continue à militer, notamment dans le domaine de l'éducation. Elle devient directrice de l'école « 27 février » et fait partie des fondatrices de l'AFAPREDESA (Association des Familles de prisonniers et disparus sahraouis). Lors du Troisième Congrès de l'UNMS en 1996, elle est élue Secrétaire Générale de l'institution, et le reste jusqu'en 2002²³⁰.

Zaida Trimiño

Née le 19 novembre 1934 à Matanzas, Zaida Trimiño poursuit des études brillantes et, après avoir été diplômée de l'Université de Humboldt, elle devient enseignante à la faculté de chimie de l'Université de La Havane. Elle participe au mouvement révolutionnaire et prend part à plusieurs actions entre 1957 et 1958. Elle a reçu de nombreuses décorations pour son rôle dans la révolutions, telles que la médaille de la Lutte Clandestine, l'ordre Ana Betancourt et l'Ordre Frank País. Elle

Transgression », Duke University Press, September 2015, <http://www.margaretrandall.org/Haydee-Santamaria-Cuban> consulté le 26 mai 2016 à 19h30

229 El Eco de Canarias, 08 août 1976, page 14, archive consultée le 26 mai 2016 à 16h20 sur le site d'archives de presse digital des Canaries (Jable), <http://jable.ulpgc.es/jable/el.eco.de.canarias/1976/08/08/0014.htm?palabras=ual>

230 Site internet de l'Association des Femmes Sahraouies en Espagne (AMSE) consulté le 25 mai 2016 à 11h <http://amse.mujiressaharais.es/mamma-sidi-abdelhadi/>

meurt en novembre 2014²³¹.

231 Granma, Falleció la combatiente Zaida Trimiño, 19 novembre 2014, consulté le 26 mai 2016 à 20h
<http://www.granma.cu/cuba/2014-11-19/fallecio-la-combatiente-zaida-trimino>

Table of Contents

INTRODUCTION.....	4
I -Cuba en Afrique.....	8
A) Années 1960 : anti-impérialisme et tiers-mondisme.....	9
B) Cuba et la RASD.....	12
II – Les sahraouis, miroirs de la société cubaine.....	16
A) Problématiques de genre.....	16
1) Rôle des femmes dans les révolutions cubaine et sahraoui.....	17
1.1) <i>Les femmes dans le nomadisme sahraoui</i>	17
1.2) Rôle des femmes dans la révolution cubaine.....	18
2) Discours des Etats Cubain et Sahraoui sur le rôle des femmes.....	18
2.1) Discours du PCC vis-à-vis du rôle des femmes dans la société cubaine.....	18
2.2) Discours du Polisario vis-à-vis du rôle des femmes dans la société sahraouie.....	20
3) Rôle des femmes sahraouies dans la lutte armée et l'organisation des camps de réfugiés.....	21
3.1) rôle essentiel des femmes sahraouies pendant la lutte armée.....	21
3.2) rôle essentiel des femmes sahraouies dans l'organisation des camps.....	21
1.2) <i>L'UNMS, Unión Nacional de Mujeres Saharauis</i> ⁸⁰	24
2) Stagnation & dégradation à partir de 1991 au Sahara Occidental tandis que la situation évolue à Cuba.....	25
2.1) Précarité de la vie dans les camps et report de l'égalité à des jours meilleurs.....	25
2.2) Droit des femmes à Cuba à partir des années 1990.....	26
B) Ambivalence de l'exil.....	28
1) <i>Stratégies migratoires des gouvernements cubain et sahraoui</i>	28
1.1) Le cas cubain.....	28
1.2) Politiques migratoires.....	30
C) L'ennemi extérieur structurant (Maroc & USA).....	31
1) Similitudes dans les discours idéologiques.....	31
2) Similitudes des Outils de discréditation utilisés par les Etats-Unis & le Maroc.....	32
3) Utilisation de la cause sahraouie comme miroir de la lutte contre l'impérialisme états-unien par la propagande cubaine.....	33
III- La RASD, une république en exil.....	36
A) Importance de l'ambassade sahraouie.....	36
1) L'ambassade de la RASD à La Havane.....	36
2) Représentation des territoires occupés en RASD.....	38
B) Expérience des Cubarais.....	38
1) Exil des Sahraouis à Cuba	38
1.1) <i>Préparation de l'exil, patriotisme et conservation des valeurs révolutionnaires sahraouies</i>	38
2) Communication & manque de communication avec les proches.....	40
2.1) <i>restés au Sahara : des vidéos très codées</i>	40
2.2) Restés à Cuba.....	42
2) Etre Cubarai.....	43
1) Contacts avec la population.....	43
1.1) Tolérance vis-à-vis des croyances religieuses et de la culture sahraouies.....	44
1.2) Amours clandestins.....	44
2) Echanges culturels.....	46
2.2) <i>Mélange des figures révolutionnaires : Martí aux côtés d'El Ouali</i>	48
3) similarités & adaptation.....	49
C) Les retours.....	50
1) Cuba, une page de 7 à 17 ans qui doit se tourner du jour au lendemain.....	50

2) occidentalisation.....	51
CONCLUSION.....	54
Bibliographie.....	57
Annexe Illustrations.....	64
ANNEXE – ELEMENTS CHRONOLOGIQUES.....	75
ANNEXE – BIOGRAPHIES.....	85